

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE EL HADJ LAKHDAR – BATNA

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

ECOLE DOCTORALE ALGERO-FRANÇAIS

ANTENNE DE BATNE

TITRE

**POUR UNE ETUDE LEXICALE
DES PRATIQUES LANGAGIERES DES
INTERNAUTES
(Le cas des forums de discussions)**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magister

Option : sciences du langage

Promoteur :

Pr. Samir ABDELHAMID

Présenté & soutenu par

Errime KHADRAOUI

Membres du jury

Président : Pr. Bachir BENSALAH	Professeur	Université de Biskra.
Rapporteur : Pr. Samir ABDELHAMID	Professeur	Université de Batna.
Examineur : Pr. Gaouaou MANAA.	Professeur	Université de Batna.

Année universitaire

2009/2010

*POUR UNE ETUDE LEXICALE
DES PRATIQUES LANGAGIERES DES
INTERNAUTES
(Le cas des forums de discussions)*

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à l'ensemble des personnes qui m'ont apporté, de près ou de loin, une aide à la réalisation de ce modeste mémoire de magistère.

Principalement je cite :

- *Mon directeur de recherche, le professeur Samir ABELHAMID, qui n'a cessé tout au long de ce travail de me prodiguer conseils et encouragements. Sa patience et ses pertinentes orientations ont été pour beaucoup dans la réalisation de ce travail.*
- *Les membres du jury, les professeurs Bachir BENSALAH ET Gaouaou MANAA, pour avoir accepté de lire et d'évaluer cette recherche.*
- *Mlle Souad DEBBACHE pour m'avoir inculqué l'amour et la passion de la recherche universitaire.*

DEDICACE

A MA FAMILLE

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	04
--------------	----

Chapitre 1 :

SOCIETES & ENJEUX LINGUISTIQUES

1-1. L'identité linguistique communautaire en question.	11
1.2. Pratiques langagières et culture.	18
1.3. Alternance codique et compétence communicative	26
1.4. Alternance codique et compétence sociolangagière.	33

Chapitre 2 :

INTERNAUTES ET PRATIQUES LANGAGIERES (authentiques)

2.1. Pratiques langagières.	37
2.2. Défi aux règles grammaticales.	40
2.3. Variation syntaxique.	40
2.3.1. Réduction de la phrase noyau.	41
2.3.2. Le pouvoir du verbe.	42
2.3.3. Le pouvoir des mots.	44
2.3.4. Simplification de la phrase et assouplissement syntaxique et stylistique.	47
2.4. Mutation linguistique.	49

2.4.1. Le dialecte.	50
2.4.2. Obscurité et ambiguïté sémantique.	52
2.4.3. Langue maternelle et stratégie d'écriture.	54
2.4.4. L'enchevêtrement des langues.	57

Chapitre 3 :

MELANGE LINGUISTIQUE

3.1. Définition.	63
3.1.1. Points de divergence.	63
3.2. Discours mélangé et emprunt.	65
3.2.1. Niveau phonologique.	66
3.3. Les différents types du discours mélangé.	68
3.3.1. Phrase à prédicat verbal.	72
3.3.2. Enoncé à base française.	74
3.3.2.1. La phrase attributive.	75
3.3.2.2. La phrase verbale.	76
3.3.2.3. Relation entre phrase de L1 et L2.	78

Chapitre : 4

STRATEGIES CONVERSATIONNELLES EN LIGNE

4.1. Choix du corpus.	82
4.1.1. Choix du sujet du forum.	85
4.1.2. Méthodologie et enregistrement conversationnelle	88

4.2. L'analyse des pratiques.	
4.2.1. Le choix du code dans les conversations en ligne.	89
4.3. L'alternance des codes dans les conversations.	103
4.3.1. L'alternance codique intraphrastique dans les conversations.	106
4.3.2. L'alternance codique interphrastique dans les conversations.	108
4.4. Analyse morphosyntaxique de l'alternance codique.	112
4.4.1. Nom seul.	112
4.4.2. Nom précédé d'un article défini.	113
4.4.3. Nom précédé d'un article défini arabe "I", " EL".	114
4.5. Langue matrice VS langue enchâssée.	115
CONCLUSION	119
BIBLIOGRAPHIE	123

INTRODUCTION

Partant du principe considérant et affirmant que l'évolution est un phénomène universel est constant, il s'avère légitime de dire que chaque peuple, chaque époque, chaque société, voire chaque génération développe ses propres moyens de communication. En ce sens, la langue, comme disait Umberto Eco :

« Va où elle veut, aucun décret venu d'en haut, ni de la politique, ni de l'académie, ne peut arrêter sa marche et le faire dévier vers des situations prétendues optimales. »⁽¹⁾

A ce titre, il suffit de voir comment les langues évoluent, changent et accordent leur violent en fonction des époques. D'où l'idée qui stipule qu'à époque particulière des moyens des moyens de communication appropriés qui répondent forcément aux exigences nouvelles. Comme le prouve la réalité du terrain, il n'existe pas de langue qui n'évolue pas, car comme disait l'adage « *s'isoler c'est s'étioler* ».

La dynamique langagière est donc une réalité incontestable légitimée, de nos jours, par l'éclatement des frontières et les moyens de communication développés en conséquence et dont l'un des intérêts consiste à assurer « *la flexibilité de la communication* ».

C'est donc par la langue, dans sa dimension sociale, et le langage, dans sa dimension individuelle, que les individus communiquent, se comprennent, se découvrent, expriment leur pensée, articulent leur culture et affichent leur identité. C'est dans ce contexte que le linguiste Ferdinand de Saussure définit la langue comme :

⁽¹⁾ – Eco Emberto, De la littérature, Ed, Bernard Grasset, Paris, 2002, P.11.

« Produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus »⁽²⁾

Influencée par cette dynamique langagière et s'inscrivant dans cette logique, nous étions toujours, et nous le sommes encore, frappées par la souplesse de la communication en contexte algérien. La qualification de l'équipe nationale algérienne à la coupe du monde 2010 en Afrique du sud était pour nous une occasion particulière pour mettre en exergue la spécificité des pratiques langagières des algériens. Les pratiques langagières des internautes algériens illustrent à merveille un contact fécond de langues, autrement dit, tout chercheur est frappé par ce va et vient entre différentes langues et différents parlés.

Au risque de nous anticiper, nous dirons que les écrits des internautes algériens sont parsemés de langue arabe, de dialecte, de français, de tamazigh et par parfois même d'anglais. Le but étant, d'une part, d'établir la communication avec autrui et d'autre part de pouvoir s'exprimer aisément sans pour autant être en mesure parfois de faire comprendre quelqu'un étranger au contexte.

Le problème c'est qu'avec ce type de communication, une sorte frontière, une sorte de mur de séparation, se dresse pour empêcher que la communication s'établisse entre les protagonistes d'où le problème de l'incompréhension. La compréhension de certaines pratiques langagières dépend parfois du contexte d'énonciation, autrement dit, détacher le texte de son contexte, c'est l'impasse. C'est une scission que dénoncent de nos jours des travaux qui relèvent de l'analyse du discours et dont Dominique Maingueneau définit l'objet comme étant :

⁽²⁾ – Source Internet

« Ni l'organisation textuelle considérée en elle-même, ni la situation de communication, mais l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminée. »⁽³⁾

Quant à notre problématique, elle tente d'analyser et de décrire les pratiques langagières chez les internautes algériens lors des éliminatoires de la coupe du monde 2010 à l'Afrique du sud. Autrement dit, nous entendons décrire, par une analyse le plus possible détaillée et objective, le jeu de forces et les éléments de ces pratiques à travers leurs multiples facettes. L'objectif étant donc de repérer ce qui caractérise ces pratiques langagières mises en œuvre par les internautes algériens. Cette réalité confère à la communication une sorte de souplesse garante de l'objectivation et de l'établissement de relations. Les deux hypothèses que nous émettrons consisteront à :

- Considérer ces pratiques langagières et cette alternance codique comme un phénomène de souplesse et de flexibilité de communication. Elles sont une forme de « socialisation de la communication ».

- Savoir si l'alternance codique et les pratiques langagières de nos internautes sont la conséquence de la réalité linguistique en Algérie connue par la diversité de son paysage linguistique et considérée comme une réalité plurilingue et diglossique.

Les méthodes qui soutiendront notre démarche seront doubles ; il s'agit des méthodes : analytique et descriptive.

Pour répondre à la problématique soulevée et l'hypothèse émise, nous avons jugé utile de subdiviser notre mémoire en quatre chapitres et dont l'architecture consisterait essentiellement à partir du général au particulier. C'est ainsi que nous réserverons le premier chapitre

⁽³⁾- MAINGUENEAU Dominique, *Présentation*, Langages, 1995, pp.7-8, cité in ADAM Jean-Michel, *Linguistique textuelle*, Paris, Nathan, 1999, p.86.

intitulé : sociétés humaines et enjeux linguistiques, à la question de l'identité linguistique communautaire dont l'une des caractéristiques essentielle est la mouvance, le changement et la variabilité. Il s'agit de la « *socialisation de la langue* », c'est dire, que la langue se présente non pas seulement comme un moyen de communication, mais comme une expression identitaire à la fois individuelle et collective. Dans deuxième point, nous aborderons le rapport des pratiques langagières avec la culture dans la mesure où il n'y a pas de langue et pratiques langagières qui ne portent pas de traces culturelles. Le dernier point traitera de la question des pratiques langagières et la compétence sociolangagière.

Dans le deuxième chapitre, et dans le but de mettre en exergue la spécificité linguistique des pratiques langagières des internautes algériens, nous présenterons, à partir d'exemples illustratifs, certaines des caractéristiques de ces pratiques langagières tels que le défi aux règles grammaticales, la variation syntaxique, la réduction de la phrase noyau, le pouvoir du verbe, le pouvoir des mots, la simplification de la phrase et assouplissement syntaxique et stylistique, la mutation linguistique, le dialecte, l'obscurité et l'ambiguïté sémantique, la langue maternelle et l'enchevêtrement des langues.

Le troisième chapitre sera consacré à la question du mélange linguistique de manière générale mais surtout en rapport avec notre corpus. Incontournable dans ce genre d'étude, nous nous attacherons à le définir puis à distinguer le discours mélangé de l'emprunt, pour clôturer ce chapitre par l'étude des différents types du discours mélangé.

Quant au quatrième chapitre, il sera consacré à une étude détaillée des pratiques langagières des internautes algériens. Le choix du corpus et du sujet du forum, la méthodologie et l'enregistrement conversationnel, l'analyse

des pratiques, le choix du code dans les conversations en ligne, l'alternance des codes dans les conversations, l'alternance codique intraphrastique dans les conversations, l'analyse morphosyntaxique de l'alternance codique, le groupe nominal, le nom seul, le nom précédé d'un article défini, le nom précédé d'un article défini arabe, la langue matrice VS langue enchâssée, toutes ces questions seront décrites puis analysées.

Les problèmes auxquels nous étions confrontées dans la réalisation de cette recherche sont de deux ordres : Le premier problème rencontré a trait à notre corpus. Composé de plus de quatre vingt pages donc un très grand nombre de messages, **4189** au total et nous avons retenu **2155**, le choix était, pour nous, très difficile dans la mesure où nous étions contraints de nous inscrire dans les axes de notre recherche. Le deuxième problème se rattache à la présence de beaucoup de mots du dialecte algérien, parfois même de phrases complètes de l'arabe mais transcrites en français ce qui rend difficile, voire impossible la traduction. D'où notre décision de les laisser tels qu'ils sont ceci pour préserver l'authenticité des messages et valider le principe de l'alternance codique sans lequel les pratiques langagières de nos internautes est indéfinissable.

Chapitre 1

SOCIÉTÉS & ENJEUX LINGUISTIQUES

1.1. L'IDENTITE LINGUISTIQUE COMMUNAUTAIRE EN QUESTION.

« Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité ; elles sont structurantes d'autre part de nos perspectives » Michel Serres (1996 : 212)

De cette citation, dont l'importance est significative, il ressort que l'accent est centré sur l'aspect identitaire de la langue. Celle-ci se présente non seulement comme un moyen de communication, mais, par excellence, comme une expression identitaire à la fois individuelle et collective. Par identité :

« Il s'agit d'une part, du caractère de ce qui est identique, c'est-à-dire d'êtres ou d'objets parfaitement semblables tout en restant distincts ; dans ce cas, l'identité est donc le fait d'être semblable aux autres. D'autre part, elle est le caractère de ce qui est unique et donc qui se distingue et se différencie irréductiblement des autres. L'identité se propose aussi au niveau même de sa définition dans le paradoxe d'être à la fois unique et pareil aux autres. Elle oscille donc entre l'altérité radicale et la similarité totale. » 4

Les couples : Identité – Altérité ; Moi – Autre, font que l'identité est une construction du moi mais toujours par rapport à un autre. Si donc l'identité individuelle est constamment traversée par l'identité collective, les pratiques langagières des internautes, objet de notre recherche, se présentent comme le résultat d'un processus de « *socialisation de la langue* » et favorisent ce qui est communément appelé « *la flexibilité e la communication* ». Dire qu' : « *il n'y a pas d'identité collective qui ne soit produite et activée au sein des*

identités individuelles »)⁵ est aussi vrai dans la mesure où entre les deux identités il y a toujours ce va et vient, c'est-à-dire une zone de partage. Donner et recevoir est ce qui caractérise la construction de n'importe quelle identité même linguistique, car il n'y a pas de langue qui ne soit porteuse d'éléments étrangers. Plus encore, nous admettons que lorsque la langue s'avère incapable de répondre aux situations de communication dans lesquelles se trouve l'individu, ce dernier la quitte pour créer une autre langue ouverte sur les autres langues, donc en mesure de lui procurer une satisfaction communicationnelle.

A l'ère de la mondialisation, de l'espace Internet, nous assistons presque quotidiennement à des changements et de grandes transformations au niveau de sociétal, culturel et même au niveau des comportements langagiers. Grâce à l'Internet, Les gens sont souvent ouverts sur d'autres cultures, d'autres langues, d'autres espaces. Dans le prolongement de ce qui précède, William Labov affirme qu'il :

*« Existe une relation causale entre les traits sociaux et les structures linguistiques. La variation linguistique est à la fois structurée et stratifiée et reflète les caractéristiques sociales hétérogènes des locuteurs. »*⁶

De ce qui précède, nous commençons par dire que notre perception du langage, dans le cas des pratiques langagières des internautes, est celle qui consiste à le considérer comme des codes de la langue comme produit social. Les codes de la langue, il faut les apprendre, les maîtriser, toutefois nous savons que cela ne suffit ni à produire un discours ni à le comprendre. Tel que considéré, le langage :

⁵- Robien Régine, « *La brume-langue* », *Le degré des langues* , p.12.

⁶- Zouali Ouafaa, *Les usages langagiers, les attitudes langagières et l'expression identitaire des marocains vivants en milieu minoritaire ou en milieu majoritaire*, Thèse de Doctorat en linguistique, Faculté des Lettres, Université LAVAL, QUEBEC, 2004, p. 82.

« Servirait deux causes, celle de l'adaptation de l'espèce humaine à son milieu et celle du projet qui préside à la création, puis à la transmission d'un message... (Qui) aboutissent à modifier le comportement d'autres individus... »⁽⁷⁾

Le contenu de cette citation autorise théoriquement à considérer le langage comme synonyme de l'ensemble des activités humaines visant à la production, la réception et les interactions en matière de discours articulé, notre cas le discours des internautes avec notamment le phénomène de l'alternance codique. Ceci, autorise à déclarer d'emblée l'existence d'un écart entre les normes de ce langage et celle des langues scolaires que nous qualifions aussi de savantes :⁽⁸⁾

« Les activités du langage en tant qu'intégration des faits sociaux-individuels et collectifs dans des systèmes de discours quotidiens appuyés sur des codes qu'ils contribuent à faire évoluer. »

De là, le discours en question se présente comme un fragment individualisé du discours commun porteur d'un certain consensus. Ceci dit, le langage est l'un des paramètres qui déterminent l'identité d'un individu notamment la dimension sociale de l'identité où s'articulent conscience individuelle et conscience collective en mouvement constant.

Mais qu'est-ce donc le langage ? Selon la théorie intégrationniste développée par Michel Barbot, il est :

« Un système de systèmes, non fermé et non isolé, en interaction avec le milieu, soumis aux contraintes de celui-ci. »⁽⁹⁾

⁽⁷⁾Marcienne Martin, *Le langage sur l'Internet, un savoir – faire ancien numérisé*, L'Harmattan, Paris, 2007, p.43

⁽⁸⁾- Par langues scolaires et savantes nous visons les langues qui s'apprennent à l'école à l'exemple de l'arabe, du français, de l'anglais ... Ceci, pour les distinguer des langues de la vie quotidienne notamment dans le contexte maghrébin.

⁽⁹⁾-Cité par : Skinner .B.F : *L'analyse expérimentale du comportement*, Bruxelles, Dessart & Margada, p.143.

De cette définition surgissent les notions de « *structure* » et de « système » dans la mesure où tout langage repose par définition sur un système structuré. Une structure qui dépend de deux éléments ; l'un social, voire collectif, l'autre individuel ; c'est-à-dire les capacités et les compétences individuelles qui sont à l'origine des opérations et de sélection.

La structure interne dont il question, nous renvoie à l'approche structuraliste, voire formaliste qui tente de détecter le secret de tout discours dans la seule analyse interne de ses formes et de ses structures. Ce qui intéresse les adeptes de cette approche, c'est les propriétés observables : les propriétés langagières d'un discours font que toute communication est saisie comme art. Ce qui permet de dire que ce n'est pas uniquement avec des idées qu'on fait un discours mais avec des mots contextualisés, car comme disait les lexicologues : le contexte neutralise la polysémie et évite la dérive interprétative.

La conception de la structure se présente comme un tout immanent et fermé sur lui-même où tout phénomène est produit par les structures réelles, c'est-à-dire la structure potentielle, virtuelle et possible. Dans ces pratiques langagières, il existe une relation très étroite entre la structure de la langue et le système social, autrement dit, les normes sociales et les normes langagières s'entrecroise et s'interpénètrent.

Toujours dans le cadre de l'interaction normes sociales _ normes langagières, les alternances codiques peuvent être définies comme: « *un empiétement au niveau de la structure réelle de la langue.* » Ce qui nous amène à dire que les internautes se démarquent des normes langagières reçues. La transgression – innovation / création- est ce qui caractérise les pratiques langagières des internautes de notre corpus. De fait, il y a alternance codique et il y a présence de deux ou plusieurs langues. Des langues qui vont servir à communiquer avec autrui, c'est-à-dire à rendre la communication plus souple et plus flexible pour le locuteur.

Dans les pratiques langagières il y a au moins deux langues qui se coexistent et se présentent non seulement comme un moyen de communication mais aussi comme matière culturelle. C'est une manière de dire que les pratiques langagières de nos internautes sont fortement marquées par la culture. Le lexique qui caractérise les alternances codiques, objet de notre corpus, montre que les internautes possèdent le même capital culturel et appartiennent au même espace géographique.

Il convient de signaler que nous concevons l'alternance codique comme une forme d'hétérogénéité linguistique. Selon cette conception, les pratiques langagières doivent être considérées comme des variantes à la fois culturelles et linguistiques. Et en s'appuyant sur la sociolinguistique, l'approche culturaliste peut logiquement expliquer la spécificité lexicale de ces pratiques langagières qui se présentent aussi comme un phénomène de « *socialisation langagière* ».

La pratique de l'alternance codique s'écarte des normes lorsqu'elle ose l'extension de la structure théorique ; c'est donc la transgression, l'écart entre le langage normé et le langage de ces pratiques. La transgression, le viol et l'écart sont donc trois notions significatives et porteuses d'une charge sémantique d'une richesse extraordinaire. D'où, encore une fois, l'intérêt de l'expression « *acte d'hospitalité langagier* ». Ecrire et même s'exprimer de la sorte est une manière pour échapper, osons-nous le dire, à la "dictat" des langues normées.

Ces pratiques langagières se caractérisent aussi par une complexité supérieure. Une complexité qui ne se définit pas par le nombre de mots, des propositions, de même elle n'apparaît pas à la surface des mots, voire du texte. La complexité dont il s'agit doit être exploitée à des fins communicationnelles. D'ailleurs est complexe ce qui défie l'analyse de type cartésien, ne livre pas ses secrets, ouvre la voie à des interprétations toujours nouvelles. De ce point de vue, certains types d'alternance codique sont un

véritable chantier de significations que la langue scolarisée pourrait ne pas les traduire.

Aussi, les pratiques langagières de notre corpus montrent qu'écrire et s'exprimer c'est toujours se situer à l'égard de deux références imposées ; le langage et la société. Autrement dit : dès qu'il s'agit pour l'individu de créer, l'origine revient. Et le langage de la création, tel qu'apparaît des ces pratiques langagières, se trouve au croisement de deux langues, parfois plusieurs et de deux dimensions temporelles. Il s'agit donc d'une situation de contact des langues qui n'est pas sans conséquence car elle implique des changements au niveau des comportements langagiers à ne pas écarter d'une expression identitaire qui :

« Serait le reflet de la perception qu'a l'individu de son appartenance à un groupe particulier. Elle reflète chez la personne sa propre identité. Elle correspondrait aussi aux sentiments d'appartenance à un groupe particulier Il faut non seulement qu'un individu se perçoive comme membre d'un groupe mais que ce dernier soit également perçu comme membre faisant partie de ce même groupe »⁽¹⁰⁾

Parler des pratiques langagières, c'est dire qu'il s'agit d'une nécessité, car pour s'exprimer, communiquer l'individu n'a, en réalité, d'autre qu'opter pour la langue qui vient le secourir. Changer de langue, opter la forme des alternances codiques justifient la raison essentielle de ce choix est non pas la nécessité de circonstance. Autrement dit, le but ultime de ces pratiques langagières est celui de communiquer et d'échanger alors que :

« Pour participer à des échanges (...), c'est-à-dire s'engager dans une conversation et la maintenir, il faut savoir et des capacités qui

⁽¹⁰⁾- Zouali Ouafaa, *Les usages langagier, les attitudes langagières et l'expression identitaire des marocains vivant en milieu minoritaire ou en milieu majoritaire*, p. 69.

dépassent largement la compétence grammaticale nécessaire au décodage des messages »⁽¹¹⁾

1.2. PRATIQUES LANGAGIERES ET CULTURE.⁽¹²⁾

« S'interroger sur la réalité qui nous entoure, c'est vouloir comprendre les éléments qui la constituent (...) Comprendre, c'est entrer dans le processus de rationalité, c'est-à-dire d'explication organisée, logique, causale » Gauthier Benoît (133)

De l'avis de tout le monde, spécialistes et non spécialistes, l'Internet est en train de provoquer une révolution culturelle, voire un changement à tous les niveaux de la société secouant ainsi les habitudes de lire, de communiquer, de dialoguer allant jusqu'à affecter la vie privée des individus. Le Web devient, selon l'expression d'un spécialiste un : « *outil de privatisation du savoir public* »⁽¹³⁾. Le secteur du livre est entrée dans : « *le tourbillon numérique* »⁽¹⁴⁾ Et selon Cédric Biagini et Guillaume Carnino la lecture est devenus : « *segmentée, fragmentée et discontinue* »¹. Plus encore, on assiste à : « *une liquidation de la faculté cognitive remplacée par l'habilité informationnelle* »⁽¹⁵⁾. D'autres admettent que l'outil Internet a participé, à titre d'exemple, à l'invention d'une nouvelle culture et la libération de la parole. Cette machine de « *l'industrie de l'influence* » se trouve aujourd'hui le lieu de beaucoup d'enjeux dont les champions se disputent âprement le contrôle de la *société de l'information* et dont Dan Schiller déclare :

« Désormais, c'est sous l'égide du capital et de lui seul que les pratiques culturelles se définissent à une échelle mondiale »⁽¹⁶⁾

⁽¹¹⁾- Gumpers.John,J, Une approche interprétative, L'Harmattan, 1989, p.01

⁽¹²⁾- Il importe de ne pas dissocier stratégies identitaires et stratégies linguistiques. Les pratiques langagières dont il est question sont à notre avis un des éléments qui forment l'identité de la personne.

⁽¹³⁾- Le monde diplomatique du mois de février 2010

⁽¹⁴⁾- Ibid.

⁽¹⁵⁾- Ibid.

Dans le prolongement de ce qui vient d'être dit, il est à signaler que l'espace de la communication, comme pratique sociale, est généralement orienté en fonction d'une culture. Parler donc de valeur culturelle de ce genre de pratiques, c'est impliquer un système instable de productions communicationnelles inscrites culturellement et sociologiquement. La communication prend sa source à l'intérieur d'une société marquée culturellement :

« L'écriture projette littéralement la parole hors du corps, elle la rend ainsi dire muette, mais aussi elle la rend visible et permanente en l'immobilisant dans la matière qui lui sert de support » ⁽¹⁷⁾

Au sens sociologique, le style est une culture, le passage par le terme culture est donc ici inévitable. Celle là pouvant résumer l'esprit de l'individu, voire une vision du monde propre à une communauté. Les historiens du XIX^e siècle considéraient la culture comme l'âme d'une nation, comme unité de langue et des manifestations symboliques d'un groupe. De ce fait :

« Le style est une manifestation de la culture de la totalité ; c'est le signe visible de son unité. Le style reflète et projette la « forme intérieur » de la pensée et du sentiment collectif... » ⁽¹⁸⁾

La matière support en question ne peut être, à notre humble avis, que culturelle et l'écrit et l'oral deviennent un moyen d'expression d'ordre culturel. La valorisation de la dimension culturelle du discours a fait que :

« Le continent écriture a offert à la linguistique les voies d'accès à la compréhension du devenir des langues, de la considération des langues nationales, de la diffusion culturelle de ces langues » ⁽¹⁹⁾

La valeur culturelle incarnée dans la structure de ces pratiques favorise les interprétations potentielles. Autrement dit, le sens de certaines expressions n'est pas donné à travers les unités et relations propres au discours, il dépend

⁽¹⁶⁾- Ibid.

⁽¹⁷⁾- Marcienne Martin, Le langage sur l'Internet, un savoir – faire ancien numérisé, p.41.

⁽¹⁸⁾-

⁽¹⁹⁾- Ibid, p.42

des données culturelles. Si lire n'est pas donc accompagné, notamment dans notre cas, d'une compétence culturelle, la compréhension risquerait d'être impossible.

Le rapport communication – culture montre que la langue mais aussi ces pratiques langagières sont susceptibles d'être observées et analysées en fonction d'une culture ou de présupposés culturels, car :

« Même les individus engagés dans les situations de communication montrent que des différences dans les normes de politesse gouvernent le choix entre l'information à souligner et ce qui doit rester implicite peuvent aboutir à des échecs de communication ».⁽²⁰⁾

En parallèle à cela, il faut admettre que les contenus de ces pratiques langagières ne sont pas neutres, ils s'inscrivent dans un contexte marqué par un temps historique, sociologique et politique ainsi que par un lieu. De ce point de vue, les pratiques langagières véhiculent des images dont la reconnaissance, à travers un triple mouvement de sublimation, de perception et d'identification confère aux internautes algériens une mentalité, voire une identité.

A ce titre, les alternances codiques peuvent constituer une voie d'accès à des codes sociaux et des modèles culturels dans la mesure où ils représentent des expressions langagières particulières contextualisées. En effet :

« Un modèle culturel est un ensemble structuré de conduite qui s'imposent à l'intérieur d'un groupe social déterminé et qui sont dotées d'une certaine permanence. »⁻⁽²¹⁾

En face donc de ces pratiques langagières nous nous trouvons en face de plusieurs textes, donc plusieurs langues, plusieurs cultures et de plusieurs référents. Cela multiplie les perspectives d'étude et d'analyse. Outre la

⁽²⁰⁾- Gumpers.John.J, Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique conversationnelle Editions de minuit, p. 19.

⁽²¹⁾- Zouali Ouafaa, *Les usages langagiers, les attitudes langagières et l'expression identitaire des marocains vivants en milieu minoritaire ou en milieu majoritaire*, p.79.

l'implication de la linguistique, l'étude de ce type de discours exige de se référer à plusieurs systèmes de valeurs dont nous ne tiendrons pas compte. L'analyste a intérêt à explorer et approfondir les espaces culturels dans lesquels s'inscrivent ces pratiques langagières en contact, plutôt que de relier à tout prix par des apparences les productions de cultures sans aucun contact. Ces pratiques étant concernées plus que d'autres par le rapport du locuteur à la culture qui les nourrit. Leur compréhension, leur valeur et leur réception étant généralement soumises aux contraintes culturelles.

Toute langue ayant un arrière plan social et suffisamment ancré dans une réalité culturelle apte à s'entrecroiser avec d'autres systèmes linguistiques, culturels, sociaux et à devenir un moyen pour une pratique plurilingue. Il s'agit en effet de connaître, pour ne pas dire de prédire, quelle serait la place des pratiques langagières dans les échanges communicatifs et comment faire pour optimiser ces pratiques devenues, par la force des choses, comme phénomène qui nécessite une réflexion attentive.

Les linguistes et les sociolinguistes s'accordent à dire que l'analyse de chaque cas s'impose pour pouvoir avancer des explications. Sachant que les pratiques langagières varient d'une situation à une autre et qu'on ne peut donc les traiter de la même façon. De fait, l'alternance codique montre qu'elle est une pratique ni stable, ni constante. Ce qui la caractérise, c'est le mouvement et le dynamisme. De ce qui précède, nous pouvons dire que la variété des situations de l'alternance codique rend difficile l'analyse de ce phénomène. Il faut à cet égard être conscient et convaincu que ces pratiques ne peuvent être étudiées, analysées et exploitées scientifiquement et de manière objective qu'à partir de langues nationales, maternelles, locales déjà structurées et normalisées.

Les arrière plans affectif, culturel, social et autres sont à prendre en considération dans la définition de l'identité linguistique communautaire. Sachant à cet égard que rien ne pourra s'effectuer de façon isolée. Le contact

des langues est aujourd'hui et plus que jamais une réalité dont les enjeux sont multiples. Si donc nous ne connaissons pas leurs conditions d'émergence et leur fonctionnement nous ne pouvons avoir de base raisonnable pour les expliquer. L'étude de ces pratiques langagières ne pourra être "optimisée" qu'à partir d'une analyse très précise de la situation linguistique des pays concernés par ces pratiques.

En contexte de mondialisation, on s'accorde à reconnaître l'intérêt que les nations et toute la communauté internationale accordent aux langues. Les expressions " *Marché des langues* ", " *sécurité et insécurité linguistique* ", " *communautés linguistiques* " reviennent souvent sur la bouche des linguistes et des sociolinguistes convaincus de l'intérêt et de la valeur de ces pratiques langagières. Il en est de même pour les décideurs politiques qui planifient leur politique linguistique dans une vision d'ouverture linguistique et de la même militent en faveur d'un environnement plurilingue. Le cas de la politique linguistique en Algérie où l'on accorde une grande importance à l'apprentissage des langues étrangères, est significatif⁽²²⁾. A ce titre, nous devons signaler, à la suite de spécialistes, que l'isolement des langues est une illusion. Une langue subit généralement l'influence fécondante d'une ou d'autres langues, autrement dit, l'isolement des langues n'est jamais totale.

La géopolitique des langues est aujourd'hui une réalité dans la mesure où l'un des obstacles majeurs à l'extension des liens individuels et collectifs est la conviction, largement partagée à notre sens, de la bataille des langues. La volonté de faire d'un pays une puissance de communication internationale passe indiscutablement par la valorisation de l'apprentissage des langues. Mieux vaut être polyglotte que d'être monolingue car les portes du savoir s'ouvrent aujourd'hui à ceux qui valorisent les langues et le sens de l'histoire

⁽²²⁾- Nous faisons référence à la stratégie de la planification politique de l'Etat algérien et non à la réalité du terrain qui est, nous l'avouons, autre chose.

consiste à affirmer purement et simplement que rien ne peut se faire de manière unilatérale.

A ce titre, nous estimons qu'il n'y a pas d'arme plus efficace que celle de l'ouverture sur le monde et la conviction d'être dans le sens de l'histoire qui ne peut se concevoir sans une politique linguistique qui valorise le plurilinguisme et qui prône le respect de la diversité des langues et des cultures. Toutefois, nous devons signaler que la promotion des langues doit se faire dans le cadre d'une préoccupation et raison qui associe raison et engagement. La stratégie de la promotion des langues étrangères doit donc se faire dans une perspective de développement du multilinguisme avec en tête des considérations géopolitiques qui attestent sagement de la nécessité d'une ouverture aux langues étrangères.

Il est plus facile de connaître autrui et de le comprendre en étant plurilingue. Une langue nationale n'est jamais seule même chez elle. C'est pourquoi nous devons nous interroger sur l'inévitabilité de l'apprentissage des langues. D'ailleurs, à l'ère de la mondialisation et de l'éclatement des frontières, c'est le moment d'en parler officiellement de la nécessité de l'apprentissage des langues. Pour ce, il y a beaucoup de façons pour être plurilingue et de tirer parti des autres langues avec lesquelles nous vivons quotidiennement. En fait, c'est lorsque l'individu connaît d'autres langues qu'il se sent à l'aise et aura beaucoup de choses à dire. L'apprentissage des langues de manière sage et raisonnée n'est aucun cas ni un obstacle au développement de l'individu et de la communauté ni une manière de se départir de la spécificité identitaire.

Par ailleurs, nous devons signaler que la question de l'apprentissage des langues de manière concertée n'exclut pas la dimension psychopédagogique de la question des langues laquelle constitue un volet essentiel. Par ailleurs, nous pouvons considérer que quelle que soit la politique officielle de n'importe quel état, l'ouverture sur les marchés linguistiques est de nos jours

une équation incontournable, voire gagnante. Toutefois, il reste à dire que son adoption repose sur des paramètres variables car l'emploi des langues doit principalement reposer sur non seulement leur emploi en milieu scolarisé, mais encore dans des situations formalisées ; c'est-à-dire en des situations familières.

D'une manière générale, nous pouvons dire que le contexte de la mondialisation fait que la dynamique des langues doit s'articuler autour d'un dispositif à trois niveaux :

- a- Le premier niveau est constitué d'un ensemble diversifié de langues vernaculaires ;
- b- Le second repose sur un nombre plus restreint de langues véhiculaires ;
- c- Le troisième, le niveau officiel, est marqué par une seule langue.

Notre cas, ou pour ainsi dire le cas algérien, c'est le deuxième niveau qui nous concerne dans la mesure où nous sommes, en plus de la langue arabe comme langue officielle et nationale, nous avons comme langues étrangères le français et l'anglais qui se présente comme des outils d'ouverture d'une extrême importance. C'est pourquoi, au niveau de l'apprentissage une priorité doit être accordée à la confrontation critique des méthodes et des approches d'enseignement des langues. Les méthodes et les approches en question doivent être conçues en fonction de la finalité de la politique éducative et le projet de société de chaque pays. Par l'acquisition des langues, il est question de partager avec les autres plusieurs domaines de connaissance, indispensables à un effectif développement de société.

La priorité qui s'impose aux pays en voie de développement consiste à mettre les moyens double pour donner à l'apprentissage des langues sa véritable dimension scientifique loin de toute vision arbitraire. Les langues sont un trésor qui appartient à tout un chacun et à tout ceux qui souhaitent en

profiter. Les langues, il faut les enseigner avec conviction, les apprendre avec enthousiasme, les diffuser avec ambition et les exploiter scientifiquement. Ceci, loin non pas uniquement de tout chauvinisme mais aussi et surtout sans se départir de l'authenticité.

En effet, en matière de politique linguistique et d'aménagement du plurilinguisme, l'essentiel pour chaque pays est de renverser les images négatives collées aux langues étrangères. Pour l'Algérie, il faut, à notre avis, détruire les préjugés et avec eux le clivage souvent bien ancré et par conséquent favoriser un apprentissage des langues fonctionnel en rapport avec les capacités et les stratégies du pays. La bataille des langues est une entreprise scientifique, elle doit être menée avec sagesse, concertation. Aussi, elle ne doit exclure ni l'engagement ni la passion. C'est là, à notre sens, le défi auquel les pays sont appelés à relever.

Le rôle des médias, ici l'Internet, est absolument important et stratégique et sur lesquels une attention particulière doit être portée dans la mesure où, aujourd'hui, ils sont le lieu par excellence où s'exercent ces pratiques qui s'avèrent comme une arme efficace contre l'incompréhension et qui de surcroît suscitent l'enthousiasme et l'adhésion dynamique de beaucoup d'internautes qui les considèrent comme des liens de rapprochement, de communication. L'intérêt de ces pratiques langagières, comme moyen de communication, réside, d'une part, dans la possibilité d'innover, de s'exprimer, de rester en contact et d'autre part elles révèlent et confirment une double crise:

1- Une crise linguistique à travers laquelle les locuteurs ressentent un handicap linguistique qui les empêche de s'exprimer, de communiquer donc de s'ouvrir sur autrui.

2- Une crise d'image de soi synonyme, à notre avis, d'une crise de confiance. Le rapport langue - nous fait dire que l'image à toutes les caractéristiques, telles qu'elles sont définies par les linguistes, comme par

exemple E. Benveniste. En fait, les caractéristiques de la langue on peut les appliquer, sans arbitraire, à la l'image :

- L'énonciation. En ce sens, parler c'est parler de quelque chose à partir d'un lieu d'énonciation ;

- La constitution en unités distinctes dont chacune est signe, d'où la nécessité d'une description de ce langage qu'est le signe ;

- La référence pour tous les membres d'une même communauté ; La langue de l'autre révèle l'appartenance à une communauté linguistique. ⁽²³⁾ La langue comme l'image sont la représentation d'une réalité linguistique et culturelle au travers laquelle l'individu ou le groupe révèlent et traduisent l'espace social, culturel, idéologique, imaginaire dans lequel ils veulent se situer. Je parle la langue de l'autre et l'image de l'image véhicule aussi une certaine image de ce « je » qui regarde et exprime le désir de communiquer avec autrui.

Ces pratiques langagières sont donc une réalité. Elles révèlent chez l'être humain ce besoin puissant et profond de communiquer et confirment le principe de pluralité, de diversité qui émerge partout. Pour beaucoup, cette forme d'alternance codique est utile et donc nécessaire. Elle est une manière pour se dresser contre l'uniformisme linguistique que la mondialisation tente d'imposer. En contre partie de ce que nous venons d'avancer, ce type de pratiques langagières rend nécessaire aujourd'hui de définir à tous les niveaux les stratégies à mettre en œuvre pour que leur pratique reste limitée dans le temps et dans l'espace.

1.3. ALTERNANCE CODIQUE ET COMPETENCE COMMUNICATIVE

Parler de « *pratiques langagières* », c'est parler d'un « *acte d'hospitalité langagier* » dans la mesure où il s'inscrit dans ce que nous pouvons appeler la liberté de l'imaginaire langagier. Un imaginaire encadré par des lois internes et externes. Nous pensons que l'intérêt de ces pratiques réside dans le passage

⁽²³⁾- Pageaux Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, P.61

d'un code linguistique à un autre devenu, par la force des choses, une langue de communication incontournable. Cette alternance est un paradigme, le centre de gravité de toutes les communications de notre corpus.

Comment donc approcher une langue de communication autre et qu'elle soit, de n'importe quel pays ? Comment entrer dans l'imaginaire de ses pratiquants pour tenter d'expliquer ses structures, pour l'analyser ? En effet, il y a des bienséances, un code des rites langagiers et des convenances, dans la mesure où l'on accepte ces pratiques. Lesquelles attestent d'un « *pacte de communication* » entre les différents interlocuteurs. Un pacte qui a ses lois linguistiques tout autant qu'esthétiques car on ne parle pas n'importe comment.

Dans la mesure où, avec tout le mélange, on s'engage dans un échange, dans la mesure où la différence, de territoire, de langue, de pensée est respectée en tant qu' « *acte d'hospitalité langagier* » réel, dans cette mesure donc, nous pouvons, par ces pratiques langagières, communiquer avec l'imaginaire de l'autre, c'est-à-dire établir des passerelles d'échange et de dialogue. Certes, ces pratiques langagières sont étrangères à la langue normée, mais il faut reconnaître qu'elles un moyen pour éviter l'incompréhension, aussi elles sont une force pour toute communication car il y a possibilité de parler de diglossie, de bilinguisme structural inhérent à chaque langue, d'interlangues aussi entre l'oral et l'écrit, entre la langue nationale et la langue étrangère, voire même les langues étrangères. Ce phénomène est si crucial, si problématique en contexte algérien car il risque l'incompréhension.

Nous pouvons légitimement nous demander quel est le statut de ces alternances codiques dans toute communication ? Ce n'est pas uniquement la diglossie, le bilinguisme ou le plurilinguisme qui soient des rapports externes d'une langue à une autre, comme disent les linguistes, mais ils sont, à notre humble avis, des éléments structuraux de tout acte de communication, de toute exploration de l'inconnu traduite par un mélange de mots, et

d'expressions. Il y a généralement dans chaque mot, chaque nom, chaque prénom, le dessin d'autres mots et même d'autres messages que la langue ordinaire s'avère incapable de le traduire. Les emprunts sont, à ce titre' des équivalents dont la charge sémantique, culturelle, ironique, satirique...saute aux yeux.

L'acte d'hospitalité langagier évoqué auparavant, signifie que dans chaque mot, dans chaque langue, il y a le séjour d'un ou d'autres mot(s), d'une ou d'autres langue(s). A ce titre, et partant d'un constat langagier incontestable, ces pratiques autorisent à dire que les langues scolaires en Algérie essentiellement l'arabe et le français sont finalement des langues étrangères à elles-mêmes, à cet espace géographique. Si elles sont étrangères, c'est parce qu'elles ne permettent pas, dans la majorité des cas, de fonder une communication. Ces alternances codiques appartiennent donc à une généalogie langagière particulière là où la langue maternelle est essentiellement présente.

A propos de la langue maternelle nous devons poser la question suivante : Qu'est-ce que c'est que la « langue maternelle » pour les internautes algériens auteurs des pratiques langagières de notre corpus ? Si nous tentons de répondre à cette question, nous dirons que la langue maternelle est, comme son nom l'indique, la langue de l'origine: de la mère, de la terre d'où nous venons, de notre enfance. La langue de notre appartenance la plus profonde.

Pour les internautes la pratique de cette langue, à cheval sur plusieurs codes linguistiques, est synonyme d'appartenance à un espace géographique et culturel bien déterminé. Elle est aussi un point de repère car par les détours de la création et le passage d'une langue à une autre, les internautes algériens ne cherchent qu'une chose : s'exprimer aisément. C'est pour cette raison, que l'alternance codique n'est pas pour eux une simple langue de communication

elle est plutôt la langue qu'ils parlent et qui les distingue des autres en tant qu'algériens. Une langue qui leur assure une spécificité aussi grande que lorsqu'ils parlent des langues scolaires telles l'arabe, le français, l'anglais.

Si ces internautes abandonnent les langues scolaires et recourent à ces pratiques langagières, c'est pour des raisons de circonstances historiques ; il est pratiquement impossible de se défaire facilement et en un si peu de temps d'un aussi lourd historique colonial. L'aliénation profonde que reflètent ses pratiques, l'errance linguistique de ces êtres, sont celles de personnes, certes clientes dans le marché linguistique mais qui n'oublie jamais le chemin du retour, c'est-à-dire la langue d'appartenance prépondérante dans ces pratiques langagières. Avec cette forme d'alternance codique, ces internautes rejettent l'emprisonnement. L'abandon des langues scolaires pour l'alternance codique fait partie du mode d'être et d'un mode de vie.

Ces êtres ne s'épanouissent linguistiquement que s'ils s'expriment en cette langue, voire en cette interlangue qui nous pouvons facilement, logiquement la considérer, dans le cas algérien, comme une sorte de langue maternelle, une langue d'appartenance territoriale. Pour ces internautes, ces pratiques langagières reflètent, à notre avis, le rapport le plus profond, le plus essentiel qu'ils ont avec l'espace territorial. Dans ce sens, nous pouvons dire qu'il n'y a pas de vraie communication, pas de vraie langue qui ne soit pas le résultat d'un rapport problématique avec l'origine. Et de surcroît, nous pouvons également dire que pour certains cette alternance codique peut tenir lieu de langue maternelle pour autant que le rapport à celle-là exprime la vérité profonde du rapport avec la réalité sociale et le paysage linguistique algérien, multiple, il faut le redire.

Dans la communication des internautes, l'alternance codique vient au secours car quand l'individu n'arrive pas à se rappeler tel ou tel mot, quand la

langue lui fait défaut, ce ne sont pas les langues scolaires qui lui viennent au secours, mais la pratique de l'alternance codique que nous pouvons la qualifier, cette fois ci, comme une « *Alliance linguistique* ». Quand les langues scolaires s'abstiennent pour ne pas dire meurent, ces pratiques langagières surgissent et renvoient à un espace géographique dont la question linguistique est problématique. Les dites pratiques ne sont pas uniquement moyen de communication, mais elles recouvrent aussi et surtout une mentalité linguistique à la fois individuelle et collective en dehors de laquelle l'algérien est généralement inconnu.

De la sorte, nous considérons que les alternances codiques permettent à tout être de se réinventer en une autre langue, de refaire ses repères spatio-temporels qui impliquent des changements dans la mesure où elles touchent les dimensions les plus intimes de notre être : langue, temps, espace. Les expressions « *L'hospitalité langagière* » et « *marché linguistique* » que nous avons employées auparavant ne sont pas sans importance ; elles ne sont pas synonyme de « déménagement linguistique » où je plis mes bagages et je fais mes valises et m'en vais pour tenter l'expérience d'une autre langue. Dans « *Hospitalité* » résonne en premier lieu les mots : convivialité, tolérance, générosité c'est-à-dire une sorte d'humanisme. Toutefois, pourquoi la distinction entre langue scolarisée et la langue de l'alternance codique ? Parce que l'alternance codique n'est pas soutenue par un secret et une force d'écriture. C'est une production spontanée déterminée par le contexte d'énonciation. Les pratiques langagières des internautes sont cette communication qui s'inscrit dans ce que nous pouvons appeler l'économie de l'écriture ou plutôt cette écriture de dissidence. Toute alternance codique digne de ce nom est dissidente. Il s'agit d'une dissidence féconde, puisque le désir des internautes est de communiquer avec autrui et d'explorer l'inconnu

du langage, de libérer la pensée de l'imaginaire et de surcroît pratiquer un exercice d'altérité.

L'être humain est un être qui peut se refaire, et même ce qui semble être son noyau le plus irremplaçable - la langue - peut être refaçonné sous une nouvelle forme. Dans ces pratiques langagières, les internautes vivent corps et âme. Et l'écriture devient exploration de l'inconnu quel qu'il soit culturel, interculturel, social... Elle devient aussi un lieu pour parcourir les différences de sexe, de langue, de culture, d'imaginaire et autres.

La situation linguistique dans laquelle se trouvent les algériens est assez complexe. Le paysage linguistique algérien fait que les algériens sont parfois forcés pour des raisons de communication et parfois par des conjectures extralinguistiques à abandonner leur « *langue maternelle* ». Il y a aujourd'hui intérêt à se pencher sur les pratiques langagières des algériens qui, dans des situations de communication, abandonnent leur langue pour adopter une autre parce qu'ils voulaient tout simplement parler une langue qui leur assurait le contact avec autrui.

Le paysage linguistique algérien avec le statut des langues, la pluralité, le bilinguisme entre la langue arabe et la langue française, le plurilinguisme avec l'anglais en plus est, à notre avis, mal pris en charge dans le cadre d'un projet de société. A chaque fois qu'une société s'ouvre sur la pluralité linguistique, à chaque que les potentialités se multiplient et l'écriture et l'expression dans des langues autre que la langue nationale favorisent l'émancipation et laissent positiver les mentalités et les esprits. L'étranger ne devient plus cet être étrange venu d'une autre terre. Il faudrait donc reconsidérer le paysage linguistique algérien selon sa juste et réelle valeur et en fonction d'un projet de société ouvert sur le monde.

L'Algérie, comme toutes les autres nations, est en principe un ensemble de diversités, une mosaïque de cultures, une pluralité de langues fécondes que

nous sommes appelés, plus que jamais, à les gérer avec pertinence et sagesse et faire de l'Algérie un pays qui, tout en étant fier de ses origines, de son authenticité, respecterait la pluralité. La composante linguistique de l'Algérie est à la fois, arabe, berbère, français. La langue arabe est très diglossique, séparée entre deux généalogies, celle de la mémoire écrite et celle de la mémoire orale. C'est donc entre la diglossie et la pluralité des langues que se situe le paysage linguistique algérien. Tell est la spécificité de ce paysage ouvert sur le monde. Les pratiques langagières et l'alternance codique sont l'appropriation et l'exploitation fécondante de cette pluralité. Ecrire et s'expression de la sorte est une façon de fonder la légitimité de la communication et du dialogue.

Certains internautes algériens arrivent à maîtriser d'une manière exceptionnelle les langues scolaires, parfois même d'en être de grands stylistes et orateurs, mais lorsque l'abandon de ces langues n'est rien de plus qu'une question de stratégie de communication, l'internaute n'est pas plus qu'un passeur de langues doté de plus ou moins de talent. L'internaute n'est vraiment authentique, il n'est vraiment locuteur que si l'abandon de la langue se fait pour des raisons autres que des raisons de circonstance.

Placées sous le signe du voyage que sont les langues, les alternances codiques en question sont un « *récit des langues* ». Hormis « *l'acte d'hospitalité langagier* », c'est peut-être la meilleure expression qui qualifie le mieux cette pratique langagière. C'est justement, la nature de ces pratiques qui nous autorise à nous interroger sur ce qui suit : Quelles sont les particularités de ces pratiques ? Sont-elles uniquement une forme d'hospitalité au niveau de la langue ? Reflètent-elles un rapport entre un terroir, une langue, une identité culturelle d'esprit et de corps ? Enfin, sont-elles une forme d'exil langagier ?

1.4. ALTERNANCE CODIQUE ET COMPÉTENCE SOCIOLANGAGIÈRE.

On admet communément qu'aucune langue n'échappe à ceux qui l'utilisent. Et toute recherche en linguistique indifférente aux rapports qui existent entre la langue, comme système de signes, et l'influence qu'exerce la société sur ce système de signes, c'est-à-dire sur la langue est vouée à l'échec. C'est pourquoi, nous trouvons logique d'inscrire l'alternance codique, d'une part, dans le domaine de la « *linguistique de la variation* » considérant toute variation comme un écart, et d'autre part dans ce que les psycholinguistes appellent la « *compétence sociolinguistique* ». De fait, il convient d'expliquer les facteurs de variation des pratiques en question et notamment les facteurs linguistiques.

L'acte d'écrire comme celui de parler nécessitent l'entrecroisement d'un ensemble de compétences dont les compétences linguistiques et sociolinguistiques comme compétences principales. Ces deux compétences, indispensables à toute communication, reposent sur la notion de norme dans ses deux aspects objectifs se rattachant à la compétence linguistique et subjective renvoyant à la compétence sociolinguistique.

La norme objective ou norme grammaticale inscrit les pratiques linguistiques dans la norme de la langue supposant, voire exigeant une rigueur. Par contre la norme subjective, dont la norme lexicale fait partie, relève de ce que nous avons appelé précédemment de « *la socialisation linguistique* » là, il est question de l'absence de fondement linguistique. Le seul fondement est celui de la fonction phatique assurant la communication. Désignant la variété dominante acceptée par une communauté, la norme est présentée par Garmadi comme :

« *Un système formel désignant l'usage correct (Fishman), c'est l'usage imposé comme le plus correct ou le plus prestigieux par une partie de la société (Mounin), c'est un système d'instructions définissant ce qui doit être choisi si l'on veut se conformer à l'idéal*

esthétique ou socioculturel d'un milieu détenant prestige et autorité, et l'existence de ce système d'instruction implique celle d'usages prohibés. »⁽²⁴⁾

Dans le prolongement de cette idée, c'est-à-dire dans celle de la dialectique de la norme linguistique et la norme sociale, nous citons Chomsky :

« Les règles de la grammaire (...) sont d'une permanence relative, si un changement intervient dans une règle, il se produit au niveau de la performance, sous la forme d'une déviation (...) le lexique, au contraire, en tant que somme des formants lexicaux qui entrent dans la formation des phrases subit une transformation plus rapide dans ses éléments constituants. »⁽²⁵⁾

De cette citation, nous déduisons que la création lexicale, dans le cas des pratiques langagières lexicales, de nos internautes, consiste à s'écarter de la norme de langue arabe et celle de la langue française. Le locuteur se permet de produire de nouvelles unités lexicales par l'introduction de mots étrangers, c'est-à-dire en passant d'une structure syntaxique de phrase arabe ou française à une structure syntaxique fondée sur un écart lexical. En fonction de ce qui a été dit, nous estimons que la compétence lexicale, dont excellent les auteurs des pratiques langagières, est extrêmement variée chez nos internautes. Ils passent d'une langue à une autre avec une très grande aisance. Lorsque le locuteur se trouve dans une situation de blocage, seule le recours à sa compétence lexicale vient le secourir et débloquent la situation de communication.

Dès lors, nous pouvons dire que l'alternance codique est une forme de créativité au niveau de la communication, c'est-à-dire au niveau de la langue, comme usage sociale comme au niveau de la parole, comme usage individuel. D'où, à la suite de Saussure, la dialectique entre langue et parole ; la langue :

⁽²⁴⁾- Garimadi Juliette, *La sociolinguistique*, P.U.F, Paris, p. 64.

⁽²⁵⁾- Chomsky, N, *Aspect de la théorie lexicale*, trad. Française, Le Seuil, Paris, p.33.

« Est l'ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre »⁽²⁶⁾

Ou encore :

« Un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau ou plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus ; car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse. »⁽²⁷⁾

Contrairement à la définition de la langue dont le caractère social, voire collectif est frappant, la parole se présente comme :

« Acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer : 1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle : 2° le mécanisme psychophysique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons »⁽²⁸⁾³

Nous en face d'une conception sociale de l'acte communicatif et de la créativité lexico-linguistique de la parole en tant qu'acte individuel. Si nous sommes appelés à qualifier les pratiques langagières de nos internautes, nous dirons qu'elles révèlent une compétence lexicale inscrite dans une communauté bien déterminée. Le lexique de l'alternance codique en question est dotée d'une valeur de signification propre à une communauté. Le lexique est donc :

« L'ensemble de "signes" ou de "mots" qui n'ont d'existence que, dans celle de la masse parlante par la référence aux choses et aux concepts qu'ils désignent »⁽¹⁾⁽²⁹⁾

⁽²⁶⁾- De Saussure F, Cours de linguistique générale, Seuil, Paris, p. 112

⁽²⁷⁾- Ibid, p.30.

⁽²⁸⁾- Ibid, pp.30.31.

⁽²⁹⁾- Ibid, p. 65.)

De la sorte, le lexique a pour fonction principale de renvoyer à deux mondes ; l'un social, voire collectif, l'autre individuel .Il a un aspect social et doit obligatoirement répondre aux besoins nouveaux de la vie. Aussi, il exprime :

« Les structures sociales de la communauté dans la langue et devient lui-même une structure de la communauté soumise, comme elle, à une norme commune, puisqu'il est un élément de sa vie et de sa survie »⁽³⁰⁾

C'est ainsi que la norme pourrait être défini non seulement en fonction de paramètres linguistiques, c'est-à-dire par l'application ou non des règles grammaticales, aussi en fonction des jugements d'évaluation des locuteurs. Dans le cas particulier de l'écriture de l'alternance codique, il n'est pas question du respect des formes linguistiques car le locuteur ne sélectionne en fonction des règles grammaticales, mais plutôt en fonction de ce que les mots peuvent communiquer. Pour le locuteur, plus le mot est chargé sémantiquement, culturellement plus la communication est riche dans sa signification.

Il ne s'agit pas de trouver la bonne forme et la juste structure, mais la forme la plus valable et la favorable à la situation de communication dans laquelle se trouve le locuteur. Ce qui prime ce n'est pas le critère de la justesse ou de la fausseté mais le critère de la pertinence de la communication et de son effet sur autrui. La compétence sociolangagière est ce qui détermine les pratiques langagières de nos internautes. Inscrites dans ce sillage, elle ne peut être dissociée de la compétence communicative qui consiste à :

« Savoir choisir la variation linguistique que l'on va utiliser en fonction de l'auditeur, du lieu, du moment ou du sujet de l'activité linguistique »⁽³¹⁾

⁽³⁰⁾- Zouali Ouafaa, *Les usages langagiers, les attitudes langagières et l'expression identitaire des marocains vivants en milieu minoritaire ou en milieu majoritaire*, p.133.

⁽³¹⁾- Hymes Dell, H, *On communicative competence*, p ;88. Source Internet.

CHAPITRE II

INTERNAUTES & PRATIQUES LANGAGIERES

2.1. PRATIQUES LANGAGIERE

Nul n'ignore la relation qu'entretient la langue avec la société, dans la mesure où :

« Aucune langue n'échappe à ceux qui l'utilisent. Toute linguistique indifférente aux relations entre les systèmes de signes et les fonctions anthropologiques qui les mettent en œuvre est condamnée à l'isolement ou aux illusions » ALAIN REY.

Les propos d'Alain Rey justifient l'orientation de notre recherche, car les internautes adoptent comme principe, dans leur communication, le dynamisme et la flexibilité. Cette pratique communicative déstabilise les règles communes et habituelles. En tant que discours ayant des stratégies singulières, les pratiques langagières des internautes contribuent au dérèglement de toutes les normes et de tous les sens. Certes, la communication est une activité à la fois linguistique et sociale, mais on ne peut la considérer comme les autres activités même celles qu'on nomme, à juste titre, activités langagières.

Il est donc normal de parler de *la surconscience linguistique* qu'un travail pareil leur impose au niveau de la forme au point de vouloir tordre le coup à la langue française, d'où la possibilité de parler d'une stratégie d'écriture de cette forme de communication qui reflètent un certain dynamisme linguistique ainsi qu'une relation entre la langue d'écriture et le contexte d'énonciation.

Les internautes sont contraints d'opter pour des stratégies singulières. Autrement dit, d'inscrire leurs énoncés dans leur situation d'énonciation. Ces internautes, font appel à tout leur génie créateur, explorent, exploitent et mobilisent formidablement la richesse des signes linguistiques des deux langues ; en l'occurrence le français et l'arabe. Les stratégies d'écriture en question renvoient à deux espaces ; l'un linguistique, l'autre extralinguistique

mais qui en fin de compte contribuent au processus général de l'écriture de ces pratiques langagières et permettent d'articuler le message dans son double contexte : linguistique et extralinguistique notamment culturel car :

« L'écriture est bien entendu une entreprise singulière, mais elle ne se détache pas ici de préoccupations collectives, qu'il s'agisse de traduire une expérience linguistique... de traduire une expérience socioculturelle, d'accepter ou de refuser tel aspect de l'histoire littéraire occidentale. » ⁽³²⁾

Ces stratégies peuvent donc s'effectuer à de différents niveaux : lexical, syntaxique, grammatical, culturel. Elles apparaissent sous la forme de transpositions au niveau de l'énoncé, autrement dit au niveau de la manière d'écrire. Inscrites dans cet univers d'écriture particulière, les pratiques langagières de nos internautes s'inscrivent dans une :

« Conscience de la multiplicité des langues, expérience d'une manière d'éclatement du discours, marqué par la diglossie et le métissage. » ⁽³³⁾

A lire certains messages, nous découvrons que le locuteur y négocie un code langagier propre à sa culture et à son individualité. Nous pouvons donc parler, avec Lise Gauvin, de *surconscience linguistique*, puisque écrire est un véritable acte de langage, le choix d'une langue d'écriture engageant de fait toute une conception de l'alternance codique sans laquelle la communication serait impossible.

La présence de mots, d'expressions, de styles d'origine arabe ou dialectale se présente comme un choix linguistique qui véhicule des significations socioculturelles qui, pour reprendre les propos de Jacqueline Billiez, atteste d' : *« une valeur ajoutée aux messages. »* ⁽³³⁾

⁽³²⁾- Moura Jean-Marc, Littératures francophones et théorie postcoloniale, PUF, 1999, P.43.

⁽³³⁾- Ricard A, Littérature d'Afrique noire, Paris, Présence africaine, P.6.

⁽³³⁾- Billiez Jacqueline, L'alternance des langues en chantant, dans Lidil, 1998, P.126

Il faut dire que l'invasion de la langue française par les parlers maghrébins est bien ressentie et l'a dotée d'un souffle et d'un tempo nouveau. Ce contact a permis, dans beaucoup de cas, de réduire la distance linguistique qu'il y a entre les protagonistes de la communication, entre perception et écriture, sensations et mots, enfin entre idées et mots. Il est donc normal et légal d'inscrire cette attitude d'écriture dans ce que Schiffman appelle « *la culture linguistique* » ou « *l'idéologie linguistique* ». De fait :

« *Le travail d'écriture consiste toujours à transformer sa langue en langue étrangère, à convoquer une autre langue dans la langue, langue autre, langue de l'autre, autre langue. On joue toujours de l'écart, de la non-coïncidence, du clivage.* » ⁽³⁴⁾

Parler et écrire de la sorte, constitue le miroir d'une démarche linguistique, intellectuelle, habitudes de penser, de sentir et d'agir. Le rapport des internautes algériens avec les autres langues montre que : « *L'écriture est un acte de solidarité historique* » ⁽³⁵⁾ et que « *L'art est un pacte qui lie l'écrivain à la société* » ⁽³⁶⁾

Quand nous évoquons la question du recourt à la langue maternelle, nous pensons inévitablement aux conséquences que cela entraîne par rapport aux valeurs esthétiques, aux normes syntaxiques et les rapports logiques qui les régissent. La présence de mots arabes conduit sans doute à secouer l'intelligence du récepteur fut il arabe et à rompre son équilibre, peut être aussi sa précision. A tout cela, nous ajoutons le sentiment d'obstacle qu'offrent les difficultés d'une telle attitude. Cet aspect concret des conditions qui entourent le travail d'écriture des internautes algériens constitue un défi de créativité et les met aux prises avec la représentation de l'état d'esprit

⁽³⁴⁾- Robien Régine, « La brume-langue », *Le degré des langues*, n° 4, 1992, P.132

⁽³⁵⁾- Ibid. P.24.

⁽³⁶⁾- Ibid. P.22.

d'une communication dont l'expérience linguistique et la tendance esthétique sont particulières et dont la poétique ne peut être qu'algérienne.

En conséquence, les particularités stylistiques, grammaticales et autres que nous présenterons ci- dessous, s'inscrivent, à notre humble avis, dans la particularité de l'écriture des internautes et doivent être considérées sous l'angle d'une technique qui révèle l'un des aspects essentiels de ces pratiques langagières. Il 'agit d'une écriture qui se veut dynamique et de plus pose l'équation de l'écriture et de l'action / lecture. A ce titre, il est rare de trouver un message qu'il n'entretient pas un rapport plus ou moins étroit avec la langue maternelle et surtout avec la réalité algérienne.

2.2. DEFI AUX REGLES GAMMATICALES

L'un des phénomènes les plus marquants dans des pratiques langagières est le travail que le locuteur manifeste à l'égard des règles grammaticales. Parfois la violation de la grammaire n'est ni l'expression d'un manque de connaissance approfondie ni une sorte d'indifférence vis-à-vis de la précision des règles écrites, mais l'expression d'une attitude réfléchie dictée par le poids de la langue maternelle et les habitudes langagières des algériens à cheval, dans leur communication, sur plusieurs langues. De plus, dans certains cas, elle prend l'allure d'un acte volontaire et se présente comme faisant partie de cette stratégie communicative que nous n'hésitons de la qualifier de créatrice que l'internaute tente d'opérer dans ses écrits.

2.3. VARIATIONS SYNTAXIQUES

Les écrits des internautes reposent sur une variation syntaxique d'une extrême richesse. Cette variation syntaxique doit être considérée comme l'un des traits caractéristiques qu'il faudrait inscrire dans la particularité dont nous parlons. En plus des éléments essentiels de la phrase noyau, le locuteur recourt aux techniques de l'expansion, de la réduction et de la transformation comme en témoignent les exemples suivants :

6-1- L'expansion de la phrase noyau : l'expansion de la phrase noyau peut se faire, soit par :

-1- L'adjonction de nouveaux membres élémentaires comme le montre la phrase suivante :

« *Nous nous installons fittayara (en avion) pour fêter la victoire à l'algérienne* ».

Dans cette phrase, il existe, en plus du mot arabe (fitayara, en avion) une partie « phrase » noyau qui contient les membres élémentaires à savoir :

« *Nous nous installons fittayara (en avion) pour fêter la victoire* »

Cette phrase reflète la forme syntaxique neutre ; c'est-à-dire, elle est composée d'un sujet, d'un verbe et d'un complément d'où la formule : S-V-C. L'expression « à l'algérienne » est un deuxième complément qui sert à renforcer le sens et à donner plus de détails sur la nature du premier complément ; fêter la victoire à la manière algérienne et non selon une autre manière.

-2- La coordination :

« *Je t'envoyais les photos, le billet et tant de souvenirs iheblou (magnifiques) mine essudane(du Soudan)* »

Cette coordination à deux termes : (1) « le billet » (2) et « tant de souvenirs iheblou (magnifiques) » s'inscrit dans ce que les grammairiens appellent « la construction binaire » qui consiste à donner un certain effet de rythme et d'insistance.

2.3.1. REDUCTION DE LA PHRASE NOYAU

Cette forme de phrase illustre une autre forme de construction syntaxique qui nécessite un effort de la part du lecteur appelé, en fonction du contexte d'énonciation, à compléter ce qui manque. C'est ainsi que dans le message « *Salam. Bravo pour les verts* » le lecteur interprétera logiquement cette phrase elliptique comme suit : « *Bravo pour les verts, vous nous avez*

honorez ». Cette interprétation est imposée par le contexte d'énonciation où il est question de manifester la fierté. La phrase :

« Ya ALLAH, ya Mohamed ya habibi »

S'inscrivent aussi dans cette forme de réduction dans la mesure où le lecteur peut facilement compléter ce que l'écrivain n'a pas explicité.

Mais contrairement au premier exemple où seul le contexte d'énonciation est révélateur de ce qui n'est pas dit ouvertement, dans cet exemple s'associent deux contextes : celui de l'énonciation et le contexte extratextuel, car culturellement quand on invoque Dieu et le Prophète (QSSSL) c'est pour se protéger contre les malheurs.

D'ailleurs si nous nous inscrivons dans le cadre de la sociolinguistique, nous pouvons facilement justifier l'influence de la langue maternelle sur les internautes algériens, dans la mesure où, comme déclarait Martinet :

« L'évolution linguistique peut être conçue comme régie par l'antinomie permanente entre les besoins communicatifs de l'homme et sa tendance à réduire au minimum son activité mentale et physique. Ici comme ailleurs, le comportement humain est soumis à la loi du moindre effort selon laquelle l'homme ne se dépense que dans la mesure où il peut ainsi atteindre aux buts qu'ils fixés, (...) A chaque stade de l'évolution se réalise un équilibre entre les besoins de la communication (...) et l'inertie de l'homme qui poussent à l'emploi d'un nombre restreint d'unités de valeur plus générale et d'emploi plus fréquent. »⁽³⁷⁾

Il est donc tout à fait légitime d'expliquer et de justifier ce type d'écriture par le souci de communication.

2.3.2. LE POUVOIR DU VERBE

L'emploi de certains verbes accompagnés par un complément dont le registre est la langue maternelle fait songer au besoin du locuteur de tout

⁽³⁷⁾- Martinet André, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1991, P.117.

définir et de tout capturer. Mis à part la valeur esthétique et dynamique des verbes dans ce type de pratiques langagières, ceux-ci sont généralement divisés entre : « temps commentatifs et temps narratifs » dont voici la liste :

Temps commentatifs *	Temps narratifs
Passé composé parfait	Plus que parfait
Présent antérieur	Passé antérieur
Futur	Imparfait
Conditionnel	Passé simple

Notons qu' :

« À l'intérieur des deux groupes temporels, le français...dispose de possibilités de « mise en perspective » du signifié. Alors que dans le « monde commenté » c'est le présent, et dans le « monde raconté », l'imparfait et le passé simple qui représentent ensemble la « perspective zéro », les fonctions de reprise ou d'anticipation de l'information sont assumées dans le premier groupe par le passé composé et le futur, dans le second par le plus que parfait... »⁽³⁸⁾

A l'intérieur de certains messages la présence des groupes temporels saute aux yeux et la mise en relief est apparente. Autrement dit, le glissement du temps commentatif au temps narratif et inversement se fait dans la douceur la plus totale et la cohérence la plus parfaite :

*« Les verts **ont gagné** (Passé Composé). **Inchaa ALLAH**, demain ils **seront de retour** (futur) au pays. Rabah Saadane **retourna** (Passé Simple) le dos aux égyptiens. L'entraîneur algérien **cachait** (Imparfait) sa stratégie ces dernières rencontres. Ce **fut** (Passé Simple) une **tbadhdila** inoubliable pour les **M'saroua** ».*

* -Heribert Rück, Linguistique textuelle et enseignement du français, Didier, 1991, P.26.

⁽³⁸⁾- Ibid, P.26.

En plus de la présence de mots issus de la langue arabe, ce passage reflète une alternance cohérente entre les temps commentatifs et les temps narratifs. En ce sens, le début de l'énoncé est inauguré par deux temps commentatifs ; le passé composé (Ils ont gagné), et le futur (ils seront) suivis par deux temps narratifs ; le passé simple (retourna) et l'imparfait (se cachait).

Nous estimons que cette stratégie d'alternance réciproque entre temps commentatifs et temps narratifs a pour but essentiel de présenter : « *Les oppositions temporelles comme une partie des relations fictionnelles à l'intérieur du système linguistique* »⁽³⁹⁾

En outre, cette alternance de temps montre que ces :

« *Formes temporelles fonctionnent toujours dans des relations textuelles. On ne peut les étudier dans des phrases ou des paires de phrase isolées, car ce n'est que la totalité de la texture relationnelle qui leur donne leur juste (sens).* »⁽⁴⁰⁾

Ceci dit, ces pratiques langagières fonctionnent comme un appareil linguistique dont les éléments s'interfèrent et s'interpénètrent pour donner naissance à un sens dont les caractéristiques sont d'ordre linguistique et extralinguistique. De fait, nous dirons que toute communication forme un système. Ouverte sur le monde, elle est en même temps close sur elle-même.

2.3.3. LE POUVOIR DES MOTS

L'expression de Mallarmé « *l'initiative aux mots* » est une véritable synthèse du rôle que jouent les mots dans un énoncé dans la mesure où il est évident de dire que tout énoncé se compose d'un ensemble de mots. A ce titre, les mots doivent être exploités dans leurs relation interactionnelle, car selon les propos de Jacques Lacan : « *Le mot n'est pas seulement signe mais*

⁽³⁹⁾- Ibid, P.26.

⁽⁴⁰⁾- Ibid ,P.27.

nœud de significations »⁴¹⁾ S'intéresser aux mots signifie mettre le doigt sur la double face de cet objet : le signifié, c'est-à-dire le sens, autrement dit ce qu'il veut dire ; et le signifiant, c'est-à-dire la matérialité du signe, ses lettres et ses sonorités. Et comme nous lisons les mots :

« Se parlent, s'interpellent, s'évanouissent comme l'hirondelle qui triste, s'évaporent comme la cinglure de la voile à l'horizon ; les mots peuvent s'exhaler, mais leurs circonvolutions ne ferment plus leurs persiennes, leurs arabesques, n'excluent plus nos corps porteurs de mémoire. L'écriture qui s'incurve s'ouvre enfin au différent, se vide des patenôtres, s'allège des interdits paroxystiques, devient une natte parfilée de silence et de plénitude. »⁽⁴²⁾

Telle est la particularité des mots, qui une fois logeaient dans un énoncé, deviennent camélien et se trouvent investis de la fonction communicative.

Pour comprendre de manière efficace ces pratiques langagières et en saisir le sens, il ne suffit pas de connaître les mots, mais il faut connaître les choses dont parle les mots surtout ceux de la langue maternelle. Ce qui revient à dire purement et simplement que l'identification du sens d'un mot d'origine arabe (l'arabe scolaire ou dialectale) nécessite parfois des efforts considérables surtout pour un non initié à ce type de pratiques langagières. Car, comme disait Daniel Henri Pageaux :

« À travers les mots, sous les mots, derrière les mots, au-delà des mots...nous donnons corps et vie aux choses, aux pensées. Les mots sont à notre service, mais aussi nous trahissent : mots-pièges, mots creux, mots passe-partout. »⁽⁴³⁾

⁽⁴¹⁾- Cité par Claude Simon, *La fiction mot à mot*, in : *Nouveau Roman hier, aujourd'hui*, vol. 2, UGE, 1972, P. 73

⁽⁴²⁾- *Ibid*, P. 62

⁽⁴³⁾ — Pageaux Daniel-Henri, *Littérature générale et comparée*, A. Colin, Paris, 1994, P.42.

Dans certains cas, le lecteur s'efforce d'effectuer un décalage et un déplacement dans le temps pour saisir la véritable signification d'un mot d'origine non française. Ceci dit, la lecture et par conséquent la compréhension de ces pratiques langagières varient en fonction de notre manière de percevoir les mots. Ceux-ci :

« Sont instables, dépendants, de toute une imprégnation et un conditionnement. Selon notre appartenance socio-culturelle, notre âge, notre formation, notre histoire, nous accordons des sens et des poids divers aux mots. Le même signifiant possède des signifiés différents. Chaque personne a son vocabulaire construit à partir de connaissances sur lesquelles se greffent des charges affectives. »⁽⁴⁴⁾

En fait, prendre en considération la valeur linguistique d'un mot comme étant un signe, c'est parler de la double face qui le compose : le « *signifié* » c'est à dire le sens qu'il transmet, autrement dit ce qu'il veut dire ; et le « *signifiant* » c'est dire la matérialité du signe, ses lettres, ses sonorités. Dans ce contexte, U. Eco déclarait : « *Une chose n'est un signe que parce qu'elle est interprétée comme le signe de quelque chose par un interprète.* »

Ceci dit, pour qu'il y ait communication, il faut qu'il y ait sélection comme disaient les spécialistes. De cette caractéristique, ces pratiques langagières proposent, dans un réseau de forte densité, un jeu de relations multiples entre éléments variés. Les graphèmes, la ponctuation, les mots, les blancs, les phrases, sont perçus de points de vue variables, lexicaux, syntaxiques, morphologiques. Ces relations suscitent un intérêt particulier.

⁽⁴⁴⁾- Eckenschwiller.M, L'écrit universitaire, Ed Chihab, Alger, 1995, P.65.

2.3.4. SIMPLIFICATION DE LA PHRASE ET ASSOUPPLISSEMENT SYNTAXIQUE ET STYLISTIQUE.

Les pratiques langagières, objet de notre corpus, sont d'une variété linguistique extraordinaire et d'une grande ampleur sémantique. La phrase :

« *Freht ouma freht (j'étais content et je ne l'étais pas)* »

est, dans ce contexte, illustrative. Sa matière linguistique, le phénomène de l'opposition binaire entre « *freht ouma freht* » font que ces pratiques se construisent aussi à la manière de la construction de la phrase française d'où ce que nous pouvons appeler, à juste titre, le désir de simplification au niveau syntaxique. Cette technique est intéressante dans la mesure où le locuteur simplifie la phrase jusqu'à ce qu'elle se s'identifie facilement à la construction de la phrase ordinaire, et ce sur le plan de la structure logique et stylistique.

Parfois, les messages mettent l'accent sur la valeur « brute », si l'on peut dire, de la parole usitée quotidiennement sur les lèvres ou le papier. Certes, il s'agit de valeur brute voire de valeur courante non imposée par les conventions mais qui s'inscrit dans cette volonté créatrice. Cet aspect a souvent pour base et point de départ un aspect simplificateur de la communication.

Ce qui attire l'attention dans la pratique de l'alternance codique, est aussi cette orientation, marquée essentiellement par le va et vient entre deux langues. C'est pourquoi l'image linguistique que nous découvrons dans ces pratiques doit se comprendre dans le dialogue qui s'établit entre la langue française et la langue maternelle. Les mots d'origine arabe introduits dans le texte non d'importance que s'ils sont inscrits dans les relations phrastiques de l'énoncé. En ce sens, ils empruntent leur utilité, leur importance et leur beauté de cet emploi, de ce qu'ils donnent et de ce qu'ils produisent. La simplicité de la construction linguistique est donc à l'origine de la

transparence du signifiant qui en quelque sorte conditionne la pureté du signifié.

D'autre part la combinaison phonétique et la sonorité musicale de ce type de construction linguistique engendre une harmonie stylistique et renforce la concordance linguistique de la phrase. Aussi, il est à noter que l'image qui se dessine de cet assemblage d'écriture esthétique se passe, à notre avis, de tout commentaire. Les éléments constitutifs de ce type de construction linguistique de cette phrase représentent en effet un autre élément de la particularité de ce type de communication. En réalité, il faut dire que c'est cet écart significatif et manifeste, par rapport au langage de la langue quotidienne arabe, qui valorise cette stratégie, voire cette combinaison linguistique.

Cet exemple montre que la langue de la conversation quotidienne a pesé de tout son poids sur le locuteur dans la mesure où son charme, enraciné dans sa mémoire, a exercé son pouvoir sur la manière de communiquer.

En effet, les facteurs : dialecte, énonciation, s'imbriquent souvent l'un dans l'autre et exercent entre eux une sorte d'interaction stratégique dont le but consiste en une rénovation linguistique. Notons, toutefois, que cette assimilation - insertion de mots étrangers et de tournures dialectales donne à la structure phraséologique une portée esthétique presque inédite. Cette technique ne doit pas être perçue comme étant une forme d'emploi arbitraire de vocabulaire parlé qui envahit l'énoncé. Au contraire, il doit être pris comme un mode d'expression devenu familier, simple et qui de surcroît reflète une adéquation syntaxique logique.

Cette stratégie qui consiste à insérer un seul mot fut complétée par l'insertion de toute une phrase sous la forme d'un proverbe:

⁽⁴⁵⁾ « *Yelli ykhonouh rejlih, igoul bya l'arbitre* »

Loin de tomber dans la « popularisation », cette technique consiste à exploiter l'effet esthétique de la langue parlée.

Dans ces pratiques, le locuteur n'hésite pas à insérer des locutions dialectales qu'il insère merveilleusement dans une phrase dont l'intérêt et la valeur linguistique est incontestable. Dans le message :

« *La présence de Halich en défense , nous apporte l'aman* »

L'emploi du mot « *l'aman* », que nous traduisons par sécurité, devient dans cette construction obligatoire dans la mesure où de lui en dépend le sens de la phrase. En ce sens, cet emploi est donc riche de signification sur plus d'un plan à commencer par celui de la variation linguistique synonyme de richesse et d'harmonie et arriver à celui de l'effet esthétique qui dénote d'une sorte de « *langue spéciale* ».

Dans tous les cas, il s'agit d'un autre aspect de cette technique qui consiste à opter pour une langue dont la vitalité, la puissance sémantique et linguistique la rattache au centre de la réalité de ces pratiques langagières où les normes esthétiques et sociales s'interpénètrent et s'entrecroisent. Nous ajoutons que cette technique donne l'allure d'un dépassement, voire d'un écart sociolinguistique qui nous met en face d'une communication dont la variabilité lexicale, syntaxique et stylistique est manifeste.

2.4. MUTATION LINGUISTIQUE

Outres les conditions générales objectives et subjectives dans lesquelles s'inscrit l'alternance codique et qui commandent la transformation socioculturelle des internautes, la simplification de la communication dans ces pratiques langagières a dû être sollicitée ou facilitée directement ou indirectement par la nature des interlocuteurs auxquels cette communication est destinée.

⁽⁴⁵⁾- Celui trahit par ses pieds, incrimine l'arbitre. C'est nous qui traduisons.

En marge de l'influence syntaxique de la langue maternelle, nous signalons l'effet presque direct de la langue maternelle sur la phrase et ce au niveau stylistique qui se manifeste dans les tournures empruntées presque intégralement à la langue arabe comme nous le lisons ci-après :

**« C'est vrai, nous gagnerons grâce à la baraka mais
grâce aussi à nos maillots M'chemkhine (Mouillés) »**

Faut-il mentionner ici que l'effet de la tournure de la langue maternelle fut renforcé par un la présence des mots « *BARAKA* » et « *M'chemkhines* » avec toute leur charge sémantique et surtout culturelle.

A cet effet, il est donc naturel que l'alternance codique en question puisse s'affranchir des moules de la langue maternelle et marque une certaine particularité dans le sens de l'expression et de la communication, d'autant plus qu'elle est en contact étroit avec la vie quotidienne et la réalité sociale. C'est pourquoi grâce à ce va et vient ces pratiques langagières ont pu absorber beaucoup d'expressions populaires et de tournures de style puisées dans le dialecte algérien. Le recours à cette stratégie ne se justifie pas uniquement par le souci d'aplanir les difficultés d'expression, mais aussi d'opposer un défi à la perfection et à l'harmonie de la langue.

En réalité, c'est l'écart significatif, par rapport à la langue normée, qui valorise cette combinaison linguistique, écart qui transforme les rapports logiques de la phrase. Il suffit d'éliminer la source sémantique de cette transformation pour que l'expression devienne ordinaire, voire banale. Une fois de plus, nous voici nettement devant ce phénomène saillant qui consiste à rechercher les dimensions de cette stratégie et à pénétrer dans sa signification au niveau linguistique.

2.4.1. LE DIALECTE

Le Recours au dialecte nous ramène à la question de la langue parlée et de ses rapports de la communication quotidienne des algériens qui excellent dans le phénomène de l'alternance codique et qui manifestent, disons le, une

sorte d'enthousiasme en faveur de l'exploitation des deux langues ; l'arabe et le français. Comme en témoignent les nombreux messages, cette technique se traduit par des incidences linguistiques singulières. A titre d'exemple, nous citons l'accord en genre entre un mot arabe et un pronom démonstratif français :

**« *Ils (les algériens) offrent cet Intissar (cette victoire)
aux palestiniens de Gaza* »**

Parler du dialecte, c'est évoquer la question de la langue parlée et ses rapports avec la communication quotidienne des algériens. En effet, tous les algériens emploient et exploitent le dialecte dans la communication. Cela dit, la langue de la conversation quotidienne a exercé son pouvoir sur ces internautes. Dans les pratiques langagières de nos internautes, ce phénomène est récurrent. Il dénote de cette volonté de tissage, voire mariage langagier entre le français et l'arabe, mais qui parfois nécessite, même au sein du même contexte, une explication c'est-à-dire une sorte de renvoi :

**« *Les supporteurs chantaient ici même, sous ma Taga
(ma fenêtre) »***

En effet, ces facteurs s'imbriquent souvent l'un dans l'autre et exercent entre eux une sorte d'interaction qui s'offre finalement aux choix des internautes hantés par le désir de communiquer. Notons dans ce contexte que la tournure dialectale se fait sentir dans la structure phraséologique. Ce n'est pas donc seulement le vocabulaire « parlé » qui envahit les pratiques langagières en question, mais aussi le mode d'expression familier avec tous ses rapports syntaxiques et stylistiques. Cet emploi de l'arabe parlé, fragmentaire mais riche en signification sur plus d'un plan notamment celui de la linguistique, vient pour appuyer la démonstration du souci qu'ont les internautes d'opposer une sorte d'antithèse que nous appelons volontiers « *la majestueuse langue des algériens* ». Cette « *majestueuse langue* » est un autre aspect de ces pratiques langagières où le locuteur tente de rendre à la langue

sa vitalité, sa véritable puissance en la ramenant au sol de la réalité sociale et, par là, au devenir linguistique de la communication version algérienne qui parfois donne l'allure d'un dépassement, voire d'un écart socio linguistique.

2.4.2. OBSCURITE ET AMBIGUITE SEMANTIQUE

Selon les termes de Georges Mounin, peut-on parler de la « *physique des mots* » là où les signes linguistiques indiquent la tendance générale à la simplification de la communication sur le plan lexical, syntaxique et stylistique. Cet aspect de la créativité, voire de la particularité linguistique au niveau de ces pratiques langagières constitue une spécificité algérienne.

Une telle attitude placerait le problème dans un cadre purement créateur dans la mesure où les pratiques langagières en question peuvent être considérées comme une langue d'expression et de communication, c'est-à-dire une langue qui effleure la réalité et à laquelle cette communication fait référence. Il s'agit d'une langue de création indissociable de la diglossie dont l'intérêt linguistique est d'une extrême importance.

C'est dire que l'exploration voire l'exploitation poussée de la langue permet de parler de l'alternance codique en terme linguistique, c'est à dire de disloquer les éléments du langage et de tenter d'en analyser les éléments constitutifs. A ce titre, nous pouvons parler de trois niveaux de complexité et d'obscurité sémantique :

1- Niveau lexical : au niveau du vocabulaire, Les pratiques langagières de nos internautes donnent l'image d'une mutation importante sur le plan des glissements et inventions sémantiques ou sur le plan de l'élévation du signe au niveau des symboles dans la mesure où certains mots sont chargés de sens qu'ils ne portent pas ou qu'ils n'ont l'habitude de porter :

« *Te croire, pauvre égyptien, c'est se jeter dans la bouche d'un kelb (d'un chien)* »

C'est ainsi que le mot « **KELB** » Cesse d'être un animal connu par sa fidélité pour devenir une source de risque. Et c'est à travers cette nouvelle

charge sémantique greffée aux mots que le lecteur arrive à entrer en contact avec la signification des mots dans le contexte de ces pratiques langagières.

2- Niveau de la représentation linguistique : Avant de constituer un élément de signification, la langue / langage des internautes représente l'écart entre la communication normée et celle non normée. Cette représentation linguistique peut être ramenée essentiellement à un élément décisif de l'alternance codique à savoir le « *bain linguistique algérien* ». La multiplication des pratiques langagières donne l'impression que nous pénétrons dans une nouvelle « *terre linguistique* » dénotant que ces pratiques langagières sont plongées dans les profondeurs de « *l'inter-langue* ». Cela constitue, d'une part, une augmentation croissante de la charge sémantique et d'autre part dénote d'un écart linguistique. Evidemment, le degré d'écart linguistique se traduit en langage pratique.

Il faut dire que pour tout pays anciennement colonisé notamment le cas de l'Algérie, la question linguistique a toujours été au cœur des débats. En ce sens, l'espace linguistique est généralement un espace emblématique. Espace d'un langage qui définit l'être.

Dans ces moments, c'est-à-dire dans les moments où la langue fait défaut, ce n'est pas le français qui vient au secours, mais la langue des origines, l'arabe et parfois le tamazigh. Les internautes sont liés à leur langue maternelle que le cordon ombilical semblait ne jamais avoir été coupé. Dès qu'il s'agit de communiquer en langue étrangère, l'origine revient. Et le langage de la création se trouve au croisement de deux langues et de deux dimensions linguistiques.

La langue nationale est une langue maternelle. La « langue » maternelle est un espace, un champ où se cohabitent différents systèmes. Toute investigation dans ce sens doit être vécue comme une « *pénétration* » dont les richesses et les répercussions sur la communication sont contestables.

De ce point de vue, les pratiques langagières de nos internautes apparaissent comme un champ fertile, voire comme : « *un lieu privilégié des parlures d'une langue* »⁽⁴⁶⁾. Ce qu'il y a donc de très particulier dans ces pratiques d'écriture de nos internautes, c'est la relation qu'il y a entre la communication et l'élaboration d'un code langagier qui tire sa légitimité et sa particularité de sa position frontalière entre le français et la langue maternelle.

Le lecteur doit traiter une combinaison de mots, organisés pour constituer une phrase soumise à des règles syntaxiques porteuse d'une signification dans la mesure où l'accès à un mot permet aussi l'accès à son sens. Il est donc question de s'interroger :

*« Sur la complexité sémantique des mots, en cherchant dans quelle mesure le temps de compréhension des phrases reflétait la complexité des mots qui les constituent. »*⁴⁷⁾

En effet, la signification d'un mot est donnée par un autre mot, celui de la phrase par une autre phrase et celui d'un texte par un autre texte et ainsi de suite. Cette stratégie de renvoi laisse cependant réfléchir sur le sens du mot. Ce glissement interminable d'un signifié à un autre justifie ce que certains spécialistes en la matière linguistique et littéraire appellent la *mobilité textuelle* que Umberto Eco a tenté de justifier en parlant de la sémiologie, notion très proche de celle de la dérive herméneutique dont la structure d'une phrase pourrait être à l'origine.

2.4.3. LANGUE MATERNELLE ET STRATEGIE D'ECRITURE

La langue maternelle, pour les internautes, est l'arabe ou le berbère. La langue parlée dans les villes algériennes. C'est donc les sonorités de l'arabe et du berbère que les internautes tentent de traduire pour ne pas dire écrire en français. D'ailleurs, nous n'hésitons pas à dire que le parlé algérien n'est vraiment algérien que lorsqu'il est à cheval sur l'arabe, le dialecte, le berbère

⁽⁴⁶⁾ - Maingueneau Dominique, Le contexte de l'œuvre, Enonciation, écrivain, société, P.11.

⁽⁴⁷⁾- Oswald (D) & Schaeffer (J.M), Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed du Seuil, Paris, 1995 ,P.498.

et le français. C'est là une affirmation que personne ne conteste. Ceux qui se promènent dans les rues algériennes accepteront cette affirmation. Toutefois, il faut dire qu'une telle affirmation n'exclut la présence de contre-exemples.

Si donc les algériens s'expriment et écrivent de la sorte, c'est pour échapper à l'ennui et à la rigueur de la langue normée. Cette distance de la norme permet aux internautes de mieux s'exprimer est surtout de rester algériens. L'alternance codique devient vraiment une sorte de pulsion créatrice et le fondement même de la communication des algériens.

Or, comme tout algérien le sait, s'il n'y a pas recourt à l'alternance codique la communication n'est pas « maîtrisé ». Elle risque de ne s'établir et d'être impossible. C'est dire que le fondement de toute communication, de toute interaction sont liées, dans le contexte algérien et pour la plupart d'entre nous, à quelque chose de primordial. Le visage de cet état primordial est le plus souvent l'alternance codique. C'est donc la spontanéité qui revient à travers les langues, c'est-à-dire à travers ce va et vient entre l'arabe et le français.

La dialectique entre le désir d'échapper à la norme et le fondement irrationnel qui se laisse entrevu à travers, et dans le moment même de la négation, est la définition même de l'acte créateur chez les internautes algériens. La langue normée est pour eux la langue du dehors, c'est-à-dire de la l'impossible communication et expression.

Toutefois, il est important de noter la différence entre écrire de manière savante, comme acte mûrement réfléchi et contrôlé et écrire comme mouvement de négation, pour acte dirigé en premier lieu contre la norme. Par la pratique de l'alternance codique, il nous semble que les internautes algériens sont de ceux pour qui la communication ne peut être efficace que grâce à l'étincelle cachée dans ce va et vient entre les langues et les parlés en

présences en Algérie. Point d'écriture brillante qui ne marie la norme et l'écart, l'étrangeté à la vérité intime de l'être algérien où seule l'alternance codique est capable de l'extérioriser.

Il est donc légitime d'admettre que ces pratiques langagières donnent une forme de liberté ; elles offrent la possibilité de sortir des conventions propres aux langues scolaires et d'échapper aux énoncés normés. C'est grâce à cette autre langue que peut s'exprimer la vérité des algériens. A cela, nous ajoutons que c'est grâce à cette technique de combinaison entre langue française et langue arabe que se confirment le génie des internautes algériens et la spécificité de ces pratiques langagières.

Mais comme nous le savons les pouvoirs suggestifs des mots ne peuvent s'accomplir que dans les rapports qui régissent leur rencontre avec leur composition. Car comme disait Adonis :

« La beauté de la langue... dépend des lois et des relations entre ses mots, lesquelles sont soumises à l'émotion et à l'expérience et non à la grammaire. »⁽⁴⁸⁾

Au niveau de la logique phrastique de ces pratiques langagières, le problème ne se pose pas. Car consolidées par une certaine la logique, une esthétique, un équilibre, voire même une précision sur le plan de la signification, une harmonie en matière d'écriture, ces pratiques langagières se révèlent d'une grande valeur linguistique et culturelle. A ce titre, nous dirons qu'il s'agit d'une « *régulation linguistique* » que nous rencontrons au niveau de la fragilité des règles dictée par les contraintes syntaxiques de ce type de pratiques langagières. L'ensemble des aspects de la transformation et de l'écart que subi l'écriture des internautes montre leur tendance passionnée à valoriser l'alternance codique.

⁽⁴⁸⁾– Kerbrat.O : *Les actes du langage dans le discours : théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan, 2001.P.

En lisant ces pratiques langagières le lecteur se trouve en face de deux formes de langage, là où se mêlent l'écriture travaillée et la parole spontanée rattachée aux origines les plus lointaines des internautes. A travers ces pratiques, on ressent une caractérisation de l'individualité par le principe de la déviation et de l'écart à tous les niveaux mais surtout au niveau du style. C'est d'ailleurs ce qu'Antoine Compagnon affirme :

« Le style n'a donc plus rien chez [l'individu] d'un choix conscient (...), mais, comme déviation, il est expressif d'un « étymon spirituel », d'une « racine psychologique »⁽⁴⁹⁾

2.4.4. L'ENCHEVETREMENT DES LANGUES

Le passage d'une langue à l'autre consiste en une transposition d'unités signifiantes (mots, phrases, discours) qui ne va pas sans la transformation de ces unités aux niveaux de la graphie, du rythme, du sens. Il s'agit en somme de la déconstruction d'un système qui est reconstruit différemment au travers de ces pratiques langagières. A cet effet, nous avons pu relever des écarts qui vont de la simple traduction approximative à la totale réécriture, en passant par l'adaptation. Peut-être est-ce là une conséquence de la pratique linguistique :

« De prime abord, c'est la dissémination dans le texte de mots arabes, plus ou moins naturalisés dans le français depuis l'occupation coloniale, qui signifie la spécificité « algérienne. Cette intrusion signifiant l'irréductibilité de la réalité décrite à la langue de transmission. A un second degré, l'emprunt lexical est relayé par la traduction littérale de syntagmes puisés dans le fond de stéréotypes, de formules de politesse figées, de proverbes et adages pratiqués dans la communication courante. »⁽⁵⁰⁾⁽¹⁾

⁽⁴⁹⁾

- ⁽⁵⁰⁾ - Khadda Naget.op.cit.pp.265 et 268

Il est vrai que les internautes excellent dans l'alternance de la phrase paragraphe et de la succession des mots-phrases afin de constituer un style syncopé émaillé d'expressions populaires. Le locuteur produit un texte en mosaïque en y insérant des fragments d'écrits divers. Sur le plan des termes également, il construit une séquence hétérogène en introduisant des mots d'origines différentes, afin de présenter une écriture que nous qualifions de plurielle. D'ailleurs, dans le contexte de la pluralité lexicologique, nous signalons que dans la langue arabe d'ailleurs dans toutes les autres langues, existent beaucoup de mots d'origines étrangères.

Les pratiques langagières de notre corpus témoignent de cette volonté plurilingue. Il en résulte parfois des choix singuliers, comme celui qui consiste à conserver des termes arabes dialectaux à côté de mots français. Certes, on admettra qu'une langue naturelle vivante est forcément hybride, dans la mesure où elle procède de la parole. L'approche plurilingue de l'alternance codique ne va pas sans rencontrer des problèmes face à la conscience linguistique des internautes algériens. De fait, ces pratiques langagières s'inscrivent sous le signe de l'altérité et de la double culture.

A cet égard, il nous semble se dessiner l'esquisse d'un problème causé par la difficulté de concilier des impératifs linguistiques que l'on sait contradictoires :

«...l'interférence linguistique propre au bilinguisme crée des rapports entre les langues et les cultures qui ne sont pas toujours empreints de sérénité; en effet, à quelle image de lui-même est confronté celui qui se découvre, pour partie, l'hôte d'une culture étrangère »⁽⁵¹⁾

Réflexion tout à fait légitime dans le cadre de notre recherche. Le sens et la signification d'un énoncé est davantage claire par la présence d'éléments indicateurs. C'est pourquoi, il semble nécessaire de voir comment se construit

⁽⁵¹⁾- Ibid, P. 128

syntactiquement et linguistiquement une phrase, c'est-à-dire, il est indispensable de connaître les rapports que les mots entretiennent entre eux dans un contexte donné.

La majorité des exemples choisis montre que le sens et la signification des textes se font à travers le pouvoir de la langue, c'est-à-dire celui du style, de la syntaxe, du lexique ... En affirmant cette démarche de compréhension, nous nous éloignons, dans le cas de ces pratiques, des automatismes de la compréhension établie. Cette démarche s'inscrit dans les propos de Proust qui se démarque des :

« Oppositions réductrices entre moi créateur profond et moi social superficiel, ou entre sujet énonciateur et sujet biographique, il faut assumer les brouillages des niveaux, les rétroactions, les ajustements, les identités qui ne peuvent se clore. »⁽⁵²⁾

Il nous semble donc opportun de signaler l'intérêt du rapport niveau syntaxique et niveau lexical dans la compréhension des énoncés. Ce qui nous autorise à parler des traits identitaires qui définissent l'écriture des internautes algériens. La technique d'écriture dont le fondement premier est la syntaxe permet d'inscrire ces pratiques langagières dans une démarche digne d'intérêt linguistique.

Dans ce contexte, nous admettons que l'usage des temps, notamment l'imparfait comme temps transitoire entre divers modes d'énonciation et comme l'outil principal du changement de point de vue est une des caractéristiques linguistiques particulières de ces pratiques langagières. Aussi, nous ajoutons que :

⁽⁵²⁾- Maingueneau Dominique, Quelques implications d'une démarche d'analyse du discours littéraire. Actes du colloque « Discours en contexte », dir. Jérôme Meizoz, Jean-Michel Adam et Panayota Badinou, 15 septembre 2006, <http://www.revue-contextes.net/document.php?id=93>.

« Très souvent, la valeur de l'imparfait est dans, ce genre de contextes, ambiguë, car elle est conditionnée à la fois par le contexte local »⁽⁵³⁾

Les pratiques langagières de notre corpus se présentent comme un champ fertile à l'étude de l'emploi des temps qui participe à rendre transparent ce qui est opaque .

A ce stade, l'on peut confirmer que dans ces pratiques langagières subsiste une technique d'écriture singulière fondée sur le principe de l'alternance codique entre la langue française et de la langue maternelle. Cette technique est, sans doute, une arme à double tranchant, d'une part, elle assure la liberté d'expression et d'autre part elle risque d'affecter la communication. De fait, il faut donc se demander à quelles conditions un sujet peut dire je suis compris par les autres, ce qu'il entend par compréhension et ce qui lui permet d'être lu ou entendu correctement, sans trop de malentendu, par autrui.

Comme nous venons de voir et comme nous le verrons au niveau du quatrième chapitre, les pratiques langagières renferment plusieurs formes d'écriture liées à la manière avec laquelle les internautes manipulent la langue et produisent leurs textes. En somme, c'est le phénomène de « *campement* » et de « *décampement* », c'est-à-dire, c'est cet incessant et interminable va et vient d'une langue à une autre, d'un style à un autre, d'une technique à une autre qui caractérise ces écrits.

Ces pratiques langagières s'inscrivent dans un processus de création langagière. Dans leur activité d'écriture, elles sont à la fois porte parole du parlé algérien. Les écrits de nos internautes ont certes cet aspect communicatif qui l'emporte sur l'aspect normatif mais elle est tout simplement une communication dont le sens se construit à partir de matériaux à la fois linguistiques et sociaux.

⁽⁵³⁾- Maingueneau D & Amossy R, L'analyse du discours dans les études littéraires, Presses Universitaires de Mirail, 2003, P.235.

Ces pratiques demeurent, à notre avis, des «xénismes» ceci pour reprendre selon le terme des linguistes et qui concernent essentiellement les registres de la religion, du vêtement, de la fonction sociale, et des lieux. La rencontre de deux langues, arabe et française, se déroule en fait au niveau du matériau linguistique même de ces textes. Un travail d'appropriation et paradoxalement de différenciation caractérise l'interaction entre les deux langues.

Mais ce processus dynamique se vérifie également en langue arabe. Dans le texte considéré comme premier, là encore, se constatent rapprochement et différenciation. Dans le cadre du bilinguisme, on peut penser que les internautes sont marqués par plusieurs cultures.

CHAPITRE III

MELANGE LINGUISTIQUE

3.1. DEFINITION

Le mélange linguistique est un phénomène qui consiste à combiner dans une même chaîne de discours des unités appartenant au moins à deux langues différents. Cette combinaison peut prendre des proportions diverses:

- elle peut être une alternance dans une série d'énoncés de phrases de L1 et de phrases de L2.
- la cooccurrence de deux constituants immédiats de langues différentes à l'intérieur d'une même phrase.
- Le constituant de phrase lui-même peut être le produit de cette combinaison, chacun de ses éléments pouvant relever d'une langue.

Pour bien cerner ce phénomène, il faudrait le comparer à d'autres qui lui sont proches – nés également du contact des langues tels que l'emprunt et l'interférence.

Avec l'interférence, l'emprunt partage le fait d'être un phénomène individuel c'est à dire que son usage aussi bien sur le plans quantitatif que sur le plan qualitatif varie selon l'individu. Autre point commun : les deux recouvrent :

"Le processus qui aboutit à la présence dans un système linguistique donné d'unités et souvent de modes d'agencement appartenant à un autre système"⁽⁵⁴⁾

3.1.1. LES POINTS DE DIVERGENCES

A notre avis deux faits l'interférence de l'emprunt :

1- l'interférence est caractérisée par la présence implicite d'éléments étrangers au système linguistique utilisé de manière implicite. Elle ne se révèle donc qu'à l'analyse et sur le plan de la performance, elle intervient d'une manière inconsciente chez le locuteur, c'est la raison pour laquelle nous la rencontrons aussi bien dans le discours oral que dans les textes comme dans les copies des apprenants à tous les niveaux ou même au niveau des correspondances.

⁽⁵⁴⁾- Cf. le guide alphabétique, p.308

2- il y a une traduction littérale d'unités ou de modes d'agencement d'une langue "A" transposée dans la langue "B". Quant au mélange linguistique, il se présente :

- soit sous forme d'une juxtaposition de deux ou plusieurs structures linguistiques différentes.
- Soit dans l'utilisation dans un système linguistique donné d'unités d'un autre système linguistique.

Dans les deux cas, il n'y a pas de traduction. Ce qui donne à ce phénomène un caractère explicite reconnu par tout auditeur, même non linguistique. Le locuteur en est conscient et ne l'utilise que dans le code le plus spontané, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit du code oral.

Nous ne rencontrons pas de traces du mélange dans la langue écrite, du moins dans le cas qui nous intéresse ici : le mélange arabo-français dans la langue des bilingues algériens. Une conséquence importante liée à ces deux faits qui distingue l'interférence, au sens étroit, du phénomène du mélange à trait à la compétence linguistique de l'auditeur. Celui-ci est censé connaître les deux systèmes que le locuteur mélange. Cette condition n'intervient pas dans l'interférence, les éléments étrangers étant traduits dans la langue d'accueil. Elle n'est donc pas nécessaire pour la compréhension du discours mais elle est très utile pour l'identification de l'interférence. Prenons un exemple : *j'obéis mon père.* " أطيع أبي "

Devant une telle phrase l'auditeur francophone comprendra le sens, y reconnaîtra certainement une "faute de grammaire" mais ne verra l'interférence d'origine arabe que s'il est au courant du régime de ce verbe en arabe transitif direct.

Il aura la même réaction s'il entend [pwi] au lieu de [pyi] interférence qu'il ne pourra identifier et comprendre que s'il sait que [y] n'existe pas dans la langue arabe. L'interférence est donc perçue comme une faute. Le mélange par contre peut paraître inesthétique, indigne d'un "vrai bilingue" etc. mais sur

le plan strictement linguistique, ce n'est pas un acte fautif c'est-à-dire qu'il n'enfreint pas les règles syntaxiques.

Le discours mélangé est régi par les règles des langues qui le constituent et / ou par ses propres règles d'évaluation qui font qu'un locuteur accepte ou n'accepte pas une phrase mélangée. Le discours mélangé requiert, en outre, et de par sa nature, un interlocuteur bilingue, car le producteur de ce genre de discours passe indifféremment d'un code à l'autre en procédant le plus souvent par analogie, c'est-à-dire lorsqu'il sent qu'à point de la chaîne parlée, il peut utiliser indifféremment L1 et L2.

3.2. ENTRE DISCOURS MELANGE ET EMPRUNT

L'emprunt répond souvent au besoin de nommer un certain nombre d'objets nouveaux véhiculés par un nouveau mode de vie et une nouvelle conception des choses. En Algérie, comme dans les pays qui ont connu la colonisation, le concept brutal avec la réalité coloniale et le "*modernisme*" qu'elle a imposé n'a pas laissé le temps travailler en faveur d'une création linguistique qui répondait aux besoins réels de la population du pays.

L'emprunt se présente alors comme la solution économique et parfois comme une solution de paresse qui permet d'avoir en même temps l'objet et son nom, le nouveau mode de vie et son expression linguistique. Or le discours mélangé est une autre forme de paresse linguistique ou du " moindre effort ".

L'emploi d'une séquence "B" d'une langue différente de celle de la séquence "A" qui la précède peut être par " économie ".

- Une expression de L1 par exemple peut être rendue par un mot de L2.
- La juxtaposition, comme procédé de constitution d'une phrase complexe est souvent adoptée comme procédé "économique".

Le phénomène du mélange linguistique diffère cependant de celui de l'emprunt. En effet la langue d'accueil astreint le terme étranger à un

traitement phonétique, morpho-syntaxique et sémantique. L'intégration se fait à ces trois niveaux.

3.2.1. NIVEAU PHONETIQUE

La capacité d'intégration du système arabe, par exemple, est si forte que les emprunts n'entraînent aucune perturbation. Généralement, ils n'introduiront aucun changement dans les latitudes articulatoires de l'arabophone. L'accroissement (du nombre) des réalisations des deux phénomènes [b] et [p] et puis [v] et [f] ne correspond pas pour autant à une augmentation des articulations phonétiques de L1, car le non voisement de [b] – [p] (exemple **blasti** (ma place) avec agglutination de l'article défini) et le voisement de f-[v] (exemple [villa] [filla]) sont deux modes d'articulation fréquemment utilisés dans les phénomènes du système arabe.

3.2.2. NIVEAU MORPHOSYNTAXIQUE

Le terme emprunté est généralement soumis aux contraintes du système. Un grand nombre de verbes empruntés sert de base à une dérivation de participes employés souvent comme adjectifs : nous les obtenons selon le système morphologique arabe par la préfixation d'une [m].

Exemple : Rannek - m'rannek " valeur dépréciative d'une personne"

L'extension sémantique par rapport au modèle se produit lorsque le verbe emprunté est suivi de l'élément [ras] + un pronom affixe flexionnel, et prend alors un sens réfléchi.

[Atlaq rassak ya masri] " Vas- t-on égyptien"

Nous pouvons affirmer à l'issue de ce qui précède que l'emprunt, une fois intégré, appartient à la langue d'accueil et n'implique pas un locuteur bilingue.

Les termes empruntés sont compris et utilisés par les locuteurs monolingues. L'emprunt est essentiellement lexical et touche surtout au nom et au verbe. Quant au syntagme, il est rarement atteint, et la phrase n'est

jamais concernée par ce phénomène. Notons qu'il n'existe pas d'emprunt au niveau phrastique.

Le mélange, par contre, appartient toujours au discours. Son champ d'action est beaucoup plus large que celui de l'emprunt. Il peut porter en effet sur tous les signes linguistiques quelle que soit leur nature, sous certaines conditions que nous verrons plus loin.

Les éléments ou conséquences mélangés s'insérant dans les structures de base selon les règles morphosyntaxiques de la langue d'accueil, le locuteur puise sans retenue dans les possibilités que lui offrent les deux langues en contact. Ceci crée chez lui des habitudes linguistiques spécifiques qui ne sont admises qu'en situation de bilinguisme. Lorsqu'il se trouve en dehors de cette situation, le locuteur se heurte à des difficultés de communication due à la nécessité de se restreindre à un seul code linguistique.

En ce qui concerne le mélange, on ne peut pas évoquer le besoin de nommer dont nous avons parlé à propos de l'emprunt. Le mélange dépasse le niveau du mot. Il dépasse aussi le lexique. Dans un discours mélangé, on ne peut pas trouver un mot (ou plutôt un syntagme, comme nous le verrons au cours de l'analyse) comme on peut trouver un segment de phrase, une phrase ou une suite de phrases. On peut trouver également un simple pensable.

On ne peut pas prévenir chez un locuteur les éléments mélangés qu'il utilise. On ne peut pas faire l'inventaire de ces éléments aussi facilement qu'on peut faire des éléments empruntés. D'autre part, on ne peut pas rapprocher le discours mélangé du **sabir**. Celui-ci né du contact de deux communautés linguistiques différentes. Chacune essayant de parler la langue de l'autre, elles finissent par créer une nouvelle forme linguistique qui sert rarement aux conditions qui l'ont permise. Le mélange est pratiqué, dans le cas qui nous intéresse, par une même communauté linguistique qui dispose dans son répertoire verbal d'au moins deux langues, plus au moins bien acquises.

Le mélange arabo-français est une pratique courante chez les algériens. Les rares locuteurs qui ne mélangent pas ou qui mélangent peu sont ceux qui maîtrisent le mieux possible les deux langues. C'est donc les intellectuels et dans des situations d'énonciation bien précises.

3.3. DIFFERENTS TYPES D'ENONCES DU DISCOURS MELANGE

Dans un premier temps nous avons appelé "*énoncé à base arabe*" tout énoncé dont le syntagme prédicatif est en arabe et inversement un énoncé est dit "*à base française*" si son syntagme prédicatif est en français.

Exemple : énoncé à base arabe. Voici quelques énoncés que nous avons classés dans ce type :

1. les algériens [n'taa f'ransa ness emleh]
2. [kunt rayeh , suft] des supporteurs [yehku]
3. [kunna fi] le bus treize
4. [mazal mechrtech] le billet pour partir au Soudan.
5. les supporteurs [kulhum khardju]

Si nous nous conformons strictement à notre critère, seules les phrases 1 et 5 pourront être classées dans cette rubrique. Leur syntagme prédicatif est arabe et non mélangé. Mais si nous regardons les autres constituants, nous nous apercevons que dans 1 et 5 une partie de SN sujet est arabe. Dans les deux cas il s'agit d'éléments déterminatifs : S. Prép. Complément. De SN dans 1 est adjectif dans 5 ceci renforce la structure arabe des énoncés.

Mais les autres énoncés n'appartiennent pas moins à L1 bien que leur syntagme prédicatif ne soit pas complètement arabe. L'analogie structurale plus au moins parfaite entre les deux langues favorise l'insertion des éléments français à la place d'élément de L1. En 2 par exemple le SN " des supporteurs est l'équivalent de [Elmunassirine]. En 3 "bus 13" est sans article et précédé de la préposition [f] tel qu'il aurait pu se réaliser après "en".

Cela signifie que dans les énoncés de ce type, les éléments de L2 s'insèrent dans les constituants de phrase si librement qu'ils ne modifient en

rien leur structure qui est celle de L1 et qui est marquée par les propriétés des verbes et des affixes.

Cette insertion n'est pas toujours "libre" ou "naturelle". Mainte fois explicitent mieux, par leur nature, l'appartenance à L1 des énonces dans lesquels elles interviennent :

Exemple : 1. [Andek] des billets [ya khoya]?

2. surtout [fihad) stade [entaahum]

Dans 1 si on substituait au SN "des cigarettes" sont équivalentes dans L1. 1 a. [andek] article défini [tedhaker ya khoya] ; La traduction des mots arabes donnerait : 1b vous avez des billets mon frère ? Qui n'est pas une phrase française.

L'article défini montre que le SN "les cigarettes" subit en apparaissant dans 1 une contrainte morphosyntaxique de L1 au niveau de son déterminant. Si celui-ci échappait à cette contrainte, on aurait :

? [andek] les billets [ya khoya]? Qui est une phrase difficilement acceptable.

L'énoncé 2 montre qu'il existe des cas dans lesquels c'est l'analyse de la contrainte (ou des contraintes) que subit un élément linguistique, qui révèle la structure de cet énoncé.

Du point de vue grammatical, ce n'est pas une phrase. Il n'y a pas un SN sujet et un SN prédicatif. Celui-ci étant absent notre critère de départ ne peut plus nous servir.

Du point de vue sémantique et discursif il s'agit d'une réplique autonome donnée à titre de complément d'information à un interlocuteur qui n'attend pas plus. Ce fait nous permet d'examiner l'énoncé en lui-même. Sur le plan quantité, il y a autant d'éléments français que d'éléments arabes.

Le fait que la séquence commence par un élément L2 et que le seul SN appartient à cette langue peut suggérer que nous avons là une structure française. Cependant, deux éléments nous dissuadent de tirer cette conclusion.

D'une part, la place de [entaana] qui détermine le SN, d'autre part la présence de l'article "la" qui n'est pas co-occurent en français du démonstratif "le".

En arabe par contre, la présence de [had], l'équivalent invariable de "ce" "cette" et "ces" implique obligatoirement celle de l'article défini dans un même syntagme nominal. De là nous pourrions déduire que cette séquence est à base arabe. Dans ces énoncés à base arabe nous avons relevé quelques types de phrase :

- la phrase à prédicat non verbal.

 1. [ana], algérien
 2. [had mudareb], entraîneur
 3. [hadu], les enfants de l'Algérie.

Dans ces phrases le prédicat comprend soit un nom seul soit un nom déterminé par un SN compl. De nom.

Dans 3, la virgule marque une petite pause pertinente du point de vue syntaxique, parce qu'elle indique que le nom ou le syntagme qui la suit est un prédicat. Sans elle la séquence ne sera pas "sentie" comme complète et autonome.

Selon notre critère de la langue du syntagme prédicatif, ces énoncés devraient être considérés comme français. En fait ils ne le sont pas car la structure [SN – (S) 1 N] n'est pas une structure phrastique dans L2. Alors qu'elle est courante dans L1.

Si nous substituons au SN sujet arabe des éléments de L2 on obtient des phrases inacceptables.

* moi, algérien, - * ce monsieur, entraîneur – * ceux-là les enfants de l'Algérie.

La longueur du syntagme prédicatif peut suggérer que nous avons là une phrase française. Mais en fait quelles que soient les expansions du nom prédicatif, la structure reste la même.

1- les parenthèses qui entourent ‘‘S’’ signifient ici que le nom peut apparaître seul. Il faut préciser, en outre, que l'article ne peut pas apparaître dans cette structure sans entraîner certaines contraintes, comme par exemple l'apparition d'une relative qui détermine le nom de ce syntagme.

Ces phrases sont toutes à prédicatif nominal, alors que les phrases arabes non verbale sont la possibilité d'avoir comme prédicatif en dehors du nom, un adjectif ou un syntagme prépositionnel. Dans ce cas il semble que le mélange ne soit pas admis :

Structure de la phrase à prédicatif non verbal [SN- (N)

(ad)

(sp)

La plus simple (sans expansion)

Exemple : [Ella3b meblissi]

[def. Le joueur blessé]

[had ella3b mehbul]

Ce def. Joueur fou

[lhwayej felbus]

Les phrases telles que : * [Ella3b] blessé

* le joueur [meblissi]

Mais ? Le joueur [kan meblissi]

Les affaires [kanu felbus] * [hadh le3b] fou

Lorsque l'élément étranger est en premier : ce joueur [mehbul]

La position d'un syntagme nominal : * [lehwayej] dans le bus

Sujet car le SN même en position : * les affaires [felbus]

De prédicatif a plus de mobilité Et d'autonomie.

Ont été jugées non acceptables par nos informateurs.

Les phrasas interrogatives correspondantes ne sont pas plus admises. Par contre la négation et l'exposant temporel [kan] semblent améliorer l'acceptabilité de ces séquences mélangés – ceci est du au rôle de dissociant

que joue ces deux morphèmes – en s'insérant entre le SN sujet et le syntagme prédicatif, ils suggèrent que celui-ci est moins soudé au premier – dans la phrase à prédicatif non verbal, l'adjectif et le S. prépositionnel sont intrinsèquement liés au sujet.

Cette situation interdit à notre avis l'intervention d'élément de L2 comme prédicatif lorsque l'élément sujet appartient à L1

3.3.1. PHRASE A PREDICATIF VERBAL

Dans une phrase verbale simple, c'est le SN – tête (sujet ou constituant du prédicatif) qui est le plus souvent substitué.

1. [majawech les supporteurs antaa hawmetna]

[majawech] nos supporteurs.

? [majawech les supporteurs] de notre quartier.

Le SN de L2 n'intervient jamais sans son déterminant de la même langue

Cet exemple montre que la phrase la plus acceptable dans les énoncés "non homogènes" est celle dans le mélange porte sur tout le syntagme nominal constituant de P ou constituant de SV.

Cette phrase reste acceptable même lorsque la substitution n'a pour objet que la "tête" du SN.

La phrase devient douteuse lorsque l'élément étranger est un constituant du SN.

Comme dans les phrases à prédicatif non verbal, le mélange ne peut pas porter sur l'adjectif dans les phrases – ceci est du aux même raisons que nous avons évoquées tout à l'heure- l'adjectif est soudé au SN qu'il qualifie au point que sa réalisation dans une langue différente semble inadmissible.

Là encore un élément linguistique peut jouer le rôle de "dissociant" et améliorer l'acceptabilité de l'adjectif sur lequel porte le mélange – il s'agit de l'adverbe "très".

2. [«3li s'ra amr khatir] Ce qui c'est passé, est grave.

Accompli plus manque féminin

3eme pers.

Singulier

[elli s'ra] c'est une lacheté.

* [elli s'ra] belle

? [elli s'ra] très grave

D'une manière générale d'ailleurs l'adverbe entre plus librement dans le discours mélangé que l'adjectif – (pourquoi?)

On y rencontre, notamment, beaucoup d'adverbes de temps et de manière.

3. [tji] demain ? Tu viens demain ?

Inaccompli 2eme personne du singulier

4. [naqqaz 3lih] brusquement [heten khaf]

5. surtout [fhad lwaqt]

6. [Jit fihad L wpaq] justement.

Quelques énoncés du corpus nous ont révélé que le régime du verbe détermine, lui aussi, l'acceptabilité du discours mélangé.

En arabe la préposition est soit un constituant du syntagme prépositionnel lui-même constituant de la phrase, soit un élément soudé au verbe

Dans le premier cas le mélange porte sur tout le syntagme

1. [khrejet elbera] au balcon de la chambre

2. - les exemples suivants présentent le second cas :

3. [esmaa] ton entraîneur " Ecoutes les conseils de ton frère"

4. [had rajel yuhib] ses compatriotes . Cet homme aime ses compatriotes.

La préposition, qui a perdu son sens plein, est un élément constitutif du sémantème du verbe. On ne peut pas lui substituer une préposition de L2.

Examinons cet exemple :

[ta (taffaha) [l] à son joueur. Il a donné une pomme à son fils.

Nous avons un SP complément "d'attribution". C'est donc un SP constituant du syntagme prédicatif dans lequel la préposition est lié au verbe

mais ne modifie pas son sens comme les trois exemples précédents. Elle garde en outre son propre sens.

Dans ce cas là également, et peut être parce qu'elle est en relation structurelle avec le verbe, elle ne peut pas être remplacée par son équivalent dans L2. En ce qui concerne les pronoms, ni les clitiques ni les pronoms autonomes ne sont admis seuls dans le discours mélangé.

Pour les premiers, on comprend aisément la raison : en arabe, ils sont collés – parfois même amalgamés – au verbe (ou au nom lorsqu'il s'agit de clitiques complément d'objet ou prépositionnel)

- les déterminants démonstratif ou possessifs (ceux-ci sont exprimés par les même morphèmes que le prépositionnels) ne peuvent pas apparaître dans une langue différente que leurs déterminés.

Les pronoms disjoints, bien qu'ils manifestent une certaine autonomie formelle à l'égard du syntagme prédicatif, ne peuvent pas, non plus, se présenter en L2 dans une phrase verbale où tous les autres éléments sont en arabe.

* Eux [elli dharbuhum] est inacceptable : C'est eux qui les ont frappé.

3.3.2. ENONCE A BASE FRANCAISE

L'analyse des interférences nous a révélé que les énoncés à base française sont beaucoup plus rares que les énoncés à base arabe. Cela signifie que nos informateurs mélangent moins lorsqu'ils parlent en français, c'est-à-dire selon notre critère de départ lorsqu'ils font des phrases à prédicatif français. Mais ceci ne signifie pas pour autant que nos informateurs maîtrise "*la langue véhiculaire*". Les interférences ne manquent pas dans les phrases françaises réalisées dans ce corpus.

Voici à titre d'exemple trois types relevés :

1- *certain de mes camarades m'accusent pourquoi on s'est qualifié pendant 24 ans?*

- (l'enchâssement est claqué sur l'arabe dialectal

Pourquoi + un pronom personnel sujet au lieu d'une infinitive)

2- *le foot est nécessaire dans la vie.*

Nous avons affaire également à un calque de l'arabe : *l'ami est nécessaire dans la vie.*

La valeur démonstrative implicite de l'article défini en français ne permet pas cet emploi qu'on rencontre dans des cas limite devant des qui désignent une espèce ou un élément homme, chien, soleil, lune, eau... en arabe par contre, c'est un emploi courant de l'article défini.

3- *je ne l'ai pas vu il y a deux ans.*

Cet exemple montre que le locuteur ignore la nuance qui distingue "il y a" de "depuis" et qui n'existe pas en arabe dialectal.

Après examen de quelques phrases à prédicatif français où le mélange arabe intervient, nous avons constaté (dans un énoncé à structure français) les constituants immédiats de la phrase sont français. Les éléments arabes sont généralement des constituants indirects.

Exemples:

1/ c'était l'ami [entaa elyahud] - c'est l'ami des juifs-

2/ essaie de travailler [men elane bech tetkalifa)

3/ c'est la période [delfareh] (de la joie)

Les séquences arabes sont les compléments de constituants : deux compléments d'attributs et une expression ayant pour fonction d'un complément du temps du syntagme prédicatif.

3.3.2.1. LA PHRASE ATTRIBUTIVE

L'élément qui est à droite du verbe est un attribut du sujet. Le mélange peut porter sur le SN. Mais dans ce cas on remarque l'apparition d'un clitique préverbal aussi bien au niveau de la phrase attributive qu'à celui de la phrase verbale. [hadh l mudareb] il est paresseux

[hadh l mutriba] elle est jalouse

*[had l mutriba] est jalouse

[Elmuhem] il paraît sincère pour la qualification

*[Elmuhem] la qualification

Cette contrainte réduit l'importance de l'élément arabe dans la mesure où il devient un simple "*support lexical*" du sujet "il" qu'on peut d'ailleurs déplacer en fin de phrase : il est paresseux [hadh l mutriba]

(1b) elle est jalouse, [had l mutriba]

On pourra également entendre [had l mutriba] n'est pas jalouse.

Le "ne" de négation semble annuler la contrainte de "il". Le fait que les deux éléments soient des clitiques favorise peut être cette aptitude du "ne" à suppléer "il".

D'autres phrases apparaissent avec le présentatif "c'est" à la place de "il".

Exemple [dari] c'est une vieille baraque – Ma maison est une vieille baraque.

[had elmudareb] c'est un vieux habitué.

Ici l'attribut est un SN qui comprend un adjectif. Il semble que ce genre de phrase ne soit pas acceptable avec un SN sujet arabe suivi de "il"

3.3.2.2. LA PHRASE VERBALE

La phrase verbale simple en français avec ses différentes structures accepte les éléments arabes au niveau du SN sujet, du SN sujet ou du SP.

Lorsque le SN sujet appartient à L1, il est repris par le clitique "il" comme pour la phrase attributive :

Mon enfant dort

(1e) [tful] il dort

2) cet entraîneur a été tué par le dernier but

(2a) [had l mudareb] il a été tué par le dernier but

Les compléments d'objet sont admis dans ce type de phrase du discours mélangé.

3) Raouraoua a préparé [kul ma yelzem]

4) l'arbitre a donné [indhar]

On peut noter que l'arabisation du complément d'objet a entraîné celle du SP. Celui-ci peut se réaliser sans modifier la langue du SN objet.

(4a) l'arbitre a donné des avertissements [lemsaroua]

Comme dans les phrases à base arabe, lorsque le mélange porte sur le nom, il porte aussi sur le déterminant qui le précède : article possessif; le cas du démonstratif est différent – on ne peut pas entendre de ce mudareb, mais en rencontre soit [had] l'entraîneur.

La substitution d'un complément Prépositional arabe à son équivalent de L2 entraîne obligatoirement l'arabisation de la préposition.

* Ils se lavent [balma al bared]

* Ils se lavent à [lma elbared]

* Le complément d'agent est traité de la même façon.

C'est un mauvais exemple du complément d'agent. Cet entraîneur a été tué [belrassassa ntaa antar yahia]

Il s'agit plutôt là d'un instrumental. Le vrai complément d'agent est intraduisible en arabe, si on veut garder la phrase passive.

* Cet entraîneur a été tué par le but d'antar Yahia.

* Ici le complément d'agent de L2 ne peut pas être remplacé par des éléments de L1 à cause de l'absence d'une structure analogue en arabe parlé. Le locuteur arabophone n'utilise la forme passive que lorsque l'agent est inconnu.

- le clitique lié à la forme pronominale ne peut être admis non plus dans le discours mélangé. On ne peut pas le remplacer par le morphème [ras + suffixe objet] qui exprime le réfléchi en arabe;

Je me promène tous les matins

Je promène [wehdi] tous les matins

Il lave [rasu balma al bared]

Là encore, la non correspondances des structures dans les deux langues empêche la pratique du mélange.

3.3.2.3. RELATION ENTRE PHRASE DE L1 & L2

Il s'agit d'étudier le fonctionnement de la phrase complexe dans la pratique du mélange. Dans ce type de discours, on rencontre les mécanismes habituels de la formation des phrases complexes : coordination, juxtaposition et enchâssement.

En général les phrases complexes sont constituées selon le mode d'agencement commun aux deux langues.

- on trouve des phrases enchâssées introduites par les verbes opérateurs et synonymes – "croire" et [dann] suivis des morphèmes "que" et [belli]

Exemple : je crois que [lazamni n' chuf t'bib]

Je dois voir un médecin

Cependant le morphème "que" est lié au verbe français alors que son équivalent arabe [belli] peut paraître après un verbe de L2. On peut dire:

Je crois [balli lazem takhdam m'lih]

Ou même

Je crois [belli] tu dois bien travailler

Les langues des deux propositions sont interchangeables. On trouve des relatives dans les morphèmes d'enchâssement "qui" [illi] sont interchangeables bien que [illi] recouvre plusieurs fonctions : (c'est l'équivalent de que, dont et qui)

1 j'ai [insulté] l'arbitre [illi mahsebch le but]

2 le match que j'ai vu l'autre jour [zahani]

SN Det. NO

Plus la relation est étroite entre différents éléments, moins le mélange est possible. L'interchangeabilité est due à deux éléments :

- analogie de structure
- expansion facultative du SN comp. COD

[illi]

Dans 2 la relative est une expansion SN sujet

Le match [illi chuftu dek enhar zahani]

- le recours à la juxtaposition dans le discours mélangé permet de faire l'économie de certains éléments linguistiques.

Dans l'exemple suivant il permet d'effacer le "que"

[suf matmor] il est encore jeune.

Mais les autres propositions juxtaposées étaient plutôt des phrases à syntaxe arabe car ce procédé est courant en arabe.

Au terme de ces exemples et en guise de conclusion, nous constatons que les pratiques langagières de nos internautes abondent en mélange linguistique. C'est pourquoi, nous affirmons que le discours mélangé est un produit naturel d'une situation de bilinguisme ou de "semi-linguisme", présence qui, selon nous, dévoile la mauvaise acquisition des deux langues, d'où ce type de communication à cheval sur les deux langues.

Les éléments ou séquences mélangées s'insérant dans les structures de base selon les règles morphosyntaxiques de la langue d'accueil, les internautes algériens puisent sans retenue dans les possibilités qui leur offrent les deux langues en contact. Ceci crée chez eux des habitudes linguistiques spécifiques qui ne sont admises qu'en situation de bilinguisme.

Aussi, nous avons pu dégager quatre mobiles qui expliquent le recours à cette pratique.

1- le premier dont nous avons déjà parlé et qui est peut être le plus important est l'analogie.

L'internaute - locuteur n'hésite pas à mélanger lorsqu'il "sent" qu'à un point dans l'énoncé, il faut utiliser indifféremment L1 ou L2. L'analogie des structures favorise le mélange.

2- le second qui a également été relaté est celui du moindre effort (CF. juxtaposition est un procédé économique. On peut employer une séquence B dans une autre langue par économie).

3- le troisième mobile qui lié au second est du au fait que tout individu retient plus facilement les termes et expression familiers. Dans le discours mélangé, le locuteur choisit donc souvent ce qui courant dans chacune des deux langues (un proverbe – une locution, un terme tabou de L1 sera exprimé par son terme équivalent dans L2 etc....)

4- Le quatrième mobile et la dernière touche à la connotation particulière que peut avoir un élément ou un ensemble d'élément :

*- Certains éléments d'une langue peuvent être préférés à leurs équivalents dans une autre langue parce qu'ils ont une charge connotative particulière.

*- D'autres fonctionnent comme des "tics" linguistiques qui ont pour finalité de marquer le contact et l'appartenance au groupe. Au point. De vue numérique ces termes sont généralement arabes.

Nous pensons que le mélange, tant qu'il est en situation de bilinguisme, ne perturbe pas la cohérence du discours. Il est soumis sinon à des règles, du moins à des tendances qui déterminent le seuil d'acceptabilité. Nous avons vu que toutes les séquences mélangées ne sont pas acceptables.

L'aspect négatif le plus important, hormis le préjugé esthétique défavorable, c'est le handicap qu'il crée à la langue au niveau du raisonnement et de l'expression.

Si le locuteur bilingue ne s'efforce pas à éviter d'employer simultanément les deux langues dont il dispose, il perd progressivement la capacité de s'astreindre à une seule.

Dans une situation de monolinguisme, il se heurte à des difficultés de communication dues à la nécessité de se restreindre à un seul code linguistique. Il est souvent réduit au silence.

CHAPITRE IV

STRATEGIES CONVERSATIONNELLES EN LIGNE

4.1 .LE CHOIX DU FORUM COMME CORPUS

Notre analyse porte sur les discussions qui se font sur un forum de discussion algérien. Ce dernier est consultable à partir de l'adresse électronique suivante :

<http://www.forum-algerie.com/>.

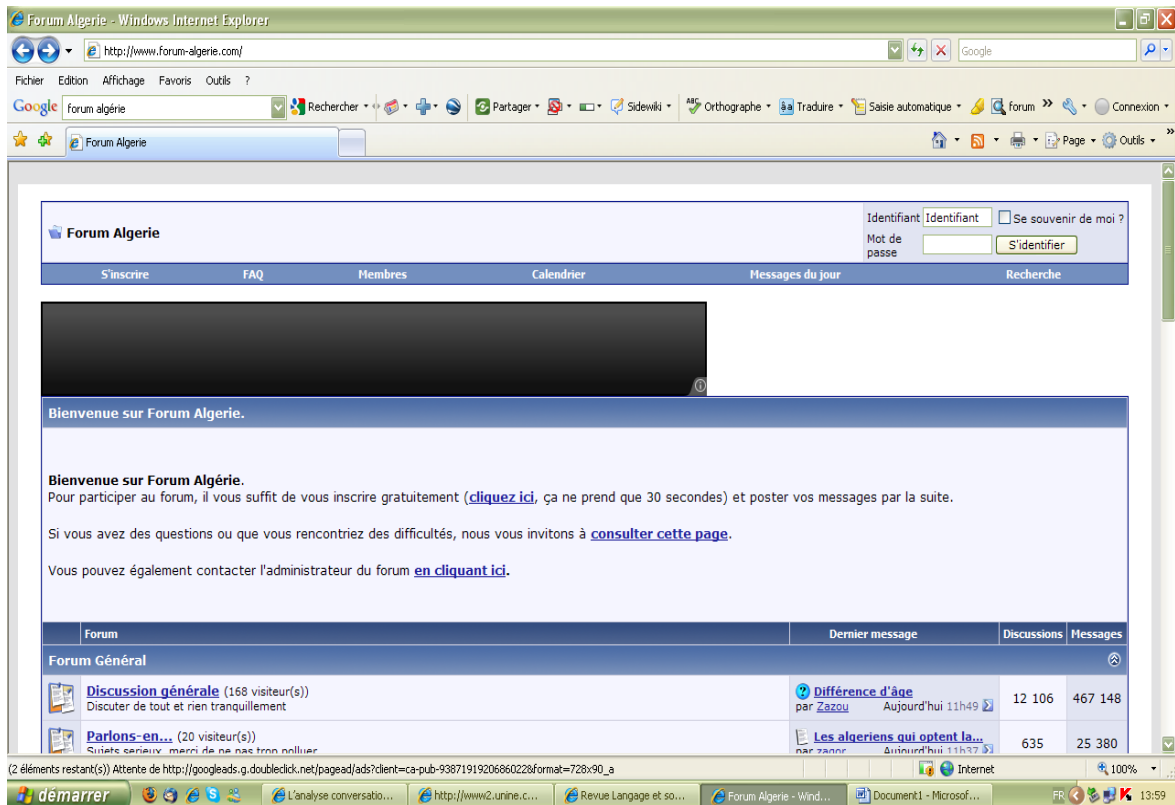


Figure 1 : la page d'accueil du forum-Algérie

L'interface d'un site a pour objectif de :

"Permettre la structuration progressive du forum afin d'assurer une bonne lisibilité de la dynamique de l'interaction qui s'y déroule, quels que soit les procédés de visualisation de la conversation utilisée"⁽⁵⁵⁾

⁽⁵⁵⁾- Judith Donath, Karrie Karahalios, Fernanda Viegas. In *Proceedings of HICSS-32*, reprinted in the *Journal of Computer Mediated Communication*, vol 4? 1999? P. 28.

Nous observons que l'interface du site sur lequel nous avons travaillé, permet de visualiser tous les sujets traités par les utilisateurs de ce forum : forum général, actualité & débats, culture, savoir et art de vivre et en fin divers dont chaque sujet est divisé en plusieurs autres sujets avec une toute petite présentation. Nous trouverons aussi, devant chaque sujet, le titre du dernier sujet proposé, le nom de celui qui l'a suggéré accompagné de la date et l'heure de sa création. Cette interface contient également le nombre des discussions proposées et le nombre des messages écrits. Il est à noter que chaque sujet est subdivisé lui-même en plusieurs discussions.

Une partie de la page d'accueil de ce forum est consacrée à l'affichage du nombre d'utilisateurs connectés, au Nombre total d'utilisateurs ayant visité le forum durant les dernières 24 heures et à des statistiques de forum d'Algérie. Une autre zone est consacrée à la publicité.

En termes de contenu, les interventions des utilisateurs se réunissent autour d'un sujet donné. Ces interventions sont ordonnées selon trois critères :

1. classement par date ;
2. classement par sujet ;
3. classement par émetteur.

Selon Marccocia, cette liste de message se structure et se hiérarchise en séquences au fur et à mesure des enregistrements des messages⁽⁵⁶⁾. En consultant la liste, le participant peut, après avoir ouvert le message posté, se contenter de la lecture des interventions des autres, ou ajouter sa propre participation sous forme de message. Anis dit en ce sens :

"Pour entrer dans les salles de conversation, on se connecte à un serveur de conversation qui fournit une liste de canaux

⁽⁵⁶⁾- Marccocia, l'analyse conversationnelle des forums de discussion, Les Carnets de Cediscor, n. 8, 2004, p.18

dans laquelle chacun sélectionne celui auquel il souhaite le joindre⁽⁵⁷⁾

En fonction de ça, nous ajoutons qu'il y'a plusieurs modes de productions de messages ; soit que l'internaute alimente le forum par un nouveau message sous forme d'une intervention initiative et par conséquent, il ouvre un nouveau fil de discussion, soit que l'internaute répond sur un message écrit déjà sur le forum en envoyant directement à son interlocuteur ou en utilisant le courrier électronique, sinon les deux à la fois. L'envoi d'un message force l'internaute d'être dans l'une des situations suivantes : le placement de son intervention dans la structuration (intervention initiative ou réactive), le choix du destinataire, ou le choix de rester dans le forum ou sortir afin de choisir le courrier électronique⁽⁵⁸⁾.

Il est à noter qu'il existe dans le forum de nombreux échanges tronqués, c'est-à-dire des messages qui ne reçoivent aucune réponse. Par contre les messages qui reçoivent trop de réponses, ils constituent facilement une conséquence.

En effet, le choix de ce forum n'a été fait qu'après la consultation de plusieurs autres forums. D'après les observations que nous avons faites, nous constatons que le forum de discussion est un corpus idéal pour l'analyse conversationnelle pour les raisons que nous citons ci-dessous :

1. La consultation est permise pour chaque visiteur du forum tandis que la participation nécessite une inscription ;
2. L'enregistrement automatique des messages qui facilite la constitution du corpus. Et comme le précise Marcoccia le forum de discussion est une correspondance électronique archivée

⁽⁵⁷⁾- Jacques Anis, Parlez-vous texto ? , paris, Le cherche-midi éditeur, p. 22

⁽⁵⁸⁾- Marcoccia, l'analyse conversationnelle des forums de discussion, Les Carnets de Cediscor, n. 8, p.19

automatiquement, un document numérique dynamique, produit collectivement interactive ⁽⁵⁹⁾ ;

3. L'enregistrement se fait en l'absence de l'analyste qui les enregistre, ce qui évite l'un des problèmes méthodologiques pour l'enregistrement ;
4. Ce type de corpus est caractérisé par son homogénéité pour sa mise en mémoire et par le dispositif qui assure cette mise en mémoire ⁽⁶⁰⁾ ;
5. La liberté des utilisateurs dans la proposition des sujets. Toutefois, il est impératif de respecter la catégorie appropriée au type du sujet ;
6. La possibilité de collecter toutes les discussions faites sur le même sujet sans faire le va et vient.

On est donc en face d'un type particulier des corpus car d'un côté les utilisateurs savent que leurs messages sont enregistrés, et d'un autre côté l'archivage se fait automatiquement et peut être consultable par ces utilisateurs.

4.1.1. LE CHOIX DU SUJET DE FORUM

Après une longue durée d'observation des sujets proposés par les utilisateurs du forum, dans le but de sortir le forum le plus visité et le plus actif, nous avons opté pour celui du " **sport** " parce qu'il se caractérise par une forte interactivité. Pour plus de détail, tous les messages proposés par les utilisateurs reçoivent pratiquement une ou plusieurs réponses. L'accès à ce forum se fait à partir du lien suivant :

⁽⁵⁹⁾- Marcoccia, M. : « L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums Usenet », *Document Numérique* 5, p.15.

⁽⁶⁰⁾- Maingueneau, D. : *L'Analyse de discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris. p. 22

<http://www.forum-algerie.com/sport/>.

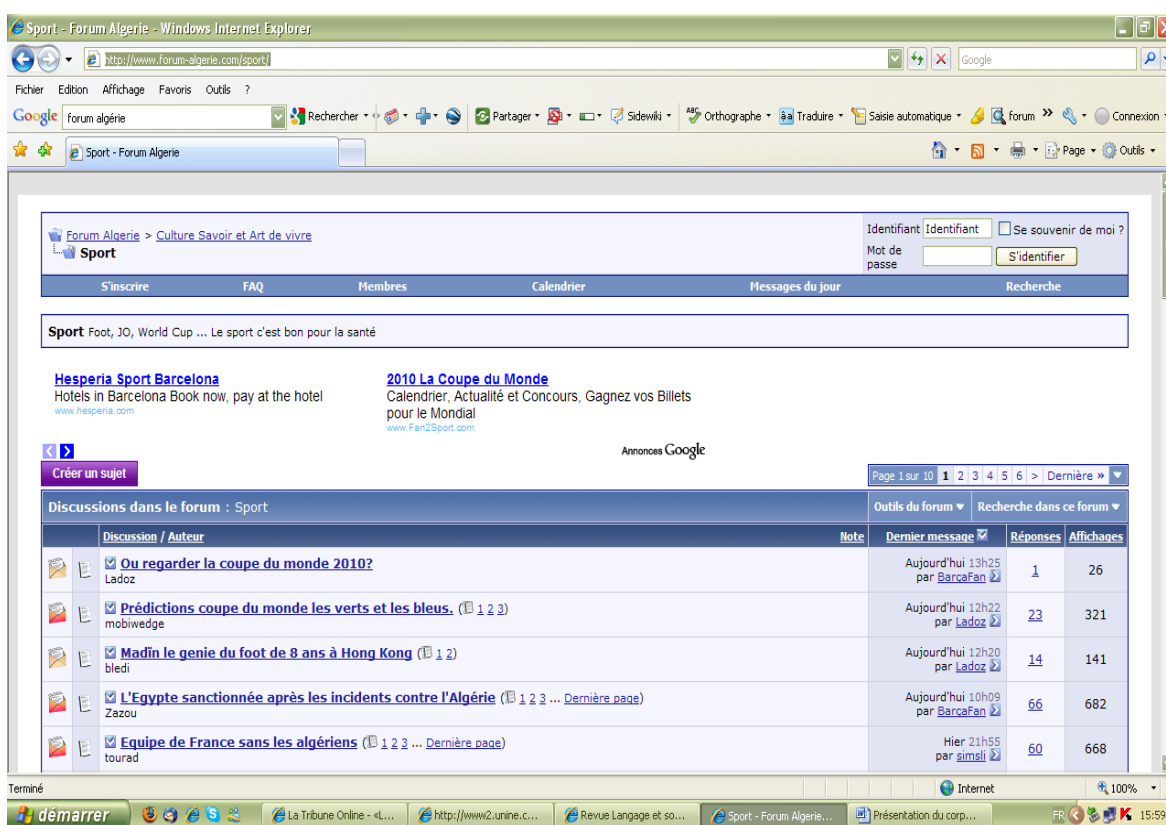


Figure 2 : la page d'accueil du forum du sport

Nous notons que la première page qui apparaît dès qu'on clique sur le sujet sport, comporte les cinquante (50) dernières discussions et leurs auteurs. Devant chaque titre de discussion, nous trouvons le dernier message qui a été ajouté dans cette discussion avec la date, l'heure et l'auteur de ce message. Le nombre des réponses portées sur la discussion apparaît aussi sur la première page, comme nous pouvons savoir aussi le nombre de fois qu'une discussion a été vue grâce à l'icône "affichage".

En cliquant sur l'une des discussions affichées, une autre fenêtre s'ouvre en affichant toutes les interventions qui ont été faites par les participants du forum. Chaque intervention est accompagnée par son auteur, la date et l'heure

de création. Le bas de cette page est occupé par un tableau qui affiche les discussions similaires, les noms de leurs auteurs, les noms des forums où

est-ce qu'on peut les trouver, le nombre de réponses appropriées à chaque discussion, et bien sûr, comme déjà signalé auparavant, la date et l'heure du dernier message ajouté.

En retournant sur le choix du forum du sport, nous précisons que nous avons choisis toutes les discussions qui tournent autour de la qualification de l'équipe nationale algérienne de football à la coupe du monde 2010 à l'Afrique du Sud, et le conflit qui a opposé les algériens aux égyptiens et dont l'origine est "la qualification des verts" à la coupe du monde. Une qualification méritée, mais non acceptée par les Egyptiens qui fondaient beaucoup d'espoirs sur une éventuelle participation à la coupe du monde en Afrique du Sud.

L'euphorie du peuple algérien pour la qualification a poussé la grande majorité des algériens à s'exprimer par tous les moyens surtout en recourant à ceux dits les technologies de l'information et de communication notamment Internet d'où le choix des forums: "*La qualification des verts au mondial 2010, un excellent stimulant pour nous*" ⁽⁶¹⁾, ce titre est celui d'un article du journal "*La tribune*" qui décrit l'immense euphorie des algériens qui n'ont pas caché leur joie et se sont trouvés dans les rues pour exhiber leurs sentiments, fêter la qualification à la coupe du monde, chanter la bravoure et le courage des joueurs et par conséquent répondre de la manière la plus sportive aux Egyptiens.

Notons que c'est par l'intermédiaire des NTIC que les Algériens se sont exprimés. C'est donc l'Internet qui a permis l'enrichissement de pratiquement tous les espaces virtuels de discussion dont nous avons pris l'échantillon pour construire notre corpus de recherche.

⁽⁶¹⁾- Titre d'un article écrit par **Y. Bouarfa** dans le journal "*La tribune*", un quotidien national d'information, <http://www.latribune-online.com/sports/26317.html>

4.1.2. METHODOLOGIE SUIVIE ET ENREGISTREMENT DES SEQUENCES CONVERSATIONNELLES

Notre méthodologie s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique interactionnelle des forums de discussion. Notre travail est fondé dans un premier lieu sur une méthode d'observation en suivant la méthode adoptée par Atifi⁽⁶²⁾. Autrement dit, notre travail consiste à observer d'une manière régulière le forum objet de notre analyse pendant une longue période. Durant toute l'étape d'observation, nous avons prélevé tous les messages qui nous ont permis, par la suite, de construire plusieurs échantillons que nous ont servi, en fin de compte, à composer notre corpus final.

Le travail d'observation a duré quatre (04) mois, c'est-à-dire d'octobre 2009 à janvier 2010. Grâce à ce travail, nous sommes arrivées à collecter plus de **4189** messages et dont nous avons gardé uniquement les messages qui répondent à notre problématique excluant par la même les messages qui portent atteinte à la morale

La seconde étape consiste à opter pour une analyse conversationnelle sur l'ensemble des messages formant notre corpus final qui est composé de **2155** messages. Après cette brève présentation du travail effectué pour choisir un forum sur lequel va porter toute notre analyse, et la méthodologie suivie, nous passons à l'étape suivante qui représente la partie pratique de l'analyse

En outre, il est courant qu'il est difficile d'avoir les éléments personnels tels que l'identité sexuelle, le statut socioprofessionnel et l'origine géographique à partir d'un forum, c'est pourquoi nous avons opté pour mettre à la disposition des internautes inscrits dans ce forum un questionnaire en ligne que vous pouvez vous-même le consulter sur le lien suivant :

⁽⁶²⁾- H.Atifi, *choix linguistique et alternance codique dans les forums diasporiques marocains*, in la langue du cyberspace : de la diversité aux normes, 2007

<https://spreadsheets.google.com/viewform?formkey=dG95RDBCLThEci05SGZGLTJnRlFDbmc6MQ>. Ce questionnaire a pour objectif :

- 1- De connaître parmi les utilisateurs du forum : forum-algérie/sport.com, les internautes algériens vivants en Algérie de ceux vivant à l'étranger;
- 2- De savoir dans quelles langues préfèrent-ils communiquer en ligne ?
- 3- De voir qu'est-ce qui explique le recours à l'alternance codique, c'est à dire l'utilisation de plusieurs langues pour communiquer.

Après avoir collecté tous les questionnaires nous avons filtré tous les messages des internautes qui habitent à l'étranger, en gardant seulement ceux qui habitent en Algérie.

4.2. L'ANALYSE DES PRATIQUES

2.2.1. LE CHOIX DU CODE DANS LES CONVERSATIONS EN LIGNE

Dans cette partie, nous examinerons le choix de la langue effectué par les utilisateurs algériens dans les discussions en ligne. Aussi, nous essayerons d'expliquer dans quelle circonstance et pourquoi ces utilisateurs préfèrent l'utilisation d'une langue par rapport à une autre langue. Qu'est ce qui explique que le recours à un type de pratiques langagières n'est pas gratuit et il est généralement dicté par des considérations linguistiques et extralinguistiques que nous développerons et détaillerons ultérieurement.

L'un des plus grands travaux qui ont apporté du nouveau pour l'étude de l'internet multilingue est la recherche internationale réalisée par Danet & Herring en 2003. Cette recherche a observé que certains chercheurs ayant travaillé sur l'internet multilingue regrettent le fait que l'ensemble des recherches sur la communication médiatisée par ordinateur se concentrent uniquement sur des pratiques émergentes en anglais, en négligeant les communautés qui communiquent en ligne dans d'autres langues. Block (2004) déclare qu'internet est devenu un espace de communication de plusieurs autres grandes communautés linguistiques, tel l'allemand, le français, le

japonais et l'espagnol ou de petites communautés linguistiques comme par exemple le catalan.

D'ailleurs, selon les dernières statistiques américaines⁽⁶³⁾, les 10 langues les plus utilisées sur internet sont sur l'ordre décroissant suivant : l'anglais (29.7%), le chinois (13.3 %), le japonais (7.9 %), l'espagnol (7.5 %), l'allemand (5.4 %), le français (4.5 %), le portugais (3.1 %), le coréen (3.1 %), l'italien (2.7 %), le russe (2.2 %) et le reste des langues (20.5 %)¹. D'autres études françaises confirment une évolution dans l'utilisation des langues dans la période qui dure entre 1998 et 2005 : l'anglais a perdu le terrain en passant de 75 % à 45 % par rapport à la présence des autres langues sur internet. Sinon en ce qui concerne les langues latines, elles ajoutent qu'elles récupèrent un retard évident : de moins de 8 % à 15 %. Par contre l'arabe représente seulement de 2%.

Ces recherches et statistiques rendent important le développement des recherches qui portent sur le contact de langues en ligne, et surtout les études sur les pratiques langagières des internautes utilisant d'autres langues que l'anglais.

Comme déjà cité, l'Algérie vit une situation de diglossie dans laquelle une langue possède deux variétés : une variété considérée comme "haute" donc valorisée, et est utilisée dans l'écrit et les situations formelles. Tandis que l'autre, elle est considérée comme "basse", donc réservée à l'oral c'est-à-dire les communications ordinaires⁽⁶⁴⁾.

Les deux variétés en question et évoquées plus haut sont: l'arabe scolaire et l'arabe dialectal. L'arabe, la langue du Coran, des différentes

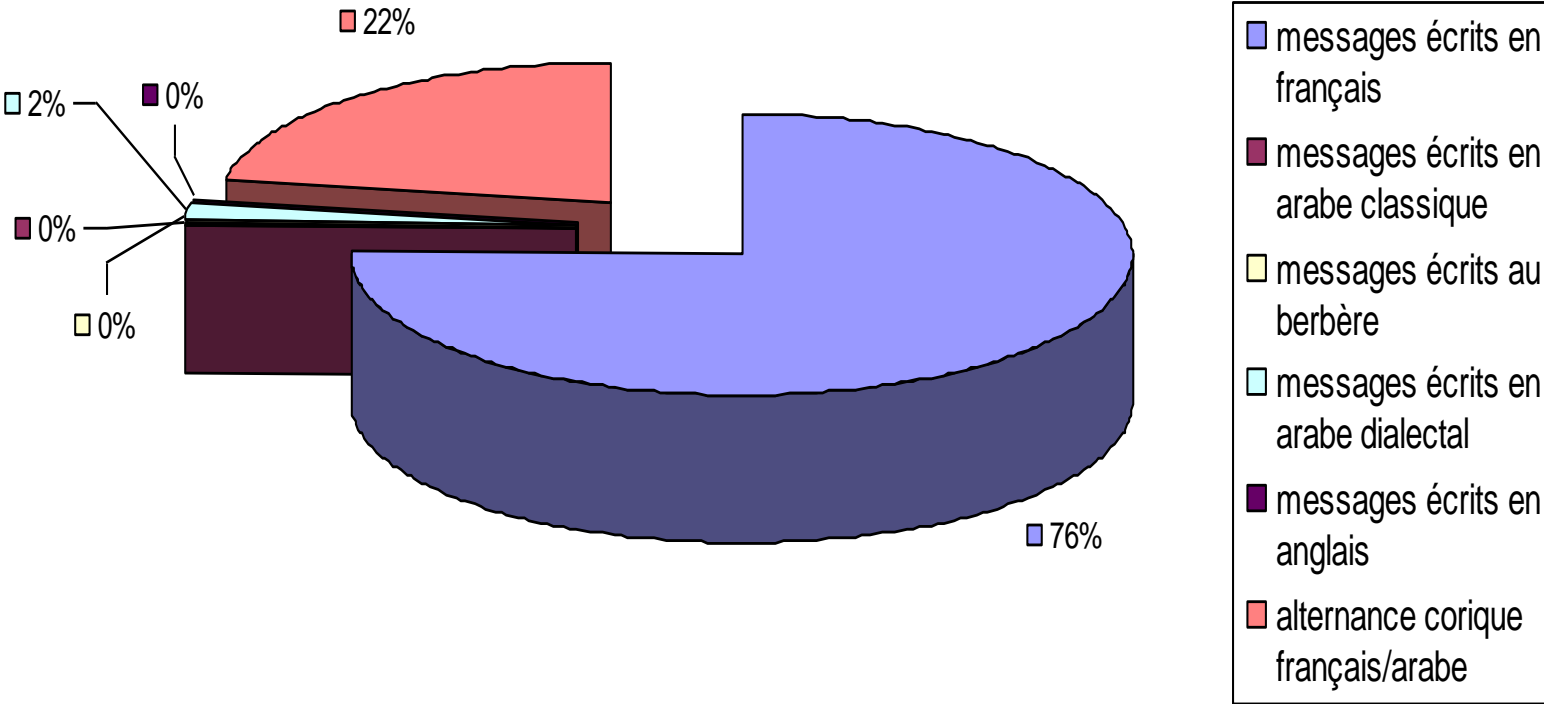
⁽⁶³⁾- Cette statistique a été réalisée le 20 septembre 2006, voir l'étude américaine sur "Internet World Users By Language, <http://www.internetworldstats.com/stats7.htm>.

⁽⁶⁴⁾- Carrefour international francophone de documentation et d'information: <http://cifdi.francophonie.org/docelec/langues2006.pdf>

publications littéraires, y compris les livres, des magazines, des journaux, et des situations d'oralité formelle. L'arabe dialectal est utilisé dans les conversations quotidiennes, les films, les chansons... Ces deux variétés vivent en situation du bilinguisme avec d'autres langues qui sont le berbère, le français et l'anglais.

À partir de la présente analyse, nous essayerons de voir si ces langues ont le même statut dans les discussions en ligne comme dans la société algérienne ou l'inverse. Le secteur graphique suivant représente le pourcentage des langues pratiquées par des internautes algériens dans le forum "forum-algérie.com".

les langues utilisées par les utilisateurs du site : forum- algerie/sport.com



A voir cette figure, nous constatons que la présence du français dépasse toutes les autres langues en occupant 76 % de la totalité des messages, quant aux messages dont il y a l'alternance codique couvrent 22 %, puis c'est les messages écrits en arabe dialectal qui remplissent 2 %. Nous observons aussi que l'arabe scolaire, le berbère et l'anglais n'ont aucune place sur le secteur graphique (0 %) car nous n'avons trouvé que six messages en arabe scolaire, un seul message en berbère et deux messages en anglais. Cette absence presque complète du berbère et de l'anglais s'explique par le fait qu'il n'y a pas beaucoup d'internautes qui les maîtrisent.

Nous signalons que l'interface du site "forum-algérie.com" est uniquement en français, mais nous trouvons également à la fin de la page d'accueil une proposition qui permet d'afficher le site en anglais tandis que l'arabe n'est pas pris en compte. Le français est la langue choisie par les responsables du site pour animer le site, présenter la page d'accueil, et expliquer aux internautes le mode d'inscription pour participer au forum. Il est à remarquer aussi que la plus grande majorité des messages des internautes sont écrits en français quoique les règles d'inscriptions imposées par les responsables n'exigent à aucun moment d'écrire avec une langue précise.

"L'inscription à ce forum est gratuite ! Nous insistons sur le fait que vous devez respecter les règles détaillées ci-dessous. Si vous êtes d'accord avec les règles, veuillez cocher la case « J'ai lu les règles de Forum Algérie et j'accepte de les respecter. » et cliquer sur le bouton « S'inscrire ». Si vous souhaitez annuler votre inscription, [cliquez ici pour retourner à l'accueil des forums.](#)

Bien que les administrateurs et les modérateurs de Forum Algérie essaient d'écartier tout message répréhensible de ce forum, il leur est impossible de contrôler tous les messages. Ceux-ci expriment uniquement les opinions de leur auteur. Les propriétaires de Forum

Algérie et Jelsoft Entreprises Limited (développeurs de vBulletin) n'entendent donner ni approbation, ni improbation des propos émis sur ce forum. Ils ne sauraient être considérés comme responsables du contenu des messages dont ils ne sont pas les auteurs.

En acceptant ces règles, vous vous engagez à n'écrire aucun message à caractère obscène, vulgaire, discriminatoire, menaçant, diffamatoire, injurieux ou contraire aux lois et règlements en vigueur.

Vous autorisez les propriétaires de Forum Algérie à supprimer, modifier, déplacer ou fermer n'importe quel message pour n'importe quelle raison et sans autorisation préalable de votre part."⁽⁶⁵⁾²

Le français, qui représente 76 % des messages des internautes, est alors la langue préférée par les internautes algériens dans les échanges conversationnelles en ligne. Contrairement à la réalité, dans laquelle le français est utilisé par une faible minorité dans la société algérienne. Ce même phénomène a été observé par Warschauer et al⁽⁶⁶⁾ en étudiant les pratiques égyptiennes en ligne. Ils ont remarqué que l'anglais (langue étrangère) est préférée à l'arabe. Voici deux exemples qui sont tirés des messages écrits en français :

Exemple (1) : choix du français comme langue de communication

 *L'Algérie au mondial ...*

Alors que pensez vous de notre cher equipe national algerienne obtiendra t elle le tiket pour le mondial 2010???? 😊 (Sic)

Exemple (2) :

⁽⁶⁵⁾-²- Les règles d'inscription au forum : <http://www.forum-algerie.com/register.php>

⁽⁶⁶⁾- Warschauer et al, language choice online : Globalisation and Identity in egypt, JCMC, vol. 7(4) jummy, <http://jcmc.indiana.edu/vol7/issue4/>

C'est une très bonne équipe, nous irons au mondial sous réserve de gagner les 2 matchs à domicile, même en phase finale on peut faire quelques choses, j'aimerais bien qu'on soit avec la France dans le même groupe pour pouvoir l'écraser à 3 – 0 (Sic)

L'Algérie est considérée comme un consommateur passif des technologies de l'internet, et ce, en le comparant avec d'autres pays comme le Maroc et la Tunisie. Son développement en Algérie est très faible sauf dans quelques sites institutionnels comme le ministère, les agences publiques, les universités et les centres de recherche⁽⁶⁷⁾. Cela explique que la plupart des utilisateurs sont des personnes qui, de la nature de leurs études, de leurs expériences professionnelles ou de leurs dispersions géographiques, communiquent plus facilement sur un clavier latin qu'en arabe. Effectivement, D'après le questionnaire que nous avons proposé, nous avons observé que la majorité des internautes ont un bon statut socioprofessionnel.

Il est à noter aussi qu'il y'a une grande majorité de femmes qui utilisent ce forum. Labov note concernant l'asymétrie Homme/Femme face à la langue par la suite :

"Les femmes, plus sensibles que les hommes aux modèles de prestiges, utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées, considérées comme fautives, en discours surveillé"⁽⁶⁸⁾

Cela montre que les femmes se conforment aux règles de la langue, ce qui explique aussi le grand pourcentage de la présence de la langue française par rapport à la présence du mélange linguistique. Les femmes recourent plus à la langue française parce que pour elles c'est la langue du prestige.

L'utilisation de la langue française peut se référer également au nombre considérable des étudiants algériens qui font leurs cursus en français à part

⁽⁶⁷⁾- Internet et Algérie : la fracture : <http://www.gredaal.com/technologies/ntic/52-internet-et-algerie-la-fracture>

⁽⁶⁸⁾- La sociolinguistique, <http://www.code.ucl.ac.be/mh/PSP1125-Partie4bis.pdf>, p. 189. consulté le 17 juin 2010.

quelques filières, et aux algériens qui utilisent ce moyen de communication pour rester en contact avec leurs familles et leurs amis habitant à l'étranger.

En plus, d'après le questionnaire que nous avons proposé, nous avons observé que la majorité des internautes ont un bon niveau socioprofessionnel.

L'interface du site, qu'est écrite en français et les différentes rubriques présentées également en langue française, influence les internautes de suivre la langue avec laquelle le site est présenté.

Le cas de l'utilisation du français langue étrangère comme langue de communication en ligne au lieu de l'arabe langue maternelle en Algérie, en particulier, et dans les communautés arabophones, en général, n'est pas un cas unique ; car ce phénomène existe aussi dans d'autres pays. A titre d'exemple, l'anglais qui domine les pratiques langagières des communautés anglophones comme en Egypte.

Cependant, l'utilisation de la langue française n'occupe pas la totalité des échanges langagiers dans la mesure où nous trouvons aussi l'arabe dialectal qui occupe la troisième position après les messages où il y a l'alternance codique. Il présente 2 % des conversations des internautes.

Nous avons remarqué que certains internautes algériens, préfèrent écrire leurs messages entièrement en arabe dialectal (arabe algérien) comme le montre les exemples ci-dessous, pour eux l'arabe et leur langue maternelle et il ne faut pas la négliger :

Exemple : Message tout entier en arabe dialectal

manstahlouch had chi

Exemple :

Baraka allahou fika ya oustad Admino !

Exemple :

Malhoum la3rab n'taoue3na m3a mssaroua ?

Exemple :

ma3liche kayen rabi (TAHIA EL DJAZAIR ET DIMA M3AK YALKHADRA

Exemple :

El marra el djaya neddouk nta telâab !!

Exemple :

m3ek ya lkhadra !!!

Exemple :

Tahia El Djazair ...

Exemple :

Tahia Eljzaire enmoute alike ya bladi

Mais dans la majorité des messages, nous constatons qu'ils utilisent l'arabe dialectal surtout dans les ouvertures, les clôtures et les formules rituelles comme les salutations, les vœux, les termes d'adresse, les jurements et les proverbes. Ils l'utilisent aussi pour donner des proverbes et dans l'expression des émotions personnelles. Dans les exemples qui suivent, nous présentons des messages dans lesquels l'ouverture et la clôture sont écrits en arabe, ainsi que des proverbes :

Exemple (1) : ouverture en arabe

Salam.

c'est la seconde nature de nos frères égyptiens, jamais l'égypte digère sa défaite dans toute les compétions et surtout devant les pays arabes ,notamment l'algerie.leurs journalistes,sur le plan des médias et par le témoignage des responsables soudanais ils versent de l'huile sur le feu afin de trouver des alibis à leur défaite devant l'algerie!!!!

Exemple (2) : clôture en arabe

*C'est maintenant que tu dis sa ??? et pour information l'algerie n'a pas combiné le match ils ont jouer et meme failli marquer c l'angola qui a cherché le nul donc tu était avec l'algerie reste avec l'algerie il fallait ne pas la supporter depuis le commencement va au bout des choses et **TAHIA EL DJAZAIR M3AK YA L KHDRA DJAICH CHA3B M3AK YA DZAIR***

Exemple (3) : ouverture et clôture en arabe

Salam
donc ont va joué chez eux
ya une pression énorme
mais ont na une belle équipe national
donc je dit
3-2
pour les algérien
Allah y3elem

Exemple : Message contenant un proverbe

et bein comme on dit ' **L'3id Machi koul youm** ' ...dommage
wé...maaliche la prochaine fois inchalah

Exemple :

non c'est pas des justifications c'est juste il y a des momont ou on perd et
des momont pour gagner comme on le dit (**yawm laka wa yawmoun**
3alayka) j'ésper que tu as compris ce que je veux dire
viiiiiiiive hallllliiiiiiiiiche

Nous observons à partir des messages ci-dessus que les passages en arabe sont écrits en alphabet latin, ce qui est le cas dans la grande majorité des messages écrits en arabe dialectal. Nous pouvons expliquer l'utilisation de l'alphabet latin à la non-disponibilité des claviers arabes. Cela peut résulter la diminution de l'écriture en arabe dans les communications en ligne, car il est difficile de communiquer en arabe avec un clavier latin.

D'ailleurs beaucoup d'internautes ont expliqué leurs recours au français à l'absence du clavier arabe, et à leur habitude dans l'utilisation d'un clavier latin qu'est pour eux beaucoup plus facile à écrire

Parfois, cette difficulté se traduit, comme nous voyons dans le deuxième et le troisième exemple, par l'invention et la reproduction de nouvelles formes comme des chiffres pour pouvoir compenser l'absence de certains sons arabes

sur le clavier latin, afin d'avoir la possibilité de dialoguer dans leur langue maternelle.

L'arabe scolaire ou standard est peu présent dans le site du forum Algérie ; déjà nous n'avons trouvé que six messages dans notre corpus. Nous le trouvons généralement dans les messages qui sont envoyés aux égyptiens pour qu'ils puissent les comprendre car l'Egypte est un pays anglophone et l'écriture en français risque de ne pas mieux faire passer le message. Nous le rencontrons aussi dans les messages religieux car il y a un lien très puissant entre l'arabe scolaire (savant) et l'Islam. Néanmoins, pour les internautes qui ne maîtrisent pas le français ou qui préfèrent communiquer avec la langue arabe, le site leur consacre un forum où il propose d'écrire seulement en arabe.

Exemple (3) : message en arabe scolaire :

لكل المصريين الذين يدعون أنهم ملائكة

Le texte est écrit en arabe pour être lisible par tout le monde et même les égyptiens

لماذا لا تتوقفون أيها المصريون للحظة تسؤلون فيها أنفسكم السؤال التالي: لماذا لم يهاجم الجزائريون (الذين تدعون أنهم شعب عنيف) جمهوركم يوم كان في قلب الجزائر، لماذا عليه الانتظار حتى مباريات السودان، هو في كلتا المبارتين (الدهاب أو الحاسمة) قد فاز ولكنه هاجم في المبارات الحاسمة هذا يدل أن الفوز أو الخسارة ليس معيار العدائية، الجواب واضح جدا

Exemple (4) : message en arabe classique

العنوان	صون	الدماء	أعظم	من	حرمة	الكعبة
هل صحيح أن حرمة دم المسلم أعظم عند الله من هدم الكعبة المشرفة؟ وما صحة الحديث						
الوارد	بهذا	المعنى				؟
السؤال						

أ.د. حسام الدين بن موسى عفانة - أستاذ الفقه وأصوله - جامعة القدس المفتي
الحل

بسم الله ، والحمد لله ، والصلاة والسلام على رسول الله ، وبعد..
فقتل النفس التي حرم الله إلا بالحق كبيرة من أكبر الكبائر ، ويعظم الجرم ويشند الإثم حين
تكون هذه النفس نفساً مؤمنة ، فلا شك أن حرمة دم المسلم أعظم عند الله -تعالى- من حرمة
الكعبة بل زوال الدنيا أهون عند الله من قتل المسلم ، وقد تواترت الأحاديث الدالة على هذا
المعنى وفيها من الترهيب ما يردع من كان له قلب أو ألقى السمع وهو شهيد.
يقول فضيلة الدكتور حسام عفانة -أستاذ الفقه وأصوله بجامعة القدس بفلسطين-:

En ce qui concerne la présence du berbère et de l'anglais, nous observons
une très faible présence de ces deux langues. Cette faiblesse s'explique par le fait
que la plus grande majorité des internautes qui utilisent ce forum ne sont pas
compétents dans ces langues, tandis que la minorité qui les maîtrise préfère
éviter de communiquer en ces langues dans les échanges publics.

Nous avons observé aussi qu'il y a très rarement de fois où nous trouvons
des messages tout en entier dans ces langues. Les occasions où nous les avons
rencontrées sont la plupart du temps accompagnées avec d'autres langues
comme le montre les exemples suivants :

Exemple(5) : mélange entre français/arabe/berbère

m3ak yelkhadra malgé el khesra TAHIA ELDJAZAIR

TAHIA EL DJAZAIR

version arabe :

m3ak ya elkhadra

malgré elkhasra

aditou la kalif

cha3b dar e nif

doka mazal l'afrique du sud

tahia el djazair

version kabyle:

thramd el hiva ithmourthanagh

dkounui idlfarhanagh

assa azka el dzair thela thela

l dzair anssa ekigh thela

agoul its tsawigh

syess i tswaligh (*sic*)

tanmirt i likip anagh

Exemple : Message tout entier en anglais en anglais

me too .never

Exemple : mélange français/anglais

C pas avec ce jeu que l'EN ira au mondial **SOUTH AFRICA 2010**

je vous salue tres cordialement car ce que vous dites est une analyse serieuse.
l'erreur fatidique c'etait de quitter leur soit-disant stage(?)ou la temperature etait
de -0 pour jouer un matche quelques jours apres dans des conditions
d'enfer.normalement pour s'adapter a ce genre de climat,il fallait etre en angola
au moins 10 jours avant le premier matche.
l'autre erreur c'etait le fait que toutes les equipes africaines ont jouees des
matches amicaux SAUF...l'algerie.
finalement saadane doit partir,car on devrait se qualifier facilement pour la
coupe du monde dans le groupe de l'egypte,une equipe viellissante qui a perdue
son panache d'antan.
malheureusement,y'a trop de popeye,de charlot,d'inspecteur tahar qui connaissent
ni le football,ni la physique.:furious:
LAISSEZ LES JOUEURS EN PAIX,la critique est bonne mais il faut qu'elle

soit

positive.

see you next year. (*Sic*)

L'espagnole était aussi présent à travers le célèbre **slogan** qui est très répandue entre tous les algériens.

Exemple (7) :

Allez Saadane, allez les Verts..... Vous avez notre bénédiction et nos prières..... On es deriere toi et même si tu perds..... Ce n'étais qu'une bataille et pas la guerre..... De toi et des Verts..... nous sommes vraiment fiers..... Car vous avez réuni l'ALGERIE ENTIERE ! OnE TwO ThReE... ViVa L'aLgErIe (sic)

En effet, il faut souligner que les internautes algériens utilisent assez fréquemment la langue française lors de leurs échanges conversationnels en ligne.

Après la langue française, les internautes algériens choisissent l'arabe dialectal plutôt que l'arabe scolaire parce que la majorité des conversations s'inscrivent dans un cadre informelle, conviviale, et amicale ce qui nécessite l'utilisation d'une langue partagée par tous les algériens dans le but de se faire comprendre. En réalité, parmi toutes les langues utilisées en Algérie, l'arabe dialectal est la plus utilisée par tous les algériens arabophones ou berbérophones, instruits ou analphabètes.

Mais l'important phénomène qui a attiré notre attention est celui de l'alternance codique. Au lieu d'écrire dans une seule langue, les internautes algériens utilisent d'autres langues mélangées dans une sorte du code-switching. Ce phénomène était observé seulement dans les communications orales ; mais aujourd'hui, nous le rencontrons même dans les communications écrites en ligne.

En effet, internet est considéré comme un terrain qui favorise l'émergence de ce type de phénomène c'est-à-dire la mixité et le mélange des langues.

4.3. L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LES CONVERSATIONS

L'alternance codique est l'usage de deux codes linguistiques dans un énoncé, comme nous avons montré ci-dessus, est une stratégie communicative très présente dans la réalité linguistique algérienne. Donc ce phénomène ne se définit pas seulement par l'utilisation individuelle, mais il est pratiqué aussi au niveau de la société et par les différentes catégories sociales et plus particulièrement par les jeunes. D'ailleurs, il est pratiquement présent dans tous les contextes.

Le résultat de notre analyse porte sur ce que Block⁽⁶⁹⁾, a confirmé, en 2004, sur le recours possible ou délibéré à l'alternance codique dans les communications en ligne. En effet, il paraît que la communication écrite en ligne, dans notre cas les forums de discussion, entre les algériens suppose la facilité de la mixité des langues. Comme dans le cas de la communication orale, le support écrit ne présente aucun obstacle pour la production et la diffusion de l'alternance codique dans les messages.

Même si la majorité des messages, comme nous avons montré plus haut, sont écrits en français, les autres langues: l'arabe dans ces deux variétés, le berbère et l'anglais sont aussi présentes dans les discussions des internautes à travers l'alternance codique. Dans certains messages nous avons observé la présence de plusieurs langues: l'arabe, le français et parfois le berbère et l'anglais.

Plusieurs sociolinguistes, tels que Fishman 1972 ; Gumperz et Hymes 1972, se sont mis d'accord sur le fait que l'alternance codique résulte de

⁽⁶⁹⁾-, "mondialisation, communication transnationale et internet", *International Journal on Multicultural Societies (IJMS)*, vol.6, no. 1, 2004, p.39

l'influence de plusieurs facteurs dans le cadre des communications multilingues.

Nous citons, parmi ces facteurs :

- Les traits des interlocuteurs (sexe),
- Le sujet de conversation,
- Le cadre social de l'échange (formel ou informel)
- Le but de la communication⁽⁷⁰⁾.

Dans le contexte des communications en ligne, la variété locale s'utilise uniquement dans la communication informelle en privé tandis que le français est la langue prestigieuse qui présente le médium de l'intellect et de la communication formelle en public.

Ils notent aussi que les bilingues font appel à leur langue maternelle lorsqu'ils discutent de problèmes chargés d'émotivité ou de sujets rattachés au contexte culturel. Dans notre cas, et après les explications et les exemples que nous donnés plus haut, le recours à l'alternance codique par les internautes algériens correspond aux conditions que je viens de citer. En effet, l'internaute algérien recourt à sa langue maternelle dans le but de favoriser son implication personnelle dans son discours tout en exprimant des émotions personnelles comme dans l'exemple suivant :

Exemple :

Voilà je vais faire un défilé toute seule
mondiyali mondiyali ohe ohe ohe ohe
la oukhouwa la 3ourouba eljazayer jazeyriya

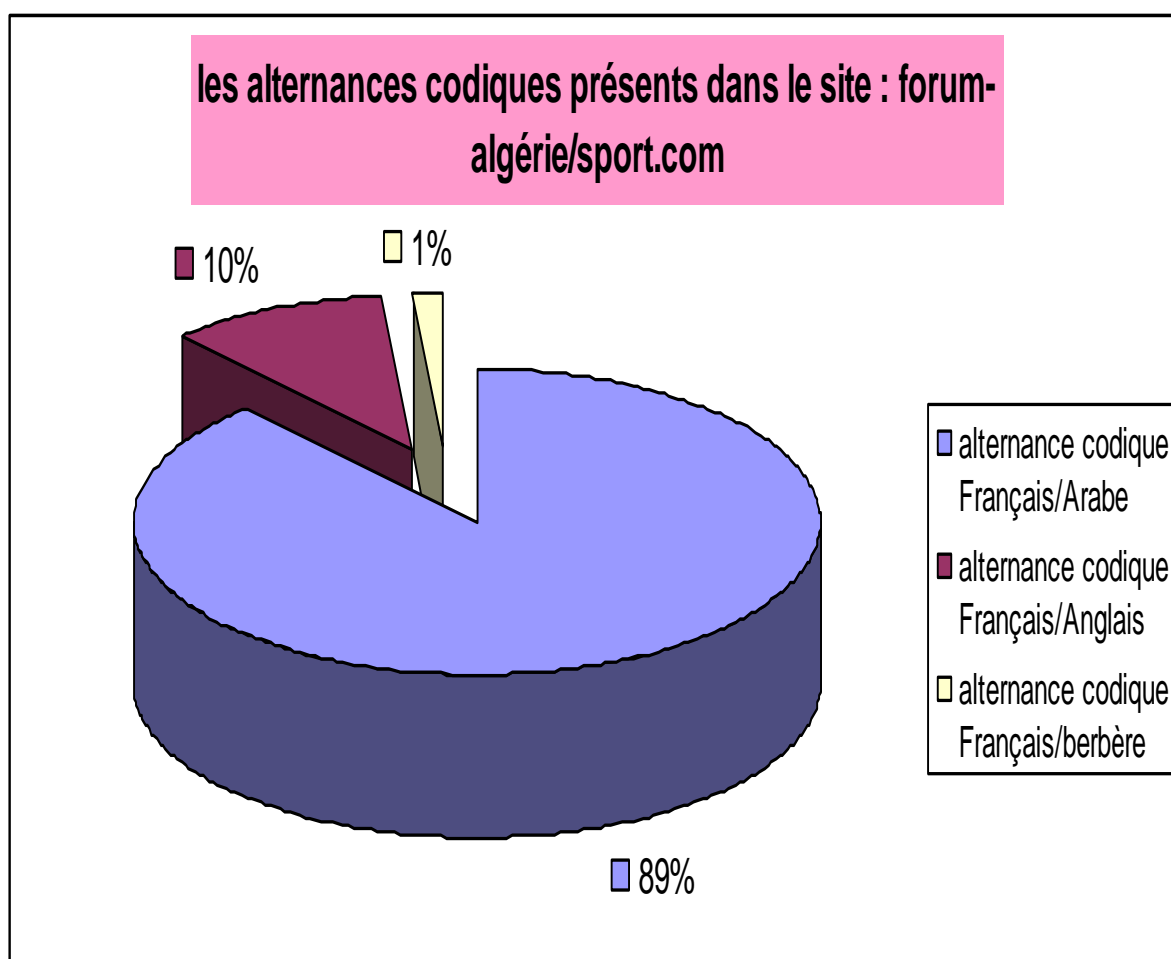
Exemple :

Maaliche on reste derrière notre équipe ils ont tout fait pour nous rendre heureux l'essentiel on est en mondial vive l'Algérie et vive les verts ou
m3ake ya alkhadra diri hala fi l'Afrique du sud

⁽⁷⁰⁾- Bourhis, Lepico, Sachdev, la psychologie sociale de la communication multilingue, Divers Cité Langues, <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

Ainsi, l'utilisation de la l'arabe dialectal plutôt de l'arabe scolaire s'explique par le fait qu'internet, précisément le forum de discussion, rend public tous les échanges interpersonnels. Cet aspect influence le choix des langues pour communiquer dans les forums.

Pour savoir les différentes alternances codiques qu'utilisent les internautes algériens, nous vous proposons le secteur graphique suivant qu'est le résultat de notre analyse :



A partir de ce secteur graphique, nous relevons que la plupart des alternances codiques qui appariassent dans les communications en ligne sont ceux contenant le français et l'arabe avec un pourcentage de 89 % de la totalité

du mélange. L'alternance codique entre le français et l'anglais occupe la deuxième position avec 10 % ; tandis que celui entre le français et le berbère ne couvre que 1 % c'est-à-dire il vient en dernière position.

A partir de ces messages, nous constatons que les internautes algériens sont plurilingues ce qui reflète la véritable situation linguistique en Algérie, qu'est considéré comme pays plurilingue.

L'alternance est donc la conséquence de la réalité linguistique en Algérie, c'est-à-dire la présence de plusieurs langues au sein de ce pays qui est considérée comme un pays plurilingue et diglossique grâce de son histoire et de sa géographie. L'alternance codique prend plusieurs formes : intraphrastique et interphrastique. Nous essayerons dans les pages suivantes de donner un aperçu de ces phénomènes en soulignant leurs principales formes.

Comme notre problématique touche la question des pratiques langagières et le phénomène des alternances codiques, notamment le métissage entre l'arabe l'rabe et le français, nous allons nous contenter par l'analyse des messages dans lesquels nous trouvons que ces deux langues afin de trouver une explication à notre problématique de départ.

4.3.1. L'ALTERNANCE CODIQUE INTERPHRASTIQUE DANS LES CONVERSATIONS

Ce type d'alternance présente la coexistence des structures syntaxiques de deux langues dans la même phrase. L'alternance intraphrastique nécessite une maîtrise des règles qui régissent les deux langues en présence.

Nous avons relevé, à partir du corpus présent, tous les messages qui contiennent l'alternance codique du type intraphrastique, nous vous donnant quelques exemples pour mieux expliquer ce phénomène.

N°	Alternance codique intraphrastique
1	Merci kastor pour ce que tu dis car moi je suis sans voix et j pas encore

	dormi menelfarha vraiment c une très grande joie elhamdoullah yarabi le drapeau brulé par les egyptiens tla3 chanou w rafraf dans le monde entier hamdoullah ya rabi. un merci spécial pour Antar Yahya qui a transmis un bon message au egyptien et au monde qui nous méprise merci les verts ya3tikoum essaha
2	çà c'est l'egypte oum el dounia toujours prompte à attaquer l'arabe mais jamais le juifs ou l'occidental
3	mais bon maaliche ses nos "frères", une pierre pour chaque joueur au lieu d'une rose
4	mais tout d'abord sache que mon nif n'es pas aussi long que ta langue ! j'ai pas dis qu'ils sont nos frères, et sache aussi que je suis natif d'un quartier légendaire et populaire BAB EL OUED, j'ai vécu, et meme organiser des manifs, des casse octobre 88, 1991 j'ai connu la cellule, j'ai perdu des amis, tué à la fleur de l'age pas balles, et ce n'est pas toi et tous ces khorotos qui vennez m'apprendre le nif et la rejla . donc vos gueules je suis plus algerien que toi et tes semblables laches qui se cachent derrière leur écran.
5	Maaliche on reste derrière notre equipe ils ont tout fait pour nous rendre heureux l'essentiel on est en mondial vive l'Algerie et vive les verts ou m3ake ya alkhadra diri hala fi l'afrique du sud
6	n'ai pas peur kayen les hommes (19)
7	les egyptiens n'ont meme pas accepter l'idé que les algeriens sont qualifier mais en tt cas alah yahdina ou yahdik tt les musulmans
8	Smahli hadek machi ga3 arbitrage
9	inchallah l`algerie li terbah..... ga3 m3a el khadra

10	moi comme NEDJMA je soutien BLADI EL DJAZAIERRR
11	
12	makach kifach nakhassrou plus de 3 buts d'ecart voilà prkoi je connais plus de 7 peronnes qui ont reves de match et les 7 m'ont di que le score c'est 2 - 1 ou 2 - 0 alors on va marquer 2 buts ça c'est a 99% alors ils doivent marquer 5 buts tu vois on n'a une défense comeme et nous jouons avec un gardien thani
12	Tant que bcp d'algerien ingrats khalatine yanbhou , je suis très confient , très
13	Meme d'origine chinoise may'hamche l'essentiel manatbahdlouche
14	T'es folle... tu vas te faire trucider là ! C'est LE match de qualif' pour The Cup of the monde Bon anniversaire par avance !! Te plains pas moi c'était pour le 3ème mandat de Boutef
15	encor mabrouk a tout le peuple algerien
16	voila on a perdu contre le nigeria cela fait exactement 8 min mais quoi qu'il arrive TAHIA EL DJAZAIR on est 4 eme NIF OU LAKHSARA

4.3.2 .L'ALTERNANCE CODIQUE INTERPHRASTIQUE DANS LES CONVERSATIONS

L'alternance codique interphrastique, comme nous avons signalé, se trouve au niveau d'unités plus longues, dans les productions d'un même sujet parlant ou dans les prises de paroles des interlocuteurs.

Le tableau suivant présente quelques exemples tiré de notre corpus :

N°	Alternance codique interphrastique
1	ya hasra 3la nass zman!! Belloumi ballon d'or africain l'équipe de 82 ne reviendra jamais!
2	lollllllllllll on verra !!! le foot n'est pas des maths je te jure que même morinho risque de ne peut avoir des resultas ps : binatna lyem reste fi forum bark ! ! !
3	alík waala drahmek ! hamdoullah kayenne la parbole, sur art ou el jazira
4	awdi salou 3la rassoulallah moi je pense que l'algerie gagne ce match 2à1
5	ahhhhhhhhhh ya rebi inchaallah on sera au mondial
6	Salam Aleykoum ness bladi aya victoire pour l'ALGERIE incha Allah
7	Le ministre préfère le silence, et vous, vous préférez le rire: Rohi ya dzayer rohi beslama beslama beslama!
8	C'est pour épicer notre vie quotidienne, t'imagines si nous nous entendions très bien avec tous nos voisins ?! digotage khou (comme l'a dit le supporter algérien dans le reportage de C+ après la victoire de l'Egypte contre la Zambie Wahrani, wa fika barak akhi el 3aziz
9	voila je vais faire un defilé toute seule mondiyali mondiyali ohe ohe ohe ohe la oukhouwa la 3ourouba eljazayer jazeyriya

10	<p>bda el match ya el khawa n'oubliez pas de croiser les doigts tlamess haba karess ça peut aider</p>
11	<p>J'etais au billard ... c'est ma mere qui m'a appele ... pour me dire "Efra3na l'Egypte ... bessa7 qrib menlouppou el but ... a3la khater dek el 7mar ... enta3 el addan</p>
13	<p>En tout ca après ce qui s'est passé au caire on a pris notre revanche en gagant. de plus Nedjma a produit un spot pour répondre à ces égyptiens.vraiment la victoire et la vidéo sont les meilleures réponses. M3ak ya kadra diri 7ala.</p>
14	<p>nous jouons a l'europééne par contre eux ils jouent a l'afrikaine (5.3.8)kima ngoulouha hna 7ila w sar9a</p>
15	<p>Rouh terkoud rouh (va dormir va)</p>
16	<p>Harmonie : Encore une finale Algérie Egypte</p> <p>L'Algérie et l'Egypte s'affrontent demain vendredi en demi-finale de la Coupe d'Afrique des nations de handball. La rencontre a lieu moins d'un mois après la très polémique rencontre entre les deux pays en demi-finale de la Coupe d'Afrique des nations de Football en Angola. Notre equipe a terminé à la deuxième place de son groupe après avoir concédé le match nul à la Tunisie (21-21)</p> <p>Admino : ntiya ta3erfi ghir t3assi f' l'egypte maghreb unie : Algérie, Egypte dem wahed harmonie : pcq n'habha wanhab li y'habha djallalnamri : on est devenu inséparables avec l'egypte harmonie : apapapapapa ama dem? demna hmar wa skhoun</p>

	<p>on a aucune relation avec se peuple smahli</p> <p>Hips : le hasard fais bien les choses !</p> <p>YAW AKHTONA YA LES EGYPTIENS ! sobhane ellah , y'en a marre !</p> <p>docteurigrec(y) : ben c la oukhoua</p> <p>lyz : la vacheeeeeeee.</p> <p>Ladoz : Si jamais une pierre était balancée des tribunes on aurait droit à un nouveau feuilleton made by Echourouk.</p> <p>Si jamais l'arbitre fait la moindre erreur au détriment des notres</p> <p>.....</p> <p>Si jamais</p> <p>Messieurs dames les "bourreurs" de crânes à vos marques</p> <p>Allah yehdi makhlaq</p>
17	<p>Muay Thai :</p> <p>Allez les verts (ce topic ne veut pas de gens pessimistes)</p> <p>allllllerrrrrrrrrr les verts lachez vos réactions sur le sujetttt et surtout</p> <p>TOUSSSSSSSSSS M3A ELKHADRA</p> <p>Dzorro : L'équipe est entrain de grandir, le premier quart d'heure j'ai cru que les ivoiriens allaient nous cartonner, finalement c'est l'Algérie qui a raté le carton...une grande victoire, ibrahim hassan le présentateur de Nile Sport a pleuré de dépit et de peur, il était vraiment livide...Il parait qu'il va y avoir un autre pont aérien vers l'Angola....</p> <p>P uToN : YouTube - Chanson Equipe National(#1) - 1,2,3 Viva L Algerie</p> <p>Rihame : Algeryna</p> <p>Ca va t'es parti te coucher tôt assa!</p> <p>Ben j'imagine l'ambiance chez toi et tes frères ...Ouf! heureusement que je ne suis pas venue dormir:mdr:</p> <p>Mabrouk 3lina la victoire</p> <p>Inchallah lelqoudam</p> <p>Algérienne31 : Macha Allah pour notre équipe national ,aujourd'hui j'ai vécu deux victoire allah yebarek ce matin la victoire de mon fils au judo , il as eu la 1 er place, et ce soir la victoire de mon équipe national macha</p>

<p>allah hadi bidaya w mazel mazel incha allah , mabrouk a3lina la victoire de ce soir et allah yahfedna men al3ine MERCI LES VERTS</p> <p><u>YouTube - Amine Titti Tahya l'Ã©quipe nationale taa bladena</u></p> <p>P uToN : j'adore ce chanteur quand il dit viva l'Algirééé</p> <p>SmiChou : J'adore le titre</p> <p>Pr. Tournesol : oui ! moi aussi !! ... ca exclut Doc & co.:D</p> <p>SmiChou : Pendant le match, un ami était sous le choc ... bah tfakkertek !! Je lui avais dis: Calme toi, ce n'est qu'un sport</p> <p>Pr. Tournesol : certains ont tendance a l'oublier..:D donc faut leur rafraichir la memoire.de temps en temps.</p>
--

4.4. ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE DE L'ALTERNANCE CODIQUE

La nature hétérogène des internautes et les thèmes abordés ont participé dans la variété des conversations dans notre corpus. En effet, d'après notre analyse, nous avons observé que les alternances intraphrastiques sont les plus fréquentes, surtout celles entre le français et l'arabe et ce contrairement aux autres langues. Le schéma graphique ci-dessus illustre cette prépondérance. .

Suite à cela, nous présenterons les alternances codiques utilisées dans les conversations des internautes. Cette présentation est d'abord d'ordre, puis nous nous pencherons sur les caractéristiques syntaxiques des alternances codiques.

4.4.1. NOM SEUL

Les mots français que nous rencontrons dans les conversations des internautes peuvent être présentés sans déterminant. Toutefois, nous signalons que cette catégorie est rarement présente dans notre corpus en raison de l'utilisation peu fréquente d'un nom sans déterminant.

Exemple :

inchallah **victoire** de l'algerie

Exemple :

Salam Aleykoum ness bladi

aya **victoire** pour l'ALGERIE incha Allah

4.4.2. NOM PRECEDE D'UN ARTICLE DEFINI

Les exemples suivants illustrent cette catégorie :

Exemple :

Merci kastor pour ce que tu dis car moi je suis sans voix et j pas encore dormi menelfarha vraiment c une très grande joie elhamdoullah yarabi **le drapeau** brulé par les egyptiens tla3 chanou w rafraf dans le monde entier hamdoullah ya rabi.

un merci spécial pour Antar Yahya qui a transmis un bon message au egyptien et au monde qui nous méprise

merci les verts ya3tikoum essaha

Exemple :

les oranais sont selectionnés fi l'équipe enta3 **la police**

Exemple :

n'ai pas peur kayen **les hommes** (19)

Exemple :

alik waala drahmek ! hamdoullah kayenne **la parbole**, sur art ou el jazira

Exemple :

Ce que je retiens

... de cette histoire

... c'est que le goal Algerien

... manque de punch

... parce qu'il n'a pas mis

... a l'arbitre un coup de boules

... sur les gencives

... ya 7assrah **les Algeriens**

Exemple :

wellah ya kho ghir **le joueur** hada pire que saifi toujours hors jeu aucune intelligence dans le jeu et rate 500 521 occasions pour marquer un but , en coupe d'afrique 7 match 0 buts , 12 selections 02 buts pour un avant centre grave

Exemple :

chkoun rbah dok djini **la crise**

Exemple :

Algeryna

Ca va t'es parti te coucher tôt assa!

Ben j' imagine l'ambiance chez toi et tes frères ...Ouf! heureusement que je ne suis pas venue dormir

Mabrouk 3lina **la victoire**

Inchallah lelqoudam

4.4.3. NOM PRECEDE D'UN ARTICLE DEFINI ARABE "I", "EI"

Exemple :

ta gueule toi ! tu nous as saoulé avec ton analyse qui n a ni *** ni tête!
retourne dans ta rebrique musique et cinema !
wallah ya sidi mane shakira **I** spécialiste f sport , depuis tout à l heure tu n arretais pas de critiquer notre équipe, un peu de retenue, stp ok!!
p:s/ dsl, la modération, allah ghaleb je n ai pas pu me retenir et garder mes nerfs à causes de ses analyses stupides

Exemple :

Les Mecs Redonnez Moi Le Gout De Lire Lebuteur ? Comepetition Et Dafoot
Tout Les Matins
Kreht **Elballon**

Exemple:

s3ib el match s3ib

4.5.LANGUE MARTICE VS LANGUE ENCHASSE

Selon le contexte et avant de s'engager dans une conversation, le bilingue opte pour plusieurs choix linguistiques. L'interaction entre l'extralinguistique et le linguistique engendre un duel entre les deux langues qui dévoile toujours une prévalence d'un code sur l'autre. Dans la production bilingue même si les deux langues sont présentes, leurs niveaux d'activation diffèrent.

Cette différence au niveau de l'utilisation d'un code par rapport à un autre fait que les deux langues n'ont pas la même fonction dans l'énoncé. Ces deux codes se soumettent donc à une concurrence dynamique ce qui génère un code dominant qui présente la langue matrice tandis que l'autre sera dominé en présentant la langue enchâssée.

En effet, la langue matrice est définie comme la langue qui fournit le cadre morphosyntaxique au syntagme complémentaire⁽⁷¹⁾. Elle est aussi celle qui structure, assure le lien grammatical des constituants et qui donne plus de morphèmes⁽⁷²⁾. Quant à la langue dite enchâssée, elle est le code qui subit l'influence de la langue matrice et se soumet à son ordre⁽⁷³⁾.

Pour mieux connaître le degré de l'activation de chaque langue au sein des messages où il y a l'alternance codique, nous avons procédé à diviser ces messages en deux parties : les messages dont domine la langue française et ceux dont domine la langue arabe afin de distinguer la langue matrice de la langue enchâssée.

Pour pouvoir identifier la langue matrice de celle dite enchâssée, Myers-Scotton propose le critère dit : "*comptage des fréquences*"⁽⁷⁴⁾³. Ce critère de

⁽⁷¹⁾- Myers-Scotton, Jake, "matching lemmas in a bilingual language competence and production model : evidence from intrasentential code-switching", in *linguistics* 33, 1995, p.982

⁽⁷²⁾- Myers-Scotto, " A lexically based model of code switching", in *one speakers, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, L.Milroy & P. Muysken (eds), Cambridge University Press, Cambridge, 1995, pp.237-238

⁽⁷³⁾- Ziamari, "Le code switching au maroc : L'arabe marocain au contact du français", L'Harmattan, p.36

⁽⁷⁴⁾- Myers-Scotto, *Duelling languages: grammatical structure in code-switching*, Clarendon Press, Oxford. Afterward paperback edition. P.68.

comptage s'exerce uniquement sur l'alternance codique de type intraphrastique, il consiste à reconnaître la langue matrice à partir du nombre des morphèmes dans un syntagme complémentaire. Autrement dit, la langue matrice est la langue qui donne le plus des morphèmes.

Néanmoins, ce critère de comptage a été critiqué par plusieurs linguistes et même par Myers-Scotton. Pour cette dernière, le comptage des morphèmes est peu judicieux et induit en erreur surtout dans le cas du fragment de discours⁽⁷⁵⁾⁴. Conséquemment, elle a proposé d'autres critères d'identification de la langue matrice en présentant un concept théorique.

Cependant, les deux langues (matrice/enchâssée) compte une autre distinction dichotomique : les morphèmes du système et les morphèmes du contenu. Les exemples suivants illustrent ces deux types de langue. Les morphèmes sont des concepts théoriques qui ne sont pas séparables de la langue matrice et la langue enchâssée.

En générale, les morphèmes du système sont associés à la langue matrice tandis que les morphèmes du contenu sont fournis par la langue enchâssée d'une manière où ils jouent un rôle complémentaire dans la construction et la composition de la structure phrastique.

En plus précis, si les messages du contenu portent le message sémantico-pragmatique, les morphèmes du système assurent la grammaticalisation des relations entre ces lexèmes⁽⁷⁶⁾.

La méthodologie que nous avons suivie pour trier la langue matrice de la langue enchâssée dans notre corpus, est celle de l'ordre et l'agencement des morphèmes. Ce principe d'ordre conserve l'impact de la langue matrice. Dans notre cas, le critère de l'ordre peut aider à identifier la langue matrice dans le

⁽⁷⁵⁾- Myers-Scotton, *Duelling languages. Grammatical structure in code-switching*, oxford : Clarendon, 1997, p.246

⁽⁷⁶⁾- Ibid. p.256

contact de l'arabe dialectal et le français. Les exemples suivants illustrent les deux types de langues :

Exemple : l'arabe est la langue matrice, le français est la langue enchâssée :

alik waala drahmek ! hamdoullah kayenne la parbole, sur art ou el jazira (sic)

inchallah l'algerie **li terbah**..... **ga3 m3a el khadra** (Sic)

Nous savons que l'ordre dans les phrases déclaratives, en français, est (sujet-verbe-objet) quant à l'arabe est (Sujet-Verbe-Objet) ou (Verbe-Sujet-Objet), suivant cette donnée, nous considérons, dans l'exemple ci-dessus, l'arabe dialectal comme langue matrice, et le français comme langue enchâssée.

Exemple :

Smahli hadek machi ga3 arbitrage

Exemple :

Salamou Alaikoum /

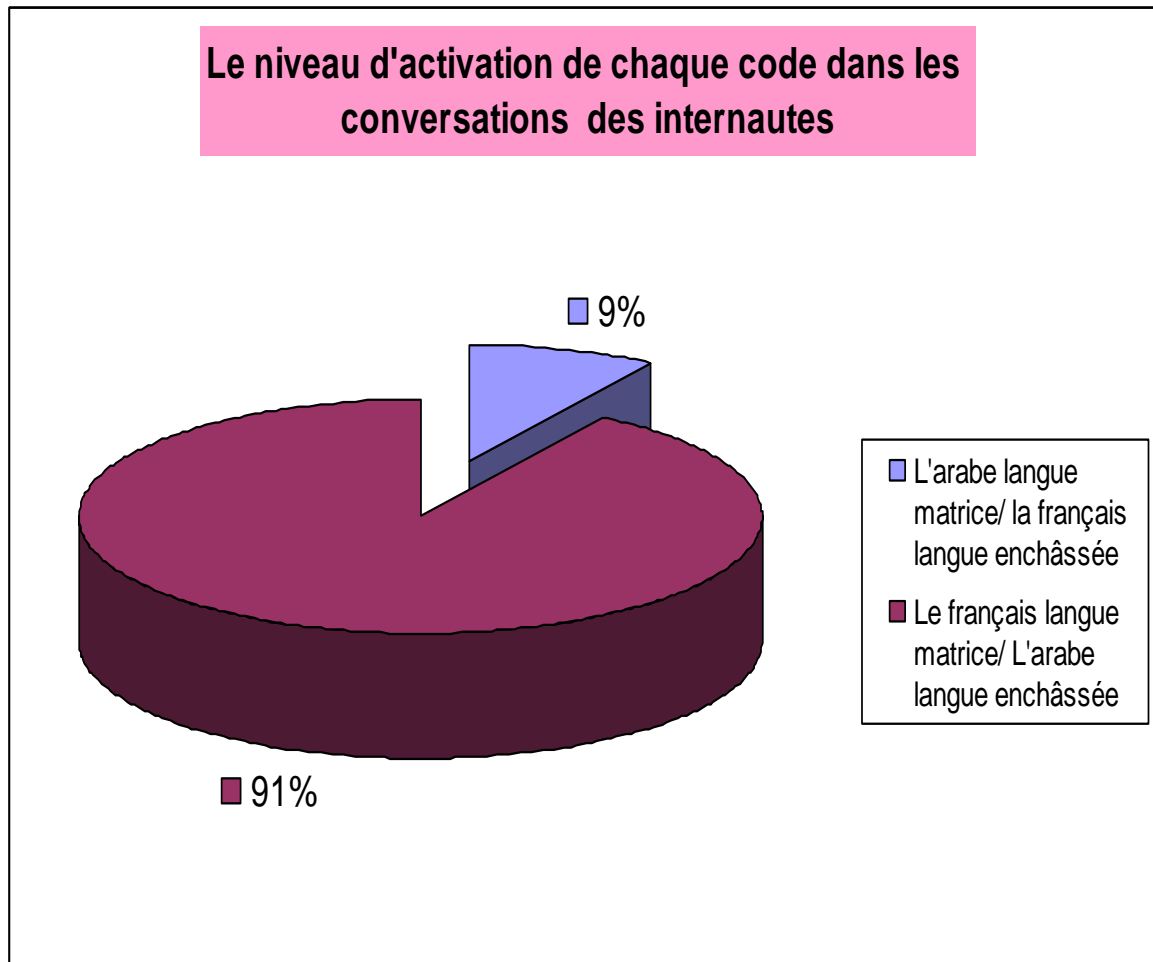
*Un appel à tous les Algériens d'Algérie il faut boycotté les produits Egyptiens en commençant par Jezzy la fierté Algérienne n'a pas de prix **El hamdouAllah** y a Mobilis et Nedjma il faut faire regretté aux conards d'égyptiens leurs actes, et c'est une occasion pour se réveiller et dire si on ne travaille pas notre pays on sera humilié partout dans le monde et surtout par les Orientaux de M....*

Une nation forte et une Nation respecté

Et Vive L'Algérie (sic).

Dans cet exemple le français est considéré comme langue matrice, tandis que la l'arabe dialectal est la langue enchâssée parce que la première fourni tous les morphèmes de système de l'énoncé, tandis que la deuxième participe par un morphème de contenu.

Le schéma graphique suivant présente le pourcentage de la présence du française comme langue matrice et l'arabe dialectal comme langue enchâssée et vice versa.



Comme nous montre le secteur graphique, les messages où le français est dominant occupent la plus grande partie avec un pourcentage de 91 % ; contrairement aux messages dont l'arabe est dominant qui ne dépassent pas les 9 %.

CONCLUSION

Au terme de cette modeste recherche universitaire nous pouvons dire que parler et écrire sont deux capacités capables de faire la différence et de marquer le territoire d'un individu et d'une société. Parler ou écrire c'est repérer des distinctions entre individus, entre sociétés, entre cultures... Ceci dit, toute langue fonctionne selon des modalités et des règles à la fois individuelles et collectives. La méconnaissance de ces règles et modalités pourrait être source d'incompréhension, donc de malentendus et de conflits.

Notre recherche montre que langue, pensée et culture sont indissociables. Ce qui signifie que l'acte communicatif va au-delà de ce que véhicule la surface des mots car comme disait, à juste titre, Abdallal-Preteille : « *L'échange langagier ne constitue que la partie cachée de l'iceberg et que l'enjeu de la communication se situe bien souvent au-delà du verbal qui sert fréquemment de rempart à d'autres significations* »⁽⁷⁷⁾

En ce sens, la langue module les relations de l'individu avec les autres membres de la même société ou d'une société différente. Elle permet de tresser des liens, d'établir des passerelles, de communiquer, de nouer le dialogue et par conséquent d'éviter l'incompréhension comme phénomène isolant et attitude destructrice.

Considérant la langue de la sorte nous amène à considérer les pratiques langagières, telles que développées et décrites tout au long de notre recherche, comme une activité de communication. Le phénomène de l'alternance codique qui caractérise les pratiques langagières des internautes objet de notre corpus signifie à notre humble avis:

- L'acquisition de nouvelles techniques de communication ;
- La capacité de se distinguer linguistiquement mais aussi et surtout culturellement dans la mesure où le métissage langagier s'avère comme un comportement d'affirmation identitaire. D'ailleurs de tous les peuples arabes, le peuple algérien est facilement repérable à

⁽⁷⁷⁾- Abdallal-Preteille. *M* : L'éducation interculturelle, Paris, P.U.F. 1999. p.30.

partir de ses pratiques langagières, du phénomène de l'alternance codique et du métissage langagier qui caractérise surtout son parlé.

- La présence de repères langagiers pouvant familiariser les étrangers à ce type de pratiques langagières.
- Manier la langue, la rendre flexible et la mettre au service de la communication et de la compréhension.

L'observation attentive des pratiques langagières des internautes algériens permet :

- De constater qu'elles sont régies par types de degrés ; un degré d'individualisme permettant facilement de connaître beaucoup de choses sur la personnalité de l'individu, et un degré de collectivisme permettant de connaître le groupe auquel appartient l'individu.
- De repérer la présence de plusieurs composantes qui déterminent la nature de ces pratiques et dont l'essentielles sont d'ordre culturelles, linguistiques et contextuels. A ce titre, nous estimons que la culture et le contexte d'énonciation sont deux paramètres déterminants facilitant ou non le contact, le dialogue et la communication. Lexicalement parlant, il est à noter que la charge sémantique d'un mot varie en fonction de la culture auquel il renvoi et du contexte dans lequel il s'inscrit.
- De dire qu'il s'agit d'une attitude compensatoire et d'un état de disfonctionnement langagier permettant à l'individu, dans des situations de blocage, à varier son lexique.

L'étude de ces pratiques nous a mis à l'épreuve d'une double complexité, l'une langagière, l'autre sociétale. C'est dire, qu'elles renvoient à des habitudes langagières qui possèdent un ensemble de déterminations culturelles, lexicales, sociales, historiques...et marquent l'attachement des algériens à des comportements de communication spécifiques. Le phénomène de l'alternance

codique qui caractérise les pratiques langagières de nos internautes autorise à dire que nous sommes entrain de dépasser le type de communication à base d'une seule langue et par conséquent de nous plonger dans un type de communication aux embranchements linguistiques multiples. L'alternance codique devient l'indice de la présence d'un parler régional car même au Maroc et en Tunisie ce type de pratiques langagières est mentionné par les chercheurs.

Au vu de ce qui vient d'être développé nous pouvons affirmer nos deux hypothèses de départ. Autrement dit :

- Ces pratiques langagières et cette alternance codique sont réellement un phénomène langagier dont l'intérêt consiste à rendre la communication plus souple et plus flexible.

- L'alternance codique et les pratiques langagières de nos internautes sont la conséquence de la réalité du paysage linguistique algérien connu par sa diversité linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- 1- Abdallal-Preteille.M : *L'éducation interculturelle*, Paris, P.U.F. 1999. p.30.
- 2- ADAM Jean-Michel : *Linguistique textuelle*, Paris, Nathan, 1999.
- 3- Aridity J. & Vasseur M.T : *Interaction et langue étrangère : présentation*, in langage n° 134.
- 4- Beautier. E : *Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Paris, l'Harmattan.
- 5- Benveniste .E : *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- 6- Billiez Jacqueline : *La langue comme marqueur d'identité*, in revue européenne des migrations internationales.
- 7- Billiez Jacqueline : *L'alternance des langues en chantant*, dans Lidil, 1998.
- 8- Blanchet. P: *La linguistique du terrain. Méthode et théorie*, in revue PUR.
- 9- Block : "*mondialisation, communication transnationale et internet*", *International Journal on Multicultural Societies (IJMS)*, vol.6, no1. 2004.
- 10- Bourdieu. P : *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.
- 11- Boutet, Josiane : *Langage et société*, Paris Minuit, 1979.
- 12- Boyer. H : *La diglossie selon la sociolinguistique non-américaine : fishman*, 2001.
- 13-Calvet. J.L : *La sociolinguistique*, Paris, PUF, 2003.
- 14- Chomsky, N : *Aspect de la théorie lexicale*, trad. Française, Paris, Le Seuil.
- 15- De Saussure. F : *Cours de linguistique générale*, Paris Seuil.
- 16-Dubois J& Al : *Linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse, 2007.
- 17- Ducrot O : *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.
- 18- Eckensehwiller.M : *L'écrit universitaire*, Alger, Ed Chihab, 1995.
- 19- Eco Emberto : *De la littérature*, Ed, Bernard, Paris, Grasset, 2002.
- 20- Fishman .J. J : *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, 1971.
- 21- Garimadi Juliette : *La sociolinguistique*, Paris, P.U.F.

- 22-Gumpers.John.J : *Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique conversationnelle*, Paris, Editions de minuit.
- 23- Gumpers.John,J : *Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan, 1989.
- 24-Hâtif. H : *choix linguistique et alternance codique dans les forums diasporiques marocains*, in *la langue du cyberspace : de la diversité aux normes*, 2007.
- 25- Heribert Rück : *Linguistique textuelle et enseignement du français*, Paris, Didier, 1991.
- 26- Hymes D.H : *Vers la compétence de communication*, Paris Hatier, 1984.
- 27- Jacques Anis : *Parlez-vous texto ?* , Paris, Le cherche-midi éditeur.
- 28- Kerbrat .O : *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin, 1998.
- 29- Kerbrat.O : *Les actes du langage dans le discours : théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan, 2001.
- 30- Judith Donath, & Al : In *Proceedings of HICSS-32*, reprinted in the *Journal of Computer Mediated Communication*, vol 4, 1999.
- 31- Maingueneau Dominique, *Présentation*, Langages, 1995.
- 32- Maingueneau D & Amossy R, *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Presses Universitaires de Mirail, 2003.
- 33- Maingueneau Dominique, *Le contexte de l'œuvre, Énonciation, écrivain, société*.
- 34- Maingueneau, D. : *L'Analyse de discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette.
- 35- Marcienne Martin : *Le langage sur l'Internet, un savoir – faire ancien numérisé*.
- 36-Marcoccia M : *l'analyse conversationnelle des forums de discussion, Les Carnets de Cediscor*, n. 8, 2004.
- 37-Marcoccia, M. : « *L'animation d'un espace numérique de discussion : l'exemple des forums Usenet* », *Document Numérique* 5.

- 38- Martinet André : *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1991.
- 39-Moura Jean-Marc : *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, PUF, 1999.
- 40- Myers-Scotto: " *A lexically based model of code switching*", in *one speakers, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, L.Milory & P. Muysken (eds), Cambridge University Press, Cambridge, 1995.
- 41- Myers-Scotton, Jake: "*matching lemmas in a bilingual language competence and production model: evidence from intrasentential code-switching*", in *linguistics* 33, 1995.
- 42-Pageaux Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994.
- 43- Ricard A : *Littérature d'Afrique noire*, Paris, Présence africaine.
- 44- Robien Régine, « *La brume-langue* », *Le degré des langues*, n° 4, 1992.
- 45-Vigostski. L : *Pensée et langage*, Paris, 1997
- 46 - Ziamari, "*Le code switching au Maroc: L'arabe marocain au contact du français*", Paris, L'Harmattan.

SITOGRAPHIE

- Titre d'un article écrit par Y. Bouarfa dans le journal " *La tribune*", un quotidien national d'information, <http://www.latribune-online.com/sports/26317.html>
- Carrefour international francophone de documentation et d'information : <http://cifdi.francophonie.org/docelec/langues2006.pdf>.
- Warschauer et al, language choice online : Globalisation and Identity in egypt, JCMC, vol. 7(4) jummy, <http://jcmc.indiana.edu/vol7/issue4/>
- Internet et Algérie : la facture : <http://www.gredaal.com/technologies/ntic/52-internet-et-algerie-la-fracture>.

- sociolinguistique, <http://www.code.ucl.ac.be/mh/PSP1125-Partie4bis.pdf>. p. 189. Consulté le 17 juin 2010.
- Bourhis, Lepico, Sachdev, la psychologie sociale de la communication multilingue, Divers Cité Langues, <http://www.teluq.quebec.ca/diverscite>
- Hymes Dell, H, *On communicative competence*, Source Internet
- Maingueneau Dominique, Quelques implications d'une démarche d'analyse du discours littéraire. Actes du colloque « Discours en contexte », dir. Jérôme Meizoz, Jean-Michel Adam et Panayota Badinou, 15 septembre 2006, <http://www.revue-contextes.net/document.php>.

MEMOIRE

- Zouali Ouafaa, *Les usages langagiers, les attitudes langagières et l'expression identitaire des marocains vivants en milieu minoritaire ou en milieu majoritaire*, Thèse de Doctorat en linguistique, Faculté des Lettres, Université LAVAL, QUEBEC, 2004.

DICTIONNAIRE

- Oswald (D) & Schaeffer (J.M), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Ed du Seuil, 1995.

PRESSE

- Le monde diplomatique du mois de février 2010.